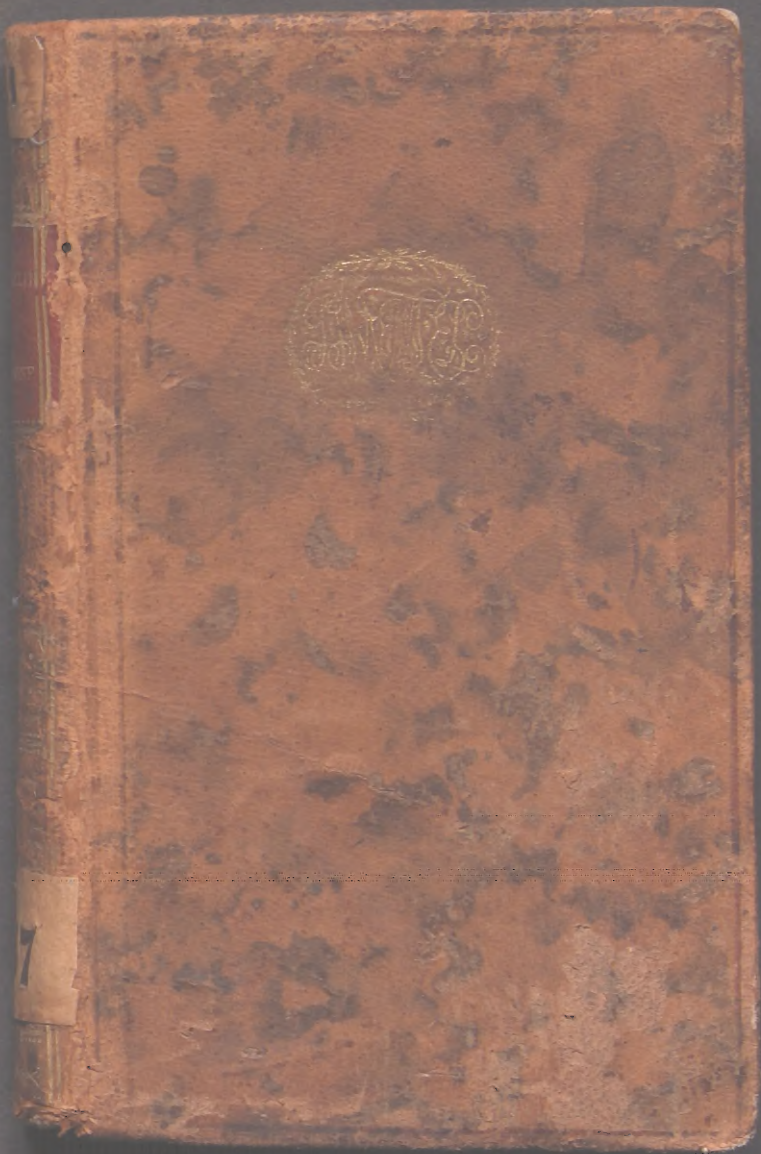

Rd III 2v
W 37

BIBLIOTHEQUE
AMUSANTE.

Ouvrages qui paroissent.

Histoire amoureuse des Gaules, de Bussi-Rabutin, 6 *vol.*
Histoire du Chevalier Ravannes, 4 *vol.*
Les Amours d'Henri IV, 2 *vol.*
Le Roman Comique de Scarron, 4 *vol.*
Les Nouvelles Tragi-comiques, du même Auteur, 2 *vol.*
Les Contes & Romans de Voltaire, 4 *vol.*
Le Sopha, par Crébillon, 2 *vol.*
Angola, Histoire Indienne; où l'on a ajouté Acajou & Zirphile, 2 *vol.*
Les Confessions du Comte de ***, par Duclos, 2 *vol.* en 1.
Thémidore, 2 *vol.* en 1.
Le Grelot, ou le &c. &c. &c. 1 vol.
L'Orpheline Anglòise, 4 *vol.*
Les amusemens des Eaux de Spa, 5 *vol.*
L'Infortuné Napolitain, 4 *vol.*
Mémoire de Mlle Bontems, 2 *vol.*

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par M. DE LA PLACE.

QUATRIEME PARTIE.

...Quò fata trahunt, virtus secura sequetur. Luc.

A LONDRES.

M. DCC. LXXXI.

M LE C. DE MOPOX

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Digreſſion, Tranſition, Ecart, ou, ſi l'on veut, Chapitre néceſſaire.

LECTEURS, vous êtes à votre aiſe; & je gagerois preſque une édition, que vous voilà tout raſſurés ſur le ſort de notre *Orpheline*. On la fait, dites-vous,

ou, tout au moins, on a voulu la faire trop aimable, pour ne pas, à la fin, ou de l'Hiſtoire, ou du Roman, couronner ſes vertus par l'accompliſſement de ſes deſirs. En effet, tout concourt à vous l'annoncer : voilà déjà ſa bonne amie *Fanny* heureuſe. & ce n'étoit pas choſe aiſée que de l'amener à ce point Ces deux peres étoient de terribles gens ! Comment, diantre, & ſur-tout après l'empoiſonnement de *Fanny*, préſumer, avec ombre de vraiſemblance, un dénouement brillant à des aventures ſi noires? M. l'Auteur, car ſans doute c'eſt une fable, va faire maintenant un grand effort pour amener à bien la concluſion de ſon ouvrage. Eh bien, penſez ainſi, ſi vous voulez, benins Lecteurs, ſentez tout le plaiſir ou le dégoût que produit déjà cette idée ; ne liſez plus qu'avec cet air avantageux qu'inſpire aux yeux perçans du ſiecle une certitude fondée ſur mille expériences de la conſtante infaillibilité de leurs lumieres..... Mais liſez cependant, voyez, jugez, peſez bien par vous-mêmes, &

non ſur le rapport d'autrui, ſi le bon homme Auteur ou Traducteur ſe tire un peu pa ablement d'affaire.

Tenez, pour vous mieux amorcer, voilà déjà matiere à critique: je vole à gens plus patiens que vous, mais uniquement pour vous obliger, tout le détail des occupations journalieres de *Miſs Summers* chez *Milady Morgan*, des égards, des attentions, de la tendre amitié (car cela va bientôt juſqu'à ce point) que cette Dame, à chaque inſtant, marque pour elle. Je fais bien plus encore, & toujours dans la vue de vous donner plus de plaiſir, puiſque des détails prévus, ſupprimés, & de courantes analyſes au milieu d'une hiſtoire, ſont ſouvent des défauts pour qui croit être, par honneur, obligé d'en rencontrer par tout. Je vais, tout de plein ſaut, faire arriver *Lady Worthy* chez ſa belle-ſœur *Morgan*, & qui plus que probablement va découvrir, en moins de rien, le ſecret de *Charlotte*: & puis *Lady Morgan*, qui déjà s'eſt priſe d'amitié pour l'*Orpheline*, va vivement

s'intéreſſer pour elle, voudra la voir heureuſe, & n'épargnera rien, pas même tous ſes biens après ſa mort, pour mettre *Lady Bountiful* à la raiſon: tout cela va tout ſeul & l'on en eût bien fait autant, peut-être mieux encore. D'accord; mais rien de tout cela: tout clairvoyant que vous vous flattez d'être, on peut encore vous ſurpreudre, ſinon ſur l'objet principal, du moins ſur les entours; & c'eſt du moins quelque choſe aujourd'hui; car nous ſommes ſi fins.. Voyons donc, & tenons parole; au fait en peu de mots.

Six ſemaines au plus s'étoient paſſées depuis le départ de *Fanny*, lorſque *Lady Worthy* arriva à Londres, & vint deſcendre chez *Lady Morgan* qu'elle ne connoiſſoit encore que par lettres, mais qu'elle aimoit pourtant déjà beaucoup; car quoique *Sir Morgan* ſon frere eût laiſſé preſque tous ſes biens à ſa veuve, en terminant ſes jours en *Amérique*, *Lady Morgan*, depuis ſon arrivée en Angleterre, en avoit ſi généreuſement agi envers ceux des héritiers du défunt,

qui, pour l'avancement de leur fortune, avoient eu recours à elle, que la famille entiere l'honoroit & l'aimoit véritablement. Ajoutons à ceci que *Lady Worthy*, très-riche d'elle-même, & n'ayant plus d'enfans, avoit moins lieu de regretter la succeſſion de ſon frere.

Il paroîtra peut-être *ſingulier*, que pendant un ſi long ſéjour, *Lady Worthy* n'ait rien dit à ſa belle-ſœur de la naiſſance de *Charlotte*; que cette belle-ſœur, puiſqu'elle aimoit tant cette fille, n'ait pas preſſé *Lady Worthy* de lui révéler ce ſecret; que *Miſs* elle-même, duſſe n'avoir été qu'à titre de reconnoiſſance, ne ſe ſoit pas enfin relâchée de la réſolution qu'elle avoit priſe, en quittant *Bounty-Parck*, de ne jamais s'ouvrir ſur ce ſujet; mais la réponſe eſt fort aiſée.

Charlotte très-contente de ſon ſort chez *Lady Morgan*, toujours ferme dans ſes principes, avoit encore plus lieu de s'y tenir depuis l'arrivée de *Lady Worthy*. *Miſs* avoit été informée par elle de la ſituation des choſes au Château de *Bounty-Parck*; elle avoit ſu

que *Sir Thomas*, après le voyage inutile qu'il avoit fait pour la chercher chez *Sir Worthy*, étoit tombé très-dangereusement malade, & qu'il avoit pensé perdre la vie; qu'à peine encore convalescent, on s'étoit vu forcé de consentir à son départ avec le bon Docteur *Burton*, & que tous deux actuellement faisoient leur tour d'*Europe*; que *Sir Thomas*, en prenant congé de sa mere, avoit très-solemnellement juré qu'il ne reverroit l'Angleterre qu'après la mort de *Lady Bountiful*, à moins qu'elle ne consentît, si l'on retrouvoit *Miss Summers*, qu'il la prît pour épouse. *Lady Worthy* avoit encore appris à *Miss* que la vieille *Lady*, qu'elle avoit été voir avant que de venir à Londres, ne parloit jamais de *Charlotte* qu'avec les sentimens d'estime & d'amitié les plus sinceres; qu'elle portoit aux nues & le courage & la reconnoissance de sa chere *Orpheline*, en se plaignant pourtant que cette fille incomparable, en lui cachant le lieu de sa retraite, la privât du plaisir de pourvoir à tous ses

besoins ; que *Lady Bountiful* enfin, par un bon testament, venoit d'assurer à *Charlotte* un fonds dans sa succession, valant au moins deux mille liv. *sterling*.

S'étonnera-t-on maintenant, si l'on connoît le cœur de *Miss Summers*, que de plus en plus pénétrée de la reconnoissance la plus vive, elle se soit, plus que jamais, crue obligée, en gardant son secret, de se cacher à tous les yeux? Pouvoit-elle, après la menace de *Sir Thomas*, & la condition qu'il avoit imposé à son retour en Angleterre, pouvoit-elle bien, sans rougir, en risquant de faire éclater son secret, mettre peut-être son illustre bienfaitrice, pour ramener à ses embrassemens un fils unique, dans la nécessité de consentir à un mariage contre lequel jusqu'à présent sa répugnance étoit si bien connue? N'étoit-ce pas, & même lâchement se démentir, après avoir si noblement & si long-temps souffert pour mieux remplir ce qu'elle appeloit ses devoirs, que d'aller hasarder par une confidence, au fond très-inutile, puisque *Lady Morgan*,

depuis la scene de *Fanny*, avoit respecté son secret, de s'exposer à des remords, qui dans le sein du bonheur même, la dégraderoient à ses propres yeux ? . . Non, s'écrioit l'aimable *Miss* en embrassant étroitement *Lady Worthy*; non, Madame, de grace ne dites rien à *Mylady*. Dussai-je aimer mille fois plus encore, car je vous cacherois en vain que *Sir Thomas* a bien des droits sur . . . mon estime . . . dussai-je, dis-je, avoir pour lui tout l'amour qu'il ressent pour moi; ce que je dois à *Lady Bountiful*, ce que je dois à *Sir Thomas* lui-même, ce que je dois enfin aux sentimens sinceres qui m'animent, ne me permettroit pas de consentir à son abaissement. Je subirai mon sort, Madame, il n'est pas malheureux maintenant; mais quel qu'il soit à l'avenir, je me croirai toujours heureuse tant que mon cœur ne pourra rien me reprocher.

Lady Worthy, de plus en plus enchantée de *Charlotte*, ne put qu'applaudir à tant de générosité, & lui promit, non-seulement d'être toujours digne de

sa confiance, mais de faire ensorte que *Lady Morgan*, au cas qu'elle insistât sur ce secret, ne s'offensât point d'un silence que des motifs d'une importance extrême les forçoient nécessairement d'observer avec elle. Il lui suffira, ajoutat elle, que je connoisse & votre nom, & vos parens, que je réponde enfin de vous, & tout sera fini.

Tout s'arrangea donc sur ce plan. *Lady Morgan*, qui dès le lendemain ne manqua pas d'interroger sa belle-sœur, fut si satisfaite des excuses de *Lady Worthy*, & si convaincue par les propos généraux que lui tint cette derniere sur la naissance de *Charlotte*, que des motifs insurmontables empêchoient qu'on ne lui en dit davantage; qu'à compter de ce jour, *Miss Sally* devint pour elle en tous points son égale, & se vit aussi respectée dans la maison, que si *Lady Morgan* eût publiquement déclaré qu'elle l'adoptoit pour sa fille.

Mais nous avions promis d'être plus courts dans ce chapitre, & nous nous étendons, sans y penser, sur des détails

qui, suivant nous, ne sauroient être trop resserrés, pourvu qu'ils soient intelligibles. Tirons-nous-en donc vite; & pour prouver que nous le desirons de bonne foi, ne cherchons pas, comme nous le voulions, une transition heureuse pour ramener, comme peut-être on l'attendoit depuis long-temps, le *Capitaine Price* sur la scene. Disons plutôt tout simplement, que ce jeune Officier, à ses dépens très-convaincu de la vertu de *Miss Sally*, très-satisfait de la voir chez sa tante *Morgan*, ne cherchoit plus, par la droiture de ses procédés, qu'à faire oublier à l'aimable inconnue les coupables projets qu'il avoit ci-devant formés contre elle.

Finissons donc enfin, en rendant *Lady Worty* à sa campagne, en épargnant, d'un seul trait de plume, au Lecteur, tout l'ennuyeux détail de trois années paisibles & tranquilles dont a joui *Charlotte* chez *Lady Morgan*, pour passer plus rapidement à des objets qui, s'il se peut, soient plus intéressans pour lui.

CHAPITRE II.

Qu'on lira tout entier.

Miss Summers, depuis près de trois ans, goûtoit chez sa respectable maîtresse tous les plaisirs dont un cœur vertueusement amoureux peut être susceptible, lorsqu'un matin, tandis qu'on déjeûnoit, un Avocat vint annoncer à *Mylady* un remboursement d'hypotheque à elle appartenant sur un bien que vouloit acquérir le Capitaine *Denison*.

Lady Morgan, toujours très-disposée à se prêter à la libération du débiteur, ne se fit pas long-temps prier, & l'Avocat sortit, après avoir obtenu la permission de revenir l'après-midi vers les cinq heures avec le Capitaine.

Il en étoit cinq & demie passées; & *Lady Morgan* qui, dès la veille, avoit prémédité quelques visites avec *Charlotte*, s'impatientoit fort de ne les point

voir arriver, lorſque le bruit d'un carroſſe entrant dans ſa cour, la fit courir à la fenêtre.

Un cri perçant que jeta tout-à-coup cette Dame, fut entendu de *Miſs Summers*, qui s'habilloit dans le cabinet à côté, & la fit accourir en tremblant.... Mais quel redoublement d'effroi pour elle, en voyant cette digne femme pâle, ſans ſentiment, & de ſon long ſur le plancher.

Tout accourut, en un inſtant, aux cris de *Miſs. Milady* étoit adorée par ſes gens, & leur empreſſement à la rappeler à la vie ſe trouvant ſans effet, on crut, tandis qu'on la mettoit au lit, devoir aller chercher les Médecins, & congédier l'Avocat, qui, ſuivi de ſon Capitaine, étoit déjà dans l'antichambre.

Les Médecins, dès qu'on eut fait revenir *Milady*, la trouverent en grand danger : un tremblement univerſel s'étoit emparé d'elle ; des mouvemens de terreur, que vraiſemblablement on pouvoit croire convulſifs, annonçoient

le

le désordre de son ame, & ce qu'on devoit craindre pour sa vie. On la saigna dès qu'on le put, & *Milady* enfin un peu calmée, jettant les yeux sur *Miss*, qui mouillant sa main de ses larmes, étoit agenouillée dans sa ruelle... Qu'on me laisse, dit-elle en soupirant, je me trouve moins mal..... *Miss Sally*, me suffit maintenant; qu'elle reste seule avec moi.

O mon enfant! s'écria t elle, après l'avoir regardée fixement que pourrez-vous penser de votre amie? ... Grand Dieu! que vais-je vous apprendre?.. Eh quoi, les morts sortent-ils jamais de leurs tombeaux?.. C'est pourtant mon époux ... C'est lui, ma chere *Miss*, que j'ai vu, que j'ai reconnu dans ma cour ..... Ses traits sont encore trop présens à ma mémoire, sont trop bien gravés dans mon cœur pour avoir pu les méconnoître, pour avoir pu même un seul instant m'y tromper... Qu'est-il devenu, *Miss*; est-il arrivé jusqu'à moi? as-tu renvoyé l'Avocat? Hélas! il étoit avec lui.

Miſs, d'autant plus frappée de ce diſcours, que *Miſs* jamais n'avoit rien laiſſé tranſpirer à ſes yeux qui pût la faire croire ſuſceptible de certaines foibleſſes, autrefois plus vulgaires qu'aujourd'hui, crut enfin ne devoir attribuer cet étrange diſcours qu'à la maladie de la Dame, & ne ſavoit abſolument que lui répondre.....

Je vois ton embarras, reprit en ſanglottant la malade; je lis dans toutes tes idées; mais tu te trompes, mon enfant, & je te le pardonne..... Ce que j'ai vu, te dis-je, eſt très-réel; j'en ſuis & plus émue, & plus ſurpriſe qu'effrayée, & la ſuite te le prouvera, mais, hélas! dois-je m'en flatter? la ſuite, dis-je, aura peut-être lieu de te prouver la vérité de ce que je t'avance. N'en parlons plus, ma chere *Miſs*, & fais rentrer mes femmes... Charges-toi cependant de faire dire à l'Avocat qu'il vienne ici demain tout au plutôt; que l'intérêt le plus preſſant m'engage à l'appeler.

Miſs interdite, & ne ſachant plus

que penſer, après avoir appris à *Milady* que l'Avocat, accompagné du Capitaine, étoit venu juſques dans l'antichambre, & qu'on les avoit renvoyés, promit d'exécuter les ordres de la Dame, & fit rentrer les deux Suivantes.

Miſs ne ſe coucha point : elle aimoit trop *Lady Morgan* pour la perdre un inſtant de vue, ſur-tout dans cet état. La nuit pourtant fut moins mauvaiſe qu'on ne l'avoit craint ; la Dame fut fort agitée, ſoupira beaucoup ; mais la fievre fut médiocre ; & *Milady*, dès le matin, ayant appris que l'Avocat arrivoit à ſa porte, ordonna qu'on le fit entrer, & qu'on le laiſſât ſeul avec elle.

Leur conférence fut très-longue, & cet homme, en ſortant, dit qne *Lady Morgan* ne demandoit qui *Miſs Sally*, qui ſe hâta de ſe rendre auprès d'elle.

Eh bien, s'écria cette Dame auſſi-tôt qu'elle l'apperçut, que vas-tu croire maintenant ? Ciel, quel événement étrange ! Dois-je m'en plaindre ou t'en

bénir ?.... C'eſt lui, qu'après douze ans paſſés que je l'avois cru mort.... oui, c'eſt lui-même que j'ai vu..... Mes yeux, mon cœur m'en avoient aſſurée; & l'Avocat, qui ſort d'ici, vient de confirmer leur rapport..... Hélas! que vais-je devenir? Comment me montrer à ſes yeux?..... Quel droit n'aura-t-il pas de mépriſer, de rejeter une infidelle épouſe? Faut-il que je révele, ou dois-je enſevelir avec moi ce funeſte ſecret?..... Ah! mon enfant, je n'y ſaurois ſurvivre: mon cœur à la fois agité par mille mouvemens contraires, ne peut contenir mes tranſports; & quoique vertueuſe, je vais ſans doute ſuccomber ſous le poids des regrets, de la honte, & (le dirai-je, hélas! après tout ce que j'ai ſouffert?) du plaiſir auſſi raviſſant qu'imprévu de le revoir vivant.

Charlotte, à ces mots, pénétrée de ſurpriſe, & qui ſavoit, à n'en pouvoir douter, que *Sir Morgan* n'étoit mort que depuis un an au plus, ſavoit d'autant moins que répondre, qu'elle n'avoit

point oui dire que *Milady* eût jamais eu d'autre époux que lui. D'ailleurs, les différens transports de cette Dame, qui tout-à-coup marquoient de la douleur & des remords, & l'instant après de la joie, retenoient *Miss* dans un état d'incertitude, qui probablement eût duré plus long-temps encore, si *Lady Morgan* ne se fût point hâtée de l'en tirer.

Tu ne me réponds pas, s'écria-t-elle, & j'en pénetre la raison : c'est *Sir Morgan*, sans doute, que tu supposes que j'imagine avoir revu ? Non, mon enfant.... mais que vais-je te dire ?... n'importe, je t'estime, chere *Miss*, oui, je t'estime, au moins tout autant que je t'aime : garde ton secret, j'y consens, mais tu vas savoir tous les miens.... Seule dans l'univers peut-être, tu vas savoir que j'eus un autre époux, que cet époux eut toute ma tendresse.... (hélas ! je l'en avois cru digne....) que malgré ses erreurs, malgré les maux qu'il m'a causés, lui seul a toujours régné sur mon ame.... O chere *Miss* ! si

tu ſavois combien j'aurois eu droit de le haïr, tu me condamnerois, tu me mépriſerois peut-être de conſerver pour lui des ſentimens que l'abſence, ſa mort, mon éloignement dans une autre partie du monde, ni (ce qui te ſurprendra bien plus encore) ce que d'autres nœuds avec le plus reſpectable des hommes n'ont jamais pu, ni ne pourront jamais affoiblir un inſtant dans mon cœur.... C'eſt lui, c'eſt cet ingrat, cet injuſte & parjure époux que je vis hier dans ma cour, après lequel mon cœur vole encore, malgré moi, tout entier : juges à la fois de mon plaiſir & de ma peine.

Charlotte alors plus éclaircie, par conſéquent plus décidée, partagea véritablement tout ce que la ſituation de *Milady* avoit de douloureux & d'intéreſſant pour cette Dame, & mêla ſes larmes aux ſiennes.

Toutes deux également troublées, également tremblantes & incertaines ſur le parti que *Lady Morgan* devoit prendre, ſe regardoient avec les yeux

humides, & ſe ſerrant étroitement les mains ſans articuler un ſeul mot, lorſque la Dame en pouſſant un ſoupir... Hélas! dit-elle, il part pourtant demain? il va, l'Avocat me l'a dit, il va voir cette terre qu'il brûle, dit-on, d'acheter pour y paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite, pour y déplorer les égaremens de ſa jeuneſſe, pour y pleurer la perte d'une jeune fille qu'il regrette, après avoir depuis un an, fait pour la retrouver, les plus inutiles recherches: car, quant à moi, depuis long-temps il me croit morte, & dès long-temps auparavant il m'avoit oubliée.... Qui ſait pourtant, ma chere *Miſs*, ſi ſon retour à la raiſon, ſi les remords dont l'Avocat le prétend déchiré n'ont pas pour fondement le ſouvenir des injuſtices dont une tendre & malheureuſe épouſe fut ſi long-temps l'innocente victime? qui ſait ſi la vertu, revenue enfin dans ſon cœur, n'a peut-être pas ranimé la cendre d'un feu qui, quoiqu'autrefois peu durable, fut

pourant en effet sincere, du moins dans ses commencemens? Qui sait enfin si la perte de cette fille, qu'il croit encore vivante, & qu'il paroît tant regretter, ne lui rappelle point la mere? Hélas! c'est peut-être ce même enfant, ce gage précieux de notre amour, & que j'ai tant pleuré, sans te le dire, c'est peut-être ce lien seul qui nous unissoit tous les deux, dont le cher souvenir m'attache encore si fortement à lui..... Juges, *Miss*, & par un seul trait, combien ce sentiment a de puissance sur les cœurs. Rappelles-toi ce jour, où te voyant pour la premiere fois, je me trouvai saisie, & te couvris le visage de larmes. Eh bien! c'étoit un simple & très-léger ressouvenir de cette fille infortunée: je me l'imaginai tout à-coup à peu-près de ton âge; qu'elle eût peut-être pu te ressembler. Cette idée à peine conçue, me rappela dans le moment celle de mon époux; je pensai mourir de douleur... Mais pourquoi donc, puisqu'il est aujourd'hui vertueux, pour-

quoi donc ne lui pas préſumer un cœur auſſi ſenſible que le mien ? Et dans ce cas....

Ici *Lady Morgan* en frémiſſant, & de ſes mains ſe couvrant le viſage, s'arrêta tout-à-coup.

Miſs, qui juſques-là n'avoit ni pu ni voulu l'interrompre (c'étoit un cœur fidele & généreux qui peignoit tous ſes ſentimens, & celui de *Charlotte* aimoit & connoiſſoit trop ce langage, pour qu'il pût l'ennuyer) *Miſs*, dis je, en la voyant tout-à-coup abîmée dans les larmes..... Chere *Lady*, s'écria-t-elle en l'embraſſant avec vivacité, quelle eſt donc la cruelle penſée qui, ſi ſubitement, tranche un eſpoir que je voyois éclore, dont mon ame étoit tranſportée, & que je ſens, avec raviſſement, être peut-être plus fondé que vous ne le penſez ?... Madame, pardonnez ! vous dévoilez, vous me rendez palpables des idées que je n'avois encore fait qu'entrevoir. Votre époux autrefois vous aima, dites-vous ? Il a reconnu ſes erreurs ; ce

point seul me suffit, Madame ; il se rappelle maintenant tout ce que vous valez ; il se rappelle, avec horreur, tout ce qu'il a perdu. Il fait chercher, ajoutez-vous, en tous lieux votre fille ? C'est vous, oui c'est vous seule, *Milady*, qu'il cherche en elle : s'il ne regrettoit pas la mere, il seroit moins attaché à l'enfant, qu'il n'a connue qu'à peine, qu'il n'entrevit peut-être qu'un instant. Oui, je le crois, l'humanité dans tous les cœurs doit sûrement être la même ; ses mouvemens doivent être uniformes, le vice seul probablement en interrompt la marche. Si votre époux ne vous croyoit pas morte, c'est vous qu'il chercheroit, Madame : ce n'est pas votre fille enfin, c'est vous qu'il aime en elle. Croyez-moi donc, chere & respectable *Lady*, puisque cet époux, quel qu'il soit, (car, malgré ses erreurs, je le crois encore digne de vous, puisqu'il est cher à votre cœur) croyez-moi, dis-je, qu'il sache seulement que son épouse existe encore, & vous

verrez s'il eſt en lui quelque choſe d'humain, quels ſeront ſes tranſports en apprenant cette nouvelle.

Ah, Dieu! s'écria *Lady Morgan*, comme ſortant d'une profonde léthargie, tes derniers mots, ma chere *Miſs*, ont frappé mon oreille... Mais qu'oſes-tu me propoſer? Vois donc quelle eſt la rigueur de mon ſort, & ſonges enfin que ſa maligne barbarie m'a forcée de paſſer ſous les loix d'un autre époux. Le premier étoit mort, il eſt vrai, du moins toute la terre le croyoit;.... mais aujourd'hui qu'il eſt vivant de quel front oſerai-je encore réclamer des droits ſur ſon cœur? Et ſous quel titre, ô Ciel! voudrois-tu donc que je m'annonçaſſe à ſes yeux?..... Sa veuve, il eſt vivant; veuve de *Sir Morgan*, j'ai donc briſé tous les liens qui m'attachoient à mon premier époux; j'ai donc ceſſé d'être ſa femme. Et tu prétends que je m'expoſe à cet opprobre? S'il m'aime, comme tu le crois, tout innocent que peut être mon crime, pourra-t-il me le pardonner?

Et s'il me hait toujours, en juſtifiant ſes mépris, crois-tu que je puiſſe y ſurvivre ? ....

Madame, vous l'aimez, interrompit *Miſs Summers*, avec un ton de fermeté que le zele ſeul inſpire : il part demain ; ſon voyage peut être long ; & dans l'état où je vous vois, avec les ſentimens dont votre cœur eſt agité, vous péririez, je ne le vois que trop, dans cette horrible incertitude..... Daignerez-vous adopter un conſeil ? Je le ferois preſſentir par écrit ; & ſans qu'il ſût ſi réellement vous vivez, ou dans quels lieux vous êtes, je ſonderois ſon cœur ; je ſaurois s'il mérite l'amour que vous daignez encore avoir pour lui. Si votre époux eſt tel que je le crois, ſi l'âge & le malheur l'ont en effet rendu à la raiſon, trop heureux de vous retrouver, de recouvrer enfin le précieux tréſor qu'il avoit perdu par ſa faute, à quelque prix qu'il doive l'acheter, vous le verrez, pour expier ſon crime, vous le verrez, vous dis-je, avec tranſport ſubir toutes vos loix. Si toujours

indigne

indigne de vous, il eſt encore ce qu'il fut trop long-temps, la juſte horreur & le mépris qu'il va vous inſpirer, vous guériront d'une aveugle tendreſſe; vous garderez votre ſecret, & le cruel ne vous reverra plus.

Tu m'éclaires, charmante *Miſs*, s'écria *Milady*.... Oui, ton idée eſt auſſi heureuſe que juſte; & cette lettre, dès tantôt, pourra décider de mon ſort..... L'heure de la poſte * s'avance: ouvre ce tiroir, mon enfant; ta main ne peut être connue..... écris ce que je vais dicter.

Miſs étant diſpoſée à écrire, *Lady Morgan*, déjà plus d'aux trois-quarts guérie, s'étant miſe ſur ſon ſéant, après avoir rêvé, lui dit de commencer ainſi:

Le temps dévoile enfin ce qu'on croyoit le plus ſecret, & chaque jour en fournit des exemples. Sir Summers *fut long-temps cru mort.....*

* *Peny-poſte*, d'où l'on a réponſe dans la journée.

Eh bien, écris donc, mon enfant, dit *Lady Morgan*, qui, après avoir attendu quelque-temps, voyoit que *Miſs* n'écrivoit pas..... Que vois-je; Ah, ciel! qu'as-tu donc à pâlir.... te trouverois-tu mal? tiens; prends ceci, reſpire vîte.... attends, je vais ſonner....

Arrêtez Madame, ah! de grace, arrêtez, lui dit *Miſs* d'une voix mourante..... je me trompe, peut-être..... vous plaira-t-il.... de répéter le nom de votre époux? *Sir Summers*, répéta *Milady*.... qu'a donc ce nom qui doive t'étonner?... Je meurs s'écria *Miſs* en ſe laiſſant tomber dans ſon fauteuil.... Dieu! que m'annonce encore ceci, dit la Dame étonnée? & ſe jettant avec effroi ſur le cordon de la ſonnette.

Un mot, Madame, lui dit *Miſs* en reprenant ſes ſens, & faiſant un ſigne demain pour que *Lady* n'appellât pas... *Sir Summers* étoit votre époux: Pardon, Madame ..... ah, Ciel! ſi vous ſaviez ce que m'annonce un nom ſi cher!.. achevez, digne & reſpectable *Lady*....

daignez auſſi me confier..... Celui de votre fille..... *Miſs* à demi-ſoulevée ſur ſa chaiſe, les deux bras étendus, les yeux avidement fixés ſur la malade, & friſſonnant de crainte & d'eſpérance, offroit à l'œil la véritable Mere de la Bible, attendant ſon arrêt de la bouche de *Salomon*, lorſque *Lady Morgan*, déjà frappée des divers mouvemens de cette fille, remarquant tout à-coup ſon attitude.... Quoi donc, chere *Sally*, s'écria-t-elle en lui tendant les bras, & d'une voix entrecoupée, quel étrange intérêt te porte à déchirer encore mon cœur en demandant ce nom fatal!.... Hélas, quel eſt donc ce myſtere! tes frémiſſemens m'épouvantent..... & je frémis ainſi que toi..... *Miſs*, incapable de parler, & toujours dans le même état, ne preſſoit plus *Lady Summers;* ſes deux mains ſeulement, en ſe joignant précipitamment l'une à l'autre, ſembloient implorer la réponſe de *Milady* avec encore plus de chaleur.

J'ignore ces motifs, lui dit la Dame;

mais quels qu'ils soient, malgré tous les mouvemens que les tiens, depuis un instant, excitent dans mon ame, ... je sens pourtant je ne sais quel plaisir, en t'apprenant que cette jeune infortunée portoit mon nom, & que je l'appellois *Charlotte*.....

Le mot n'étoit pas achevé, que *Miss* étoit dans les bras de *Lady Morgan*.

On ne peindra pas ses transports; pour peu qu'on ait de sentimens, ils se peignent d'eux-mêmes, & d'ailleurs on connoît *Charlotte*.

Ceux de *Lady Morgan*, pressée entre les bras de *Miss*, qui l'appelloit sa mere en sanglottant, étoient encore suspendus par la surprise & par la crainte.

Sur quoi jamais eût-elle pu penser que *Miss Sally*, qu'elle avoit sauvée des prisons, & dont *Lady Worthy* lui avoit dit connoître la naissance, pût en effet être sa fille?.... La voix du sang est forte, je le sais, & je crois même à certain point aux pressentimens de la nature. Mais il leur faut pourtant

quelque espece de fondement ; il faut du feu pour en allumer d'autre ; il faut du moins quelque étincelle ; l'embrâsement alors devient probable. Ici, hors le mérite personnel de *Miss Summers*, hors ses malheurs & le service signalé que *Lady Morgan* lui avoit rendu, hors son sexe & son âge enfin, conformes si l'on veut à celui de l'enfant que regrettoit tant cette Dame, on ne voit rien, je crois, qui dût, avec un peu de vraisemblance, inspirer à *Milady* des sentimens plus extraordinaires pour *Charlotte*, que pour toute autre jeune personne en situation pareille

Ce ne fut donc qu'après que *Miss Summers* eut par monosyllabes articulé le nom de *Mistriss Beil**, & quelques autres circonstances décisives de ce qu'elle étoit en effet, que *Lady Morgan* se livrant toute entiere au raviſſement de son ame, épuisa tout ce que

* Cette suivante de sa mere, qui au premier volume a raconté l'histoire de la naissance de *Charlotte à Lady Bountiful*.

les entrailles d'une mere ont de plus vif & de plus pathétique, dans le sein de son aimable, & pour lors trop heureuse fille.

O ma *Charlotte!* ô mon enfant! s'écrioit-elle en la regardant avec des yeux où la tendre nature sembloit avoir déposé tous ses feux, en l'embrassant, & l'embrassant encore; ô cher objet, qui si long-temps as fait couler mes larmes! C'est toi que je revois, c'est toi que je retrouve, c'est toi que je tiens dans mes bras!.... Le même jour, ô Ciel, me rend ma fille & mon époux!.. Mon existence est-elle sûre, ou plutôt n'est-ce point un songe? Ah! mon enfant, hélas! je te donnois ce nom si cher avec plaisir; mais qu'il est maintenant bien plus doux pour mon cœur!.. Ah! mon cher enfant, dis-je, c'est trop de bonheur à la fois; je ne pourrai le soutenir.....

Les Médecins que l'on vint annoncer, interrompirent cette scene, & *Miss Summers*, après un instant de réflexion, n'en fut pas fâchée: l'extrême agitation

de ſa mere avoit preſque épuiſé ſes eſprits, & pouvoit, attendu ſon état & la ſecouſſe de la veille, entraîner des ſuites funeſtes.

Au nom du Ciel, ma chere & reſpectable mere, au nom de la tendreſſe même dont vous daignez combler le plus reconnoiſſant de tous les cœurs, calmez ce dangereux tranſport, & ſongez à vivre pour moi.... Nous parlerons tantôt plus à loiſir. Vous m'apprendrez par quel prodige, après vous avoir pleurée ſi long-temps, je vous retrouve ſur la terre; je vous apprendrai mes malheurs. Ne ſongeons maintenant qu'à vous, & qu'aux ſecours dont vous avez beſoin.... Mon pere ne partira pas; c'eſt moi qui vous l'aſſure: le Ciel, qui par un tel miracle vient de me réunir à vous, ne peut laiſſer ſon ouvrage imparfait, & ſa bonté me ſuggere un projet que je ne vois encore qu'en gros, mais qui, tantôt, quand je l'aurai mieux réfléchi, vous paroîtra peut-être praticable. En attendant, ſi notre joie ne peut ſe renfermer, dégui-

ſons-en du moins la cauſe : tout éclatera dans ſon temps ; le Ciel & mon cœur m'en aſſurent.

Regles tout, chere *Miſs*, ſois toujours, comme tu l'étois, moins ma fille que mon amie ; mais ſur-tout ne me quittes pas un inſtant.... Le bien que je retrouve m'eſt ſi cher, que je craindrois de le reperdre encore.

CHAPITRE III.

Aſſez intéreſſant.

Miss Summers en effet ne quitta qu'un inſtant ſa mere, uniquement pour prévenir les Médecins ſur la ſituation de *Milady*, dont l'incommodité, leur dit-elle, n'avoit eu d'autre cauſe qu'un violent ſujet d'émotion, qui maintenant donnoit à cette Dame autant de joie qu'il avoit d'abord inſpiré de terreur. La précaution étoit ſage ; & les bons Médecins ſeroient moins ſouvent

accusés, si les parens plus attentifs avoient soin de leur mieux dévoiler l'intérieur de leurs malades.

Quoi qu'il en soit, *Lady Morgan*, quoiqu'encore très-émue, fut déclarée hors de danger. En la quittant, la Faculté borna son ordonnance à du repos & de bons restaurans, tranquillisa beaucoup *Charlotte* qui, pour premiere grace, exigea de sa mere au moins trois heures de sommeil, avant leur grande conférence. Ai-je rien à te refuser, ma fille, lui dit la tendre *Milady ;* je te promets, puisqu'on le veut, de reposer. Mais à travers le tourbillon des divers sentimens dont ma tête & mon cœur sont remplis, puis-je espérer de trouver maintenant le sommeil, si ce n'est dans tes bras ?

O nature, quels sont tes charmes, & quelle est ta puissance ! *Lady Morgan* qui, la veille à la même heure, avoit fait craindre pour ses jours, va bientôt paroitre avoir retrouvé dans les bras de sa fille une nouvelle vie & la fraicheur de la jeunesse..... Ce n'est pas que *Lady*

Morgan, dès l'instant qu'elles furent couchées, loin de chercher à s'endormir, n'eût encore eu, toujours pourtant pour la derniere fois, cent questions à faire à sa *Charlotte*. Que de titres n'avoit-elle pas pour les justifier ! Mais *Miss Summers*, plus philosophe qu'elle, ou, si l'on veut, très-digne fille d'une si tendre mere, ou, si l'on veut encore, ayant alors moins lieu d'être agitée, *Miss Summers*, dis-je, ou feignit de dormir, ou, peut-être en effet, dormit si bien, (car elle avoit veillé *Lady Morgan* toute la nuit derniere,) que sa mere, en dépit qu'elle en eut, se vit enfin forcée d'essayer à suivre son exemple.

Il est tard, mon enfant, s'écria *Lady Morgan*, en s'éveillant tout-à-coup vers cinq heures, & croyant embrasser sa fille, & je crains que ton pere..... Eh quoi, dit-elle en ouvant précipitamment le rideau, & l'appercevant la plume à la main, à qui donc écris-tu, mon enfant ?

Sir Summers, Madame, lui dit

Charlotte en courant lui baiſer la main. — l'état où je vous vois diſſipe enfin toutes mes craintes, &, graces au Ciel, il ne lui reſte plus, pour achever votre bonheur & le mien, que de donner à cette lettre tout le ſuccès que j'oſe en eſpérer.

Ah! voyons, s'écria *Milady*, en liſant avec vivacité ce que *Charlotte* avoit écrit.

SIR,

Si vos remords ſont vrais, ſi votre douleur eſt ſincere, gardez-vous de partir. Le Ciel aux maux les plus déſeſpérés peut encore trouver des remedes; il s'agit de les mériter. Quelqu'un que vous connoiſſiez peu, qui pourtant s'intéreſſe à vos peines, & qui n'aſpire qu'à les ſoulager, veut vous voir demain chez votre Avocat. Trouvez-vous-y vers les cinq heures du ſoir; c'eſt de votre vertu que dépendra votre bonheur.

Quel eſt donc ton projet, ma fille,

lui dit d'un air étonné *Mil dy ?* Peux-tu me croire assez de fermeté pour m'aller ainsi présenter aux yeux de *Sir Summers*, pour affronter sans en mourir, après ce que tu sais, l'accueil aussi redouté qu'incertain d'un époux que je crains peut-être, hélas ! tout autant que je l'aime ?

Non, Madame, répondit *Miss*, je vous connois bien, vous me verriez tomber à vos genoux si c'étoit là votre dessein. La seule vue de *Sir Summers* a pensé me coûter ma mere : c'est moi qui me rendrai chez l'Avocat, c'est moi qui lirai dans le cœur de mon pere, & qui me flatte d'y retrouver la nature & l'amour..... Ne craignez rien, Madame, vos intérêts & les miens ne sont qu'un, ou plutôt croyez-en mon cœur, les vôtres aujourd'hui sont les seuls qui m'animent, & *Sir Summers*, quoique mon pere, quoiqu'arbitre de mon sort, dès qu'il me connoîtra, ne reverra jamais ma mere, ignorera jusqu'à son existence, si je ne trouve pas en lui tout ce que ma tendresse

a droit de souhaiter y voir pour vous promettre à l'avenir un sort heureux.

Lady Morgan, sûre de la prudence & de l'amitié de *Charlotte*, ne put qu'admirer son courage & son zele, & qu'applaudir à la sagesse du projet. Ce qui fut dit de part & d'autre à ce sujet nous paroît assez inutile à savoir. Qu'il suffise au Lecteur, que *Miss Summers*, autorisée de *Milady*, fit une autre lettre pour l'Avocat, à-peu-près conçue en ces termes,

MONSIEUR,

Une Dame étrangere, qu'une affaire très-importante avec le Capitaine Denison *attire à Londres, vous prie de lui remettre ce billet avant la nuit. Elle arrivera demain chez vous vers cinq heures après midi, & compte y rencontrer le Capitaine, qui peut-être vous saura gré du service qu'on vous demande, & qu'on se flatte d'obtenir autant de votre politesse que de votre zele connu pour l'intérêt de vos cliens.*

Miſs, après avoir cacheté les deux lettres, & enfermé celle de *Sir Summers* dans la derniere, chargea l'un des laquais de *Milady* de la porter à la poſte *du ſoir*; & revolant d'un air content au chevet de ſa mere:... Que je vais être heureuſe, s'écria-t-elle en l'accablant des plus tendres careſſes, ſi je puis m'applaudir d'avoir enfin contribué à réunir deux cœurs dont la félicité peut ſeule déſormais faire naître & pour jamais fonder la mienne!

En vérité, ma chere *Miſs*, lui dit en ſouriant *Lady Morgan*, ta fermeté, ta confiance, & la gaieté que je vois dans tes yeux me forcent preſque à l'eſpérer.... Quels préſages pour moi pourroient être plus favorables?... Tu ne connus pourtant jamais ton pere, ajouta-t-elle en ſoupirant, ou du moins, mon enfant, tu t'en es vue privée dans un âge ſi tendre, qu'à peine t'en peut-il reſter la plus légere idée. Tu m'avois bien méconnue, moi, avec qui cependant tu as vécu encore un an après qu'il m'eut abandonnée.... Mais

que peut-on connoître bien, lorſqu'à peine on a atteint trois ans? .... Tu n'as rien ſu de mes malheurs, aimable *Miſs*. Si tu ſavois tout ce que j'ai ſouffert, peut-être eſpérerois-tu moins.

Miſs Summers partit de-là pour lui apprendre tout ce qu'elle avoit ſu de *Miſtriſs Bell* chez *Lady Bountiful*, c'eſt-à-dire, toute l'hiſtoire de ſa mere juſqu'au moment de ſa prétendue mort.

Hélas! reprit *Lady Morgan*, la pauvre *Bell*, nous ne la verrons plus. Mon premier ſoin, en revenant de l'*Amérique*, fut d'envoyer à ſon village; elle étoit morte un mois avant mon arrivée..... Mais il eſt temps, chere *Charlotte*, que je ſache enfin par quel bonheur la Providence, après avoir ſi miraculeuſement pris ſoin de mon enfant, me la montre aujourd'hui plus aimable & plus accomplie que je n'euſſe oſé l'eſpérer, dût-elle avoir toujours été élevée ſous mes yeux. Ma ſanté, tu le vois, me permet maintenant de t'entendre; ſatisfais donc à

mon impatience, en me nommant les ames généreuses à qui je dois l'éternelle obligation des soins heureux & peu communs qu'elles ont pris de former ta jeunesse.

Miss, charmée d'obéir à sa mere, lui fit alors tout le détail de son histoire, depuis l'instant où *Lady Bountiful* l'avoit retirée des mains d'une nourrice de *Paroisse*, jusqu'au moment de son arrivée chez *Milady Morgan*. La passion de *Sir Thomas* pour elle ne fut pas même oubliée, & *Charlotte* étoit trop sincere pour supprimer les sentimens d'estime & de reconnoissance dont elle se croyoit tenue envers lui. Il est vrai cependant que quant aux autres sentimens qu'elle avoit toujours conservés & nourris dans le fond de son cœur pour le *Baronnet*, soit que *Miss* rougît de les avouer à sa mere, ou qu'elle en remît l'aveu à quelque instant encore plus favorable, nous sommes bien certains qu'elle n'en dit pas un seul mot ce jour-là. . . .

Oh ! cela n'est pas bien, s'écrie à coup sûr *Miss Hardifort*, & j'aurois

cru plus de franchiſe à *Miſs Summers*... Ruſer avec une pareille mere, lui déguiſer des ſentimens au fond très-naturels, les ſouſtaire même à ſa vue ; c'eſt fort mal fait encore un coup ; & moi, *Lady Morgan*, j'en euſſe été très-vivement piquée ; . . . car, ſans doute, la Dame (ou ſa *Charlotte* n'aimoit guere) n'aura pas laiſſé d'entrevoir, pour peu qu'elle connût le cœur & les déguiſemens du ſexe, que *Miſs* avoit pour *Sir Thomas* des ſentimens un peu plus vifs que ceux qu'inſpirent la reconnoiſſance & l'eſtime la plus complette : le cœur, en ces occaſions, trahit toujours ſes complices.

Eh, doucement, *Miſs Hardifort*, pourquoi vous échauffer ainſi ? qui vous dit le contraire ? *Charlotte* eut tort, puiſque vous le voulez, de ne pas tout crûment apprendre à ſa mere qu'elle aimoit *Sir Thomas ;* d'être aſſez prudente, quoiqu'amoureuſe, pour preſſentir auparavant les diſpoſitions de *Milady* ſur le compte de ce jeune homme ; de commencer par peindre vive-

ment à cette Dame la généroſité du *Baronnet ;* combien il étoit eſtimable ; & tout le plaiſir qu'elle auroit de le ſavoir heureux. On ne vous niera pas non plus, ſoit que *Charlotte* ou non le prétendît, que *Milady* lut d'un coup-d'œil dans le cœur de ſa fille ; y vit le nom de *Sir Thomas* écrit en traits de feu, l'occuper preſque tout entier..... On vous niera uniquement, & en faveur de tant d'aveux, vous ne pouvez vous en fâcher, que *Milady* ſût mauvais gré à ſa *Charlotte* d'un ſentiment de modeſtie, ou de pudeur outrée, ſi vous voulez, qui l'empêchoit d'afficher, de plein vol, une tendreſſe dont l'aveu, s'il n'eſt point amené, coûte toujours à certains caracteres. Ainſi paſſez-nous ce petit défaut, ſi vous voulez abſolument que c'en ſoit un, & reprenons notre récit.

Lady Morgan, comme on le peut juger, n'entendit pas, ſans éprouver mille différens mouvemens, l'hiſtoire de ſa fille.... Que *Lady Bountiful* lui étoit chere ! que ſon fils devoit être

aimable ! que l'indigne *Eggelſtonne* & le très-puniſſable *Croſt* étoient odieux à ſes yeux ! de *Marguerite*, le Miniſtre & le Docteur *Burton* étoient de bonnes & reſpectables gens ! .... Ah ! chere *Miſs*, s'écria-t-elle tout-à-coup avec tranſport, il ne faut pas moins que l'eſpoir de retrouver ton pere & mon époux, pour m'empêcher de voler à l'inſtant même à *Bounty-Parck*, offrir à *Lady Bountiful* tout ce que ma reconnoiſſance, ma fortune & les ſentimens de ma vive amitié lui donnent droit d'attendre d'une mere qui ne ſe croit heureuſe que par elle..... Providence éternelle ! par quelles voies impénétrables aux humains ſais-tu conduire & diriger nos plus foibles démarches vers l'accompliſſement de tes décrets !.... Sans *Lady Bountiful*, aimable *Miſs*, que ſerois-tu, quel eût été ton ſort ? je n'oſe y penſer ſans horreur, & je veux pourtant y penſer, pour n'oublier jamais ce que je dois à ton illuſtre bienfaitrice..... Sans l'amour qu'eut pour toi *Sir Thomas*, &

qu'elle eut droit de condamner, j'aurois penſé de même : elle étoit mere, & *Sir Thomas* étoit un fils unique ; ſans cet amour dis-je, ma fille, peut-être ta vertu, juſqu'à ce jour oiſive ou peu connue, loin de frapper les yeux, n'eût peut-être jamais brillé que d'un éclat vulgaire : tu te verrois encore chez *Mylady ;* je ne t'aurois jamais revue... Que dis-je ? Hélas ! ſans les erreurs de mon époux, tous deux, peu de temps après ta naiſſance, nous trouvant peu favoriſés des biens de la fortune .... Mais n'allons pas plus loin, je ſens que je me perds dans cette immenſité de circonſtances : contentons-nous de rendre graces au Ciel d'avoir daigné nous réunir, & ne ſongeons qu'à l'implorer pour qu'il acheve ſon ouvrage.....

Ah, Madame, reprit *Charlotte*, j'aſpire avec la même ardeur après ce fortuné moment ; .... mais c'eſt demain que je dois voir mon pere..... il conviendroit, je crois, pour ſervir plus ſûrement.....

Oui, mon enfant, interrompit la tendre *Milady*, tu dois ſavoir tout le

détail de mes malheurs ; je dois tout confier à ta prudence : c'eſt à toi d'en uſer comme l'apparence & l'inſtant, plus ou moins propices, paroîtront l'exiger de toi..... Ecoute, & plains ta mere.

Suite de l'hiſtoire de Lady Summers.

Si *Miſtris Bell*, comme tu le prétends, ma chere *Miſs*, ne t'a rien caché de mes peines, elle t'a dit qu'en me quittant pour aller prendre l'air natal, que l'on croyoit alors le ſeul remede à ſa ſanté, la mort du plus charitable & du plus généreux des hôtes * m'avoit forcée de prendre un logement dans les extrémités de Londres. Le dernier trait de *Sir Summers*, que je gémis de rappeller ; la crainte qu'il ne vînt encore enlever tout chez moi, jointe à la honte de porter un nom connu dans l'état déplorable où mes malheurs m'avoient

* Tome premier, page 70.

plongée, me fit prendre, en arrivant dans le quartier, celui de *Mistis-Gemmy*, veuve d'un Officier subalterne, mort à l'armée, dans la campagne précédente.

Celui qui tenoit la maison, vaste, presque déserte, & dont j'occupois le derriere, étoit un vieux Médecin, dès long-temps ruiné par le jeu, à qui l'oncle de *Sir Morgan*, pour d'anciens services rendus, l'avoit par testament, donnée à vie. Habile dans son art, qu'il n'exerçoit que lorsque le besoin ou le malheur des cartes l'y forçoient, M. *Nick*, souvent plus à plaindre que moi, me venoit raconter ses peines, daignoit entendre mes conseils, sembloit promettre de les suivre, & retomboit le lendemain.

Une longue & fâcheuse maladie, qui me survint alors, me prouva combien M. *Nick* s'étoit pris d'amitié pour moi: il ne me quitta pas, ne joua point, quoiqu'il eût de l'argent, tant qu'il put craindre pour mes jours, & pourvut même à mes besoins dès qu'il s'ap-

perçut que ma bourſe, alors très-médiocrement fournie, alloit être épuiſée.

Je ne ſavois, je te l'avoue, ma chere *Miſs*, à quoi pouvoir attribuer cet excès de généroſité pour une femme à lui preſque inconnue, qui depuis un mois, tout au plus, étoit dans ſa maiſon, & qui n'avoit pas l'air de ſe voir ſitôt en état de lui rembourſer ſes avances; car il voyoit par quels travaux je ſubvenois à peine à mes beſoins ainſi qu'aux tiens, & je croyois mon inquiétude fondée. Dès que je fus convaleſcente, mon premier ſoin fut de m'en expliquer naturellement avec lui.

D'où naît donc votre étonnement, Madame, me dit-il d'un air auſſi libre que froid? ... Le haſard vous conduit dans ma maiſon, votre converſation me plaît, & j'en profite autant que je le puis. Peu de temps après vous tombez malade, je crois en ſavoir peut-être autant qu'un autre? Je vous donne mes ſoins, & le haſard les a fait réuſſir. Je

vois alors que vous manquez d'argent: par un autre effet du hasard je suis assez heureux pour en avoir, & je m'en applaudis, puisqu'il a pu vous être utile... Si par hasard vous pouvez un jour me le rendre, sur-tout sans vous gêner en rien, vous me le verrez recevoir comme je vous le donne; au cas contraire, oubliez cette bagatelle, ainsi que je vais l'oublier.

La singularité de la réponse m'étonna plus encore que le procédé du Médecin. J'avois vu des originaux, Londres en fourmille, tu le sais ou tu le sauras, mon enfant; mais celui-ci, dont je ne m'étois pas encore doutée, me fit pour un instant rester muette. Que répondre, en effet, à un compliment de cette espece? il vit mon embarras.

Je jouis de votre surprise, reprit mon Médecin; les bienfaits gratuits sont si peu communs dans ce siecle, & sur-tout de la part d'un homme envers une jolie femme, que les miens vraisemblablement vous paroissent encore suspects. Rassurez-vous, encore un coup,

coup, Madame, & rendez-moi plus de juſtice. J'ai connu l'amour comme un autre, & perſonne mieux que vous, peut-être, n'eût eu droit de m'en inſpirer; mais l'âge dès long-temps m'a guéri d'une paſſion dont j'eus peu lieu de me louer, ainſi que de bien d'autres, dont le détail pourroit ne pas vous plaire. Ennuyé, fatigué d'avoir, & preſque toujours ſans plaiſir, épuiſé tous les goûts, le ſeul jeu m'occupe & m'amuſe; il ſoutient ſeul & ranime mon être; en un mot, ſans le jeu, le cœur depuis vingt ans flétri par une accablante ſatiété, j'euſſe probablement ceſſé de vivre.

Mais, Monſieur, lui dis-je, en l'interrompant tout-à-coup, vous vous plaignez pourtant du jeu: j'en puis répondre mieux qu'un autre, & je ſais par vous-même ce qu'il vous a coûté.

Oui, reprit il, Madame, je me plains, ſur-tout quand j'ai perd[illegible] me un amant ſe plaint d'un[illegible]

peu fidelle, & qu'il revoit le lendemain. Mais daignez encore un instant m'entendre.

L'habitude du jeu a produit chez moi plus d'un bon effet. Mon revenu, quoiqu'autrefois assez considérable, mais régulièrement & souvent par avance, absorbé dans la recherche des plaisirs qui me fuyoient presque toujours, me permettoit peu d'en goûter un moins vif alors pour moi que l'envie de rencontrer les autres; mais qui pourtant renfermé dans mon cœur, malgré mes dissipations, se faisoit quelquefois sentir: c'étoit celui d'obliger mes semblables, & sur-tout les malheureux. La perte de mes biens, & je vais vous surprendre encore, m'a mis plus à portée de goûter ce bonheur. L'indigence, en me forçant de m'appliquer à ma profession, m'a rendu utile à l'humanité: le plaisir, en guériſſant pour rien vre, de partager la fortune du & de jouer tant que je veux, dre encore de me voir ruiné. nus, me direz-vous, sont

casuels. Vous vous trompez, Madame; ils sont fondés sur la foiblesse naturelle de nos corps, & mieux encore sur la dépravation des mœurs. Mais je ne suis plus jeune, je puis bientôt moi-même, hors d'état de guérir les autres, avoir besoin de Médecin, peut-être, alors me voir dans la misere; & c'est encore ce que je ne crains pas: un viager assez palpable, assis sur de bons fonds, & sur lesquels de prudens bienfaiteurs ne m'ont laissé d'autres droits que celui de recevoir le produit par moi-même, m'assure, malgré moi, contre tous les événemens. Tranquille à cet égard, je me livre, sans réfléchir, aux deux seuls penchans qui me restent. Tout jeu de hasard est mon jeu favori, ma premiere idée est ma regle. Une carte me plaît, je l'adopte, & dût-elle perdre cent fois, je ne la quitte point. Si par hasard je réussis (car par-tout où le hasard préside, on ne perd pas toujours), & que je me trouve en fonds, le premier malheureux qui me touche a des droits sacrés

ſur mon opulence. S'il eſt digne de mes bienfaits, je me crois plus heureux que lui : s'il m'a trompé, je m'en conſole : c'eſt une carte, dis-je, que j'ai ſuivie mal à-propos, mais qui pourtant eût pu gagner : tâchons de mieux choiſir.

J'ai bien choiſi pour cette fois, & je me trouve heureux, Madame, ſi le ſincere aveu de mon ſyſtême, en calmant vos ſoupçons, vous fait recevoir mes ſecours avec autant de liberté que je ſens de plaiſir à vous les offrir aujourd'hui.

Le franchiſe de M. *Nick*, la beauté de ſon ame, la rare ſingularité de ſon caractere, qui ne ſe démentit jamais tant que je l'ai connu, les ſecours généreux qu'il en falloit recevoir, malgré moi, pour ne pas riſquer à perdre un ami ſi véritablement eſtimable, ne purent que bientôt lui acquérir toute ma confiance. J'euſſe cru même faire un crime, après plus de trois mois d'épreuves, d'avoir pour lui quelque réſerve : je lui dis mon nom, mes malheurs ; je ne lui

cachai pas, malgré les procédés de *Sir Summers*, que je l'aimois encore, & que j'eusse donné mon sang pour le revoir tel qu'il m'avoit paru dans les premiers temps de notre mariage.

M. *Nick* me plaignit, & d'autant plus sincérement, que *Sir Summers* étoit connu de lui; que sans compter tous les brelans de Londres, où le bon Médecin l'avoit vu, son art plus d'une fois, & depuis peu de jours encore, ayant été utile à mon époux, il avoit eu occasion d'être informé de ses déportemens les plus secrets..... Que n'ai-je eu le bonheur de vous connoître au moins trois ans plutôt, s'écria M. *Nick*! jamais son nom n'auroit été le vôtre. Ce n'est pas qu'il ne vous aimât véritablement, & qu'il ne respectât votre vertu; qu'il n'eût même en vous épousant, rompu de bonne fois avec *Miss Humphrey*, qui depuis long-temps l'obsédoit, & l'avoit perdu dans le monde; mais c'est que j'étois bien certain que cette dangereuse créature, piquée de voir échapper son esclave, eût em-

ployé ſes artifices ordinaires pour le ramener dans ſes fers. L'événement, vous le ſavez, Madame, a trop juſtifié mes craintes, & tout ce qu'a ſouffert l'épouſe infortunée de *Sir Summers*, ſa ruine & celle de ſon époux, tout n'eſt parti que de la rage de la vindicative *Humphrey*, & du coupable aveuglement d'un homme foible & ſubjugué par ſa mépriſable maîtreſſe. J'ai vu ce malheureux dans les horreurs de la miſere, accablé de remords, pouſſer vers vous des regrets impuiſſans, qu'un rayon de fortune au jeu, dès que ſa perfide en étoit inſtruite, & le rapeloit d'un coup-d'œil, voyoit à l'inſtant diſparoître. Funeſte enchantement! Helas! Madame, il dure encore, & je n'oſe en prévoir la fin.... Perdez, Madame, ah! perdez l'eſpérance de voir renaître la vertu dans un cœur avili ſous de ſi déplorables chaînes: tout ſentiment eſt fort en lui, le germe même en eſt éteint. Je dis plus, & je vais vous fâcher peut être; n'importe, je le dois, gardez le nom que vous

venez de prendre, oubliez, s'il se peut, jusqu'au sien. C'est le zele, c'est l'amitié, votre repos, c'est l'honneur même qui l'exige.

Je fus désespérée d'entendre ainsi parler le Médecin; & cependant déterminée à suivre son conseil, je le priai, ne pouvant pas encore me détacher de mon époux, qui, après ces éclaircissemens, me paroissoit au moins aussi malheureux que coupable; je priai, dis-je, M. *Nick* de vouloir bien, en ne perdant point de vue *Sir Summers*, m'informer dans l'occasion de ce qui pourroit arriver d'intéressant dans sa fortune. Il eut peine à me le promettre, & plût au Ciel, après me l'avoir promis, qu'il ne m'eût pas tenu parole! qu'il m'eût sauvée de terreurs & de larmes! T'avouerai-je, ma fille, jusqu'à quel point j'ai poussé la foiblesse, (si tant est cependant que c'en soit une, quelque coupable qu'il puisse être, d'aimer encore un époux malheureux!) Ayant appris par M. *Nick* que *Sir Sum-*

mers, en même-temps trahi par la fortune & par son indigne maîtresse, languissoit au fond des prisons, j'ai deux fois, en joignant mes effets à ce que le produit de mes travaux m'avoit permis d'épargner sur notre subsistance, j'ai deux fois, dis-je, eu le triste plaisir, & sans qu'il sût d'où partoit le bienfait, de le remettre en liberté.

Le Médecin, me diras-tu, dut s'en appercevoir. Sans doute, mon enfant, en vain prétendis je lui déguiser les vrais motifs de deux événemens un peu trop frappans pour ses yeux : je me vis à la fin contrainte par la crainte fondée qu'il ne conçût d'autres soupçons, de lui tout avouer, sous un ferment que j'exigeai de lui de n'en rien dire à *Sir Summers*.

J'étois trop satisfaite alors pour me fâcher de ses reproches ; je le payai de ses propres principes : *c'est une carte*, dis-je, *que je suis, qui jusqu'à présent a perdu, mais qui pourroit enfin gagner.* Ainsi, mon cher Docteur, n'en parlons

plus, si vous ne voulez me forcer, malgré tous les regrets que j'en aurai, à chercher un asyle ailleurs.

Ah! Madame, que dites-vous, s'écria le bon Docteur effrayé? ah! gardez-vous seulement d'y penser; malgré tous mes reproches, votre vertu n'en est pas moins admirable à mes yeux, & je ne sens que d'autant plus combien je dois me croire heureux d'avoir mérité l'amitié de la plus digne femme que je connus jamais. Vous connoissez mon cœur, Madame, mes sentimens ne vous sont pas suspects; c'est la vertu malheureuse que j'aime uniquement en vous; le bien, vous le savez encore, n'a point d'attraits pour moi. La fortune ou le ciel semblent avoir prévu que je trouverois aujourd'hui l'heureuse occasion de satisfaire au plus cher de mes penchans; & voilà cinquante *Guinées* que je gagnai hier, daignez les prendre, ou tout au moins les partager, ou je vais croire, & rien ne peut m'en consoler, que vous avez soupçonné mes reproches de n'avoir eu pour but....

Arrêtez, généreux M. *Nick*, interrompis-je avec vivacité, n'achevez point un si cruel discours... Je sais supporter le malheur, vous en êtes instruit; gardez-vous donc d'ajouter à mes maux, en exigeant, après tout ce que je vous dois, que je vous fasse partager la peine de ma foiblesse ou de mon imprudence. Inconnue en ces lieux, peu m'importe que mon état sente l'aisance ou le besoin. Je dois demain vendre ceci (des éventails que j'avois peints:) c'est, avec le peu qui me reste, plus qu'il ne m'en faut pour ma fille & pour moi, en attendant que quelques autres ouvrages me mettent en situation de remplacer un superflu dont je puis maintenant me passer. Recevez cependant mes sinceres remercîmens; & si mon amitié vous flatte, craignez de la blesser en insistant plus long-temps sur des offres que je ne dois ni ne puis accepter.

M. *Nick*, qui, par la fermeté de ma réponse, avoit apparemment jugé qu'il ne pourroit rien obtenir de moi, me

quitta les larmes aux yeux, & je me hâtai tellement d'achever mon ouvrage, que dès le lendemain matin, le trouvant en état, je partis vers dix heures avec tout ce qui, dans cet inſtaut, compoſoit ma petite fortune, pour l'aller vendre à l'autre extrémité de Londres, où je craignois le moins de pouvoir être reconnue.

De retour au logis beaucoup plus tard que je n'avois penſé, attendu la longueur du chemin, les tracaſſeries vétilleuſes des Marchands, & mon peu de connoiſſance des rues, je fus fort étonnée de retrouver mon appartement tout meublé comme il étoit trois jours auparavant..... Je t'interrogeai vainement, chere *Miſs !* tout ce que je pus comprendre de ton petit langage, ou plutôt du reſſouvenir de ce que j'avois tant de fois éprouvé de la généroſité du Médecin, c'eſt que lui ſeul ſans doute avoit ſaiſi l'inſtant de mon abſence, dont je l'avois, ſans y penſer, prévenu dès la veille, pour me rendre, malgré moi-même, tous les effets dont ſon bon

cœur avoit senti que la privation me seroit trop pénible.

Mon premier mouvement fut pourtant d'en être fâchée : quelque reconnoissant qu'on soit, il est si douloureux de recevoir, sur-tout lorsqu'on se croyoit né pour donner ! je me sentis, dis-je, d'abord si offensée de l'innocente supercherie de M. *Nick*, que je courus chez lui dans l'instant même, & qu'il eût sans doute essuyé de violens reproches de ma part. Mais le bon homme les avoit prévus, il n'étoit pas à la maison, & prit soin de rentrer si tard, qu'il fallut me résoudre à remettre notre explication au lendemain.

J'eus donc le temps de me calmer, & de sentir que si l'impuissante hauteur de mes sentimens me faisoit supporter impatiemment des obligations de ce genre, la main de qui j'étois si noblement secourue, n'en étoit pas moins estimable ; que je serois injuste enfin d'aller, par un ressentiment mal entendu, glacer un cœur droit & sincere dont la chaleur, à supposer qu'elle

eût

eût pu m'offenser, ne pouvoit être modérée avec trop de ménagemens, si je ne voulois pas m'exposer à être crue ingrate.

Je fus charmée alors de n'avoir pas d'abord rencontré M. *Nick;* mais cependant toujours résolue à lui remettre ses effets, il n'étoit pas encore levé, que j'étois dans son antichambre.

Il ne chercha pas à m'en imposer. Il est vrai me dit-il avec sa franchise ordinaire, je n'ai pu, sans la plus vive affliction, vous voir déterminée à demeurer peut-être encore long-temps dans un appartement déjà triste par lui-même, & maintenant presque absolument nud: cela ne vous va pas, Madame, sur-tout depuis que je sais qui vous êtes; cette situation enfin volontaire de votre part, tandis que je me vois dans l'abondance, m'a paru trop cruelle, en un mot, m'a percé le cœur. J'étois sûr de vous offenser, je l'avoue: c'est sur ce pied que j'ai fait mon calcul. j'ai balancé le déplaisir que j'aurois de vous voir irritée contre moi, avec la

satisfaction que j'aurai de vous savoir un peu plus à votre aise, ou tout au moins pourvue du nécessaire, & j'ai senti que votre haine seroit moins insupportable pour moi sitôt que je vous saurois bien, que l'amitié dont il vous plaît de m'honorer tandis que je vous saurois mal. Faut-il tout dire enfin? quoiqu'âgé, je tiens fort à la vie, même plus que jamais, depuis que j'ai eu le bonheur de vous être utile, & que je prévois pouvoir vous l'être encore. Que voulez-vous? cette idée me flatte, elle est dans mes principes; & pour vous dire vrai, j'ai trop souffert depuis hier, j'ai même craint pour ma santé, & c'est ce que je n'aime pas. Ainsi, Madame, fâchez-vous, ou ne vous fâchez point, les meubles sont à vous, ils resteront où ils sont; & si l'amitié la plus pure, & les sentimens les plus désintéressés sont de quelque prix à vos yeux, vous ne m'en parlerez jamais.

De plus en plus surprise, & de plus en plus enchantée du caractere unique

du vieillard, dont en effet l'émotion étoit visible, je crus, pour ne pas trop le chagriner, devoir borner mes prétentions à un seul point. Eh bien, Monsieur, lui dis-je, puisque le plaisir d'obliger est si délicieux pour vous, que votre santé même y pourroit être intéressée, ce motif me ferme la bouche, & surmonte mes répugnances? mais sous conditiou que les meubles seront à vous, que vous en prendrez mon écrit & que vous le conserverez.

Oh, très-volontiers, me dit-il en riant; je suis plus complaisant que vous, & je consens à tout.

Mais, repartis-je, il faut me le jurer: je crois devoir connoître assez la générosité de M. *Nick*, pour pouvoir en cette occasion m'en défier.

Que voulez-vous que je vous jure?.. de conserver votre billet. Après cela serez-vous satisfaite?... Eh bien, je vous le jure: il restera sous la clef dans ce tiroir, & je n'y toucherai jamais que de votre consentement. Tenez,

Madame, écrivez donc, puiſque vous le voulez; voilà tout ce qu'il faut.

Dès que je l'eus écrit... Fort bien, dit-il, voilà de votre part qui eſt en regle : il ne s'agit plus que d'un mot de ma main pour conſommer l'affaire.

Il prit alors ma plume, & je lui vis écrire au dos du billet: *Reçu le contenu en l'autre part, deux guinées près qui me ſont encore dues....* Ah! Monſieur, m'écriai-je, eſt-ce ainſi que vous me trompez!.... Non, dit-il froidement; ſi j'avois voulu vous tromper, je me ſerois gardé d'écrire en votre préſence. Je garderai votre billet: c'eſt ce que j'ai promis, Madame, & je le jure encore ſur mon honneur.

A ces mots M. *Nick*, après avoir refermé ſon tiroir ſans paroître prêter l'oreille à rien de ce que je pus lui dire, me dit qu'on l'attendoit en ville, ſortit tout en riant, & tranſporté de la petite tromperie qu'il m'avoit faite.

Huit jours au plus après cette aventure, la chûte d'un vieux mur attenant

mon appartement, & dont je crus être écrasée (tu te souviens peut-être, interrompit *Lady Morgan*, que nous logions au fond de la cour) me mit dans la nécessité de déloger, pour occuper en attendant une partie de celui du Médecin qui donnoit sur la rue, & ce rapprochement, en procurant à M. *Nick* plus d'occasions de me voir, fit naître aussi plus d'intimité entre nous : de façon que très-peu de jours se passoient sans que ce bon vieillard, qui n'aimoit pas à manger seul, & qui d'ailleurs étoit très-sobre, ne dînât chez moi, ou moi chez lui.

Nous nous mettions un jour à table dans sa chambre, lorsque l'on vint annoncer *Sir Morgan*.

Ah ! c'est mon propriétaire, dit M. *Nick* en se levant, qui vient sans doute voir l'état des lieux & des réparations à faire : je ne suis, je vous l'ait dit, je crois, qu'usufruitier de sa maison ; je suis charmé qu'il vienne en cet instant. Ne vous dérangez pas, Madame, c'est un brave marin, peu fait pour la céré-

monie, un honnête homme enfin, & mon ami de tous les temps.... *Robin*, dis-lui qu'il entre.

Sir Morgan, âgé de cinquante ans au plus, quoique marin, avoit une de ces physionnomies avec lesquelles, dès le premier coup-d'œil, la timidité même est à son aise. Avec la plus grande simplicité dans son habillement comme dans ses façons, certain air de noblesse & de fermeté douce annonçoit un homme né pour commander, & pour se faire aimer en commandant. Il complimenta M. *Nick* sur le bonheur qu'il avoit de jouir d'une société aussi gracieuse pour lui que tout en moi paroissoit la promettre. Le dîner qu'il consentit librement d'accepter, fut très gai: il ne sortit même que tard, après avoir donné ses ordres pour les réparations de la maison; & j'apperçus, dès ce jour même, que *Sir Morgan* avoit conçu pour moi des sentimens dont l'espece, il est vrai, ne m'étoit pas encore connue: mais dont la vanité de notre sexe, est toujours plus ou moins flattée, & qui

peut-être (je l'avoue, mon enfant) euſſent pu me flatter moi-même, ſi l'état où je me voyois eût laiſſé place dans mon cœur à d'autres ſentimens qu'à celui de mon infortune.

Le Médecin, ſitôt qu'il fut parti, toujours franc à ſon ordinaire, & ſans y rêver plus long-temps..... Ma foi, Madame, je ne ſais, mais vous avez, je crois, fait un miracle.... *Sir Morgan*, depuis trente ans que nous vivons enſemble, ne me parut, d'honneur, jamais ſi galant qu'aujourd'hui. Ceci, parbleu, ſeroit comique! & j'en rirois bien de bon cœur..... Là, là, raſſurez-vous, ajouta-t-il, en voyant bien que ce diſcours me plaiſoit peu : à ſuppoſer que le miracle ſoit réel, n'en appréhendez rien ; c'eſt au plus grand *Caton* de Londres à qui vous ſeule aurez ſu plaire ; & le gouvernement de *Maryland* *, que la Cour vient de lui don-

* *Maryland*, contrée de la *Virginie* en l'Amérique Septentrionale

ner, dépendroit de l'aveu du sentiment que vous paroissez craindre, qu'il n'oseroit, je crois le hasarder.

Le propos du Médecin me fit rire, & me rassura. Je retournai à l'ordinaire à mon ouvrage, & je ne pensai plus à *Sir Morgan*.

Dix jours après, en causant avec M. *Nick*, je le trouvai moins gai qu'à l'ordinaire; & le supposant attristé de quelque perte au jeu, car il connoissoit peu d'autre chagrin, j'essayois de le consoler, & lui offrois tout mon trésor, consistant en quelques *guinées*, pour aller prendre sa revanche.

Non, me dit-il en me remerciant: depuis que vous êtes chez moi, je gagne presque tous les jours, & je ne fus de ma vie plus heureux. Ne me demandez point quelle est ma peine; cet aveu me coûteroit trop: non pas que je me sente dans le cas de rien avoir à me reprocher envers vous; mais attendu qu'un galant homme, en certaines occasions, craint presqu'autant le soupçon que le crime. Le mal d'ail-

leurs n'eſt pas encore déſeſpéré ; ainſi n'inſiſtez pas, de grace, ſur un ſecret qui doit encore l'être pour vous, & que je voudrois ignorer moi-même.

Ciel ! m'écriai-je avec effroi, ſe pourroit-il que mon époux ! . . . Non, Madame, interrompit précipitamment M. *Nick*, votre époux, du moins en apparence, eſt plus heureux qu'il ne mérite : il ne fut jamais ſi brillant ; c'eſt tout ce que je ſais de lui..... Il s'agit d'autre choſe, & vous m'obligerez, encore un coup, en briſant ſur ce point.

M. *Nick*, en ſortant, me laiſſa fort inquiete : jamais il ne m'avoit paru ſi triſte, & ce qui redoubla ma peine, c'eſt que quatre jours ſe paſſerent ſans qu'il parût à la maiſon que pour ſe mettre au lit, ſouvent très-tard, & pour en reſortir de grand matin.

Vous avez droit de m'accuſer, Madame, me dit-il d'un air interdit en entrant un après-midi chez moi, lorſque je l'attendois le moins, l'amitié doit pardonner aux fautes que l'amitié ſouvent nous fait commettre.

Je m'apperçus qu'en achevant ces mots, le bon vieillard avoit les yeux en pleurs.

Ah ! Monsieur, qu'avez-vous, m'écriai-je en courant à lui, d'où naît votre douleur ? Et qu'avez-vous besoin d'excuse auprès de qui se fera toujours gloire de tout devoir à vos bienfaits ?

Ce compliment, repliqua-t-il en soupirant, eût blessé ma délicatesse il n'y a pas huit jours ; peut-être qu'aujourd'hui j'ai quelque besoin de l'entendre pour m'assurer de votre estime, & m'enhardir à vous offrir un cœur, qui, tout attaché qu'il vous est, tout innocent qu'il fut toujours, du moins à votre égard, tremble pourtant d'être soupçonné d'artifices, & d'avoir, en vous obligeant, pu concevoir quelque but odieux.

Le trouble & l'embarras de M. *Nick*, que j'avois toujours vu si ferme, élèverent dans mon esprit une foule d'idées confuses qui me firent frémir ; & je me crus tout au moins dans le cas d'être forcée d'entendre une déclaration de sa part. Je rappelai tout mon cou-

rage ; & ſans oſer le regarder . . . qui, moi, Monſieur, lui dis-je enfin ? & ſur quoi donc ſe pourroit-il que je fuſſe aſſez injuſte pour me livrer à de pareils ſoupçons ? Ne ſais-je pas, n'ai-je pas éprouvé combien votre amitié fut toujours noble & gratuite ? Et pourrois-je aujourd'hui, ſans crime, imaginer que vous m'euſſiez trompée ? . . . .

Vous me rendez juſtice, dit-il en me prenant la main, & j'atteſte le Ciel que je n'en fus jamais plus digne.... Mais penſerez-vous bien encore de même ! pourrez-vous fermer votre cœur à des ſoupçons que la vraiſemblance autoriſe, (peut-être trop, hélas ! pour mon honneur) lorſque vous apprendrez que *Sir Morgan*, que mon intime ami, que mon illuſtre bienfaiteur enfin, comme autrefois le fut ſon pere, eſt amoureux de vous, perd la raiſon, va peut-être perdre la vie, & que j'ai cru ne pouvoir prévenir ou retarder tout au moins ce malheur, qu'en me prêtant à ſon égarement, qu'en lui promettant de vous en faire part ? . . .

Juſte Ciel, qu'entends-je ?... qui, vous, Monſieur ? Ah ! Dieu, vous qui me connoiſſez ; quel peut-être donc votre eſpoir ?

Celui de calmer un mourant, Madame... J'ai ſenti tout ce que j'avois à riſquer en me chargeant d'un tel meſſage. J'ai trop vécu, pour n'avoir pas vu par avance, ſous quels ignobles traits je ſerois bientôt gravé dans votre ame. Ce que je dois à *Sir Morgan*, ſuffiroit ſeul pour juſtifier vos ſoupçons, c'eſt chez moi que vous demeurez, c'eſt moi qui vous ai ſecourue ; c'eſt chez moi qu'il vous a connue ; enfin, c'eſt moi qui volontairement me ſuis chargé de vous révéler ſa foibleſſe : que de titres pour me noircir ! que dis-je, hélas ! pour vous faire penſer peut-être que tous mes funeſtes bienfaits n'avoient ſans doute d'autre objet, que de vous diſpoſer à voir d'un œil moins rigoureux le mépriſable perſonnage que votre juſte indignation peut m'attribuer aujourd'hui..... Je n'ai qu'un mot pour ma défenſe. *Sir Morgan*

vous

vous adore, il eſt mon ami, j'ai lieu de craindre pour ſes jours, j'ai dû le ſatisfaire. A votre égard, Madame, je ſais trop ce que vous vous devez: je connois les nœuds qui vous lient, & mieux encore votre vertu; j'entends, déjà votre réponſe, & ſans murmurer je l'adopte. Si malgré de pareils ſentimens, quelque nuage encore peut me ternir dans votre eſprit, abandonnez un vieillard malheureux. J'en gémirai & périrai, peut être; n'importe; victime de la vraiſemblance, j'aurai du moins rempli tous mes devoirs.

Conçois-tu bien, ma chere *Miſs*, quelle ſituation étoit la mienne? Ce que je connoiſſois du caractere & de la probité du Médecin, la façon dont il me parloit, ſa douleur vive & naturelle me permettoient peu de penſer à voir en lui le plus lâche des impoſteurs: il connoiſſoit ma paſſion pour mon époux, il en avoit vu mille preuves, je ſavois qu'il me connoiſſoit. D'ailleurs, aurois-je préſumé, s'il eût été depuis long-temps d'intelligence avec *Sir Morgan*, que ce

dernier eût tant tardé à s'introduire dans la maiſon ? N'en avoit-il pas cent moyens ? Sans compter qu'elle étoit à lui, ſa liaiſon avec le Médecin n'étoit-elle pas ſuffiſante pour lui fournir, à chaque inſtant, des prétextes ſpécieux? Ajoutez à ceci, que jamais M. *Nick* ne m'avoit parlé de cet homme, & que les mœurs de ce vieillard, ſi vous en exceptez le jeu, étoient en tout autre point exemplaire. Je te dirai bien plus, ma fille; le même inſtant qui me mit ces réflexions ſous les yeux, m'en fit tout-à-coup naître une autre, & qui fut déciſive : le Médecin, s'il eût prétendu me tromper, eût pu me les faire lui-même ; il m'eût fermé dans le moment la bouche.

Je ne ſongeai donc qu'à le raſſurer, en lui jurant, comme en effet je le croyois, qu'il ſoupçonnoit injuſtement mes ſentimens pour lui ; que ſa conduite à mon égard avoit été trop généreuſe, & toujours trop louable, pour qu'il me fût permis d'imaginer la moindre des horreurs dont il paroiſſoit alarmé.

Quant à *Sir Morgan*, ajoutai-je, tout étonnante, toute étrange qu'une passion de ce genre ait droit de me paroître; vous sentez, dites-vous, quelle doit être ma réponse? Eh bien, je vous en charge. Si, comme je le crois très-fermement, l'amour de la vertu vous plaît, pour guérir votre ami, n'employez rien que son langage.

Hélas! s'écria M. *Nick* après m'avoir remercié avec transport de la justice que je lui rendois, depuis six jours il n'en entend point d'autre. Mais de quel genre d'éloquence implorer les secours auprès d'un cœur que l'amour n'entama jamais, & qui, pour la premiere fois, s'y étoit livré malgré lui-même. Plus il a combattu long-temps, & plus sa défaite est entiere. Tout parle à sa raison, & qui jamais en eut autant que lui? elle écoute, elle adopte, & saisit tout ce qui peut l'éclairer sur l'extravagance de sa passion; mais rien ne parle au cœur de ce pauvre homme; il fait de vains efforts pour briser une chaîne dont il est sûr de ne jamais connoître que le poids,

& ces mêmes efforts, en épuisant à chaque instant ses forces, la lui rendent plus lourde encore. Il vient d'y succomber lundi dernier, le jour que vous me vîtes triste, & qu'espérant encore de sa vertu quelque remede à sa foiblesse, je voulus garder mon secret. Lundi dernier enfin, après avoir souffert plus que la mort ne le fera souffrir, pour m'avouer ce qu'il appelle à bon droit son délire..... L'eussai-je cru, s'écria-t-il? Ah! Dieu, l'eussai-je cru, qu'un sentiment qui, depuis quarante ans, ne trouva pas jour dans mon cœur, qui toujours pour mes yeux fut chimérique, imaginaire, ou tout au plus fondé sur le besoin de la nature; l'eussai-je cru, te dis-je, qu'un seul instant eût pu suffire pour m'y voir sans retour & tout entier assujetti? Seul exemple d'un tel prodige, (car c'en est un sans doute, & qui fut réservé pour moi) ô mon ami, que tu me vois humilié! Atterré par ce coup de foudre, je me suis en vain relevé; j'ai voulu résister encore; hélas! j'étois déjà vaincu; ma seule gloire est d'avoir

réſolu, duſſai je mille fois mourir, de ne plus revoir mon vainqueur.... Tu m'as dit ſes vertus, tu m'as dit les fatals obſtacles qui s'oppoſent à mon bonheur, & je ſaurai les reſpecter.... Mais qu'elle ſache ſa victoire, qu'elle ſache du moins qu'il eſt un cœur tout neuf, un cœur vertueux ſur la terre, qui brûle & brûlera toujours pour elle d'un feu pur & conſtant, qui, ſi le ſort & la vertu le permettoit, iroit mettre à ſes pieds la fortune la plus brillante & le plus tendre des époux, qui ne va vivre enfin, ſi tant eſt qu'il le puiſſe encore, que pour ſe nourrir de l'eſpoir de pouvoir un jour les lui offrir ſans crime.

Voilà, cher *Nick*, tout ce que le plus amoureux des hommes exige de ton amitié : ſûr que ma tendreſſe eſt connue, je tâcherai de ſupporter ma chaîne. J'ai vu combien *Miſtris Gemmey* t'eſtime, ne me refuſe pas, mon cher ami, ſi tu veux que je vive.

Tel eſt, Madame, ajouta le Médecin, le meſſage peu propre à mon

humeur dont j'étois dès lundi chargé pour vous. J'en avois preſſenti les conſéquences, & les avois, mais vainement, repréſentées à *Sir Morgan* : il a fallu ſouſcrire à ſes vœux, ou conſentir qu'il vous en inſtruisît par lettres. Mais ce dernier moyen m'eût probablement rendu plus ſuſpect encore à vos yeux d'une intelligence ſecrette avec ce déplorable amant : j'ai préféré de vous parler moi-même.

Allez, Monſieur, ai-je dit au bon Médecin, je puis peut-être plaindre votre ami, mais je ne puis le conſoler. C'eſt à votre prudence à qui je remets ma réponſe, & je la crois en bonne main.

Le lendemain M. *Nick* étoit un autre homme. J'ai ſauvé mon ami, s'écria-t-il en entrant dans ma chambre avec ſa gaieté ordinaire, & vous n'aurez rien à me reprocher. *Sir Morgan* ſatisfait que vous ſachiez les ſentimens qu'il a pour vous, & que vous plaigniez ſon malheur, n'en exige pas davantage, & ſe prête à tous mes ſecours pour le ra-

mener à la vie.... Il m'a promis, Madame, & nous pouvons tous les deux y compter, que désormais sa passion sera muette, & que trop content de pouvoir vous aimer en secret, son respect pour votre vertu suffira toujours pour arrêter ou contenir l'éclat de ses transports.

Sir Morgan tint parole. Je fus près de deux mois sans en entendre dire un mot, & le Médecin même ne m'en parloit jamais, que lorsque quelque nouveau trait de mon époux, dont je lui demandois souvent des nouvelles, lui faisoit regretter l'instant où j'avois, s'écrioit-il avec dépit, lié la plus digne des femmes au moins digne de tous les hommes. Mais un regard, un mot le faisoit taire, & tout étoit fini.

J'étois dans cet état, ma chere *Miss*, c'est-à-dire, toujours au fond vivement attachée à *Sir Summers*, & toujours prête à revoler dans ses bras, si par quelque révolution, que je n'osois pourtant plus espérer, il arrivoit qu'il changeât de conduite & me rendit sa pre-

mière terreur : je pensois peu enfin, j'étois même presque insensible à tous les maux que *Sir Morgan* souffroit pour moi ; je sentois seulement combien l'un d'eux méritoit mieux mon estime que l'autre, lorqu'un billet que je reçus de M. *Nick* vint tout-à-coup me pénétrer d'horreur. Je crois le lire encore, mon cher enfant : voici son contenu.

*J'irois vous prévenir, Madame, sur un événement auquel la sensibilité de votre cœur, & votre aveugle attachement pour un époux qui ne vous mérita jamais, va probablement coûter bien des larmes. Mais tout ce que je dois à Milord *** en cet instant expirant dans mes bras, & par la main de* Sir Summers, *ne peut me le permettre.* Sir Summers *est aussi, dit-on, très-dangereusement blessé ; & Milord Duc de ***, outré de la perte de son neveu, le fait chercher par-tout. Plaise au Ciel, uniquement pour vous, Madame, que l'on ait perdu les traces du coupable, auquel pourtant, par le*

rapport du mourant même, on ne ſauroit rien imputer que le ſujet de la querelle... Ciel, quand puniréz-vous la déteſtable Miſs Humphrey !

RICHARD NICK.

Conçois, ſi tu le peux, tout ce que produiſit en moi la vue de ce fatal billet. Le cœur percé de mille traits, ne penſant plus qu'au péril de ton pere, je te quittai dans le moment, je volai pour l'aller ſecourir, & j'étois déjà dans la rue, lorſque la rencontre d'un malheureux qu'on menoit au ſupplice m'arrêta tout-à-coup, & me força de réfléchir.... Juſte ciel ! m'écriai-je, où me guide mon imprudence ? ſais-je où demeure, où s'eſt retiré mon époux ? & duſſai-je mieux le ſavoir, eſt-ce pour indiquer, pour faire ſoupçonner ſon aſyle, & pour le voir peut-être accablé par ſes ennemis, ſubir le ſort de ce vil criminel, que je cours ainſi le chercher....

Je revins en tremblant à la maiſon,

où je me noyois dans les larmes, lorsque M. *Nick* en rentrant vers le soir, termina mes incertitudes, & mit le comble à ma douleur, en m'apprenant d'abord le trépas de Milord ***, peu d'instans après celui de l'infortuné *Sir Summers*.

Les sentimens que je conserve encore pour lui t'annoncent, chere *Miss*, combien ce coup me fut cruel : le détail en est inutile. Qu'il te suffise que, sans les soins du pauvre M. *Nick*, je ne jouirois pas maintenant de tes embrassemens, & que dès l'instant de ma convalescence, quel qu'en dût être le danger, rien ne put m'empêcher de reprendre le nom toujours chéri de mon époux.

Le temps, & plus encore le desir de vivre pour toi, calmerent cependant ma peine ; & le cœur fermé pour jamais aux funestes traits de l'amour, je repris mes travaux & ne connus plus que toi dans le monde.

Sir Morgan même & son amour étoient sortis totalement de ma mé-

moire, lorſqu'environ trois mois après mon deuil, je reçus un billet à peu-près conçu en ces termes.

MADAME,

L'amour vraiment reſpectueux, dût-il déplaire, ne doit du moins pas offenſer. Tant qu'un obſtacle auſſi cruel pour moi, que légitime à mes yeux même, a dû retenir la plus ſincere ardeur dans les bornes les plus auſteres, j'ai ſu ſouffrir, & ſans me plaindre. Quel droit, hélas! en aurois-je eu? Mais aujourd'hui que mes ſoupirs ne ſont plus criminels, me ſera-t-il permis, Madame, après trois mois que ma juſte délicateſſe a ſu ſacrifier à des regrets que je reſpecte, me ſera-t-il, dis-je, permis de vous renouveller les aſſurances des feux purs & conſtans d'un fidele amant, qui n'aſpire qu'après l'inſtant où vous daignerez lui permettre d'apporter à vos pieds ſa fortune, ſa main, & le plus tendre de tous les cœurs.

N. MORGAN.

Cette lettre, ſans me cauſer ni plaiſir ni douleur, me ſurprit & m'embarraſſa. Née peu ambitieuſe, long-temps habituée à mon état, la fortune de *Sir Morgan* fit peu d'impreſſion ſur mon cœur; & quant à ſa perſonne, qui, indépendamment de ſon âge, avoit pourtant de quoi ne plus déplaire à une femme raiſonnable, ce même cœur étoit encore trop rempli de l'image de *Sir Summers* pour être frappé de la ſienne. Ainſi j'euſſe aiſément pris mon parti ſur les propoſitions de *Sir Morgan*, ſi un intérêt bien plus puiſſant que le mien même, ne m'eût tout-à-coup arrêtée au moment où j'allois lui répondre. C'étoit le tien, chere *Charlotte*.

Trop malheureux enfant, diſois-je, ah! quel ſeroit ton ſort, ſi mon trépas te privoit de ta mere? En quelles mains tomberois-tu? Qui prendroit ſoin de ta jeuneſſe? & quel ſeroit un jour....

Je ne pus achever, la plume m'échappa des mains, je te pris dans mes bras, & je te couvrois de mes larmes, lorſque le Médecin parut.

Tenez

Tenez, lui dis-je en le voyant pâlir, voilà le ſujet de mes pleurs. Voyez, ſi tant eſt que vous l'ignoriez, ce que me demande votre ami.

Eh bien, Madame, dit tranquillement M. *Nick*, quel grand ſujet d'affliction trouvez-vous donc dans cette lettre? Votre époux ne vit plus, un des plus grands partis de l'Angleterre a de l'amour pour vous, & vous offre ſa main avec un rang conſidérable, & tous les avantages qu'une femme qu'on adore a droit d'exiger : eſt-ce donc là de quoi s'affliger tant?.... Ignorez-vous qu'il vous... qu'il.... Que dis-je donc? jamais amant aima-t-il comme lui? Sans compter tout ce qu'il a ſouffert pour vous tandis que vous n'étiez pas libre, quel autre, & dût-ce être à fortune égale, eût encore attendu trois mois, & ſe fût ainſi ſacrifié à la rigidité de la décence, dont vous aviez au fond ſi peu lieu de vous rendre eſclave? D'où naiſſent donc maintenant vos ſcrupules, qu'avez-vous encore à m'objecter! Cet enfant que voilà, ſi le ſou-

venir d'un époux, dont je ne dirai pourtant rien pour ne pas vous fâcher, vous eſt ſi précieux ; cet enfant qui peut vous perdre, & moi probablement plutôt encore, ne vous eſt donc plus cher.... En ce cas-là, je ne vous conçois plus, je vous dirai franchement que je n'imaginois pas du tout trouver ici des larmes : lorſqu'elles ſont fondées, j'y ſais compatir comme un autre, & vous ſavez ſi je ſuis votre ami. Mais vous pardonnerez ſi celles-ci me touchent peu, à moins que je n'en voie d'autres motifs.

M. *Nick*, qui m'avoit d'abord parlé de ſang-froid, s'étoit tellement échauffé par degrés, que ſon diſcours eût peut-être fini par des injures ſi je ne m'étois point hâtée de l'interrompre. Mais tel étoit ſon caractere ; & quand le zele l'emportoit, il ne connoiſſoit plus que ſon motif. Le ſien ne m'étoit pas ſuſpect ; & pour ne pas l'aigrir encore par ma réponſe, que je ſentois qu'il trouveroit mauvaiſe, je crus devoir uniquement le ſupplier d'attendre au lende-

main, pour que je puſſe un peu plus nettement lui dévoiler le ſujet de mes larmes.

A la bonne heure, me dit-il en ſortant; mais je gage dès-à-préſent que l'objet en eſt ridicule, & qu'il faudra vous ſervir ici malgré vous. Songez-y bien pourtant, Madame : on perd ſouvent par ſa faute à beau jeu.

Le départ de ce bon-homme, & la ſcène que je venois d'en eſſuyer, me mirent ſous les yeux tout ce que j'avois à riſquer par un refus uniquement fondé ſur mon attachement à la mémoire de ton pere: j'allois ſans doute, me diſois-je, haſarder à la fois & l'amitié de M. *Nick* & l'eſpoir qui commençoit à me flatter de t'aſſurer une fortune qui pût à l'avenir me tranquilliſer ſur ton ſort..... Je ne pouvois pourtant, ſans la plus grande violence, me réſoudre à penſer que je duſſe, & ſi bruſquement, contracter de nouveaux liens. Que te dirai-je enfin, ma chere *Miſs* ? Quoiqu'aſſurée de la mort de ton pere par les plus fortes preuves (j'oubliois de

te dire que j'avois voulu les avoir) je ne pouvois gagner sur moi d'imaginer que *Sir Summers* en effet ne fût plus. Cette pensée.... hélas ! d'où venoit-elle? occupoit sans cesse mon cœur.

La nuit entiere se passa dans cette horrible incertitude ; & *Sir Summers*, sitôt que je fermois les yeux, s'offroit à mon esprit, me reprochant avec fureur mon infidélité.

Je crus enfin, vers le matin, avoir saisi le seul moyen qui pût du moins me procurer tout le loisir de réfléchir un peu plus mûrement sur les propositions qu'on m'avoit faites.

Monsieur, dis je au Médecin dès qu'il entra chez moi, je crois parler au moins autant à mon ami qu'a celui de *Sir Morgan*. Mes sentimens pour mon époux, quelque jugement que vous en portiez, sont encore assez puissans sur mon ame pour l'avoir révoltée contre les propositions précipitées de votre ami. Je sens pourtant, en considérant mon état & celui de ma fille, ce que je dois d'attention & de reconnoissance à ce que

m'offre *Sir Morgan*. Mais dussai-je aujourd'hui paroître ingrate à vos yeux comme aux siens, vous allez connoître mon cœur. Si j'étois libre, & qu'en mourant je pusse me flatter de ne rien craindre pour ma fille, peut-être que jamais tout ce que promet la fortune ne parviendroit à me tenter: bien moins encore si l'amant, quel qu'il fût, en abusant des circonstances, se prévaloit de mon adversité, pour exiger qu'après trois mois, au plus, j'oubliasse ce que je dois à des premiers nœuds qui me furent chers. Mais j'en gémis en vain; vous-même hier m'avez trop rappellé ce que je suis, & je sens mieux encore que je suis mere.... Apprenez donc à *Sir Morgan* que peut être me verroit-il plus sensible à ses offres, s'il attendoit que ce que je crois me devoir, ainsi qu'à la mémoire d'un époux, me permît de les écouter; que s'il m'aime en effet, il doit m'en estimer davantage, & que s'il m'en estime moins, je n'ai plus rien à lui répondre.

Fort bien, Madame, dit en souriant

M. *Nick*, cette réponse est des mieux méditées, & prouve assez combien vous avez peu dormi..... Cependant, sans m'arrêter à ce que vous voulez devoir à qui lui-même vous dut tout, je crois vous avoir déja dit que ce *Sir Morgan*, que vous balancez d'accepter, est nommé par la Cour au Gouvernement de *Maryland*, l'une de nos plus belles Colonies en *Amérique ;* & je vous apprends maintenant que vous risquez à lui faire perdre ce poste, dont l'objet est immense, & qu'il ne perdra que pour vous. Pourquoi pourtant? pour se prêter au vain fantôme d'un devoir dont tout devroit vous affranchir, puisqu'en tout cas vous partiriez ensemble, & qu'on ignoreroit là-bas si votre époux est mort depuis trois mois, ou depuis douze.

Que dites-vous, Monsieur, interrompis-je tout-à-coup? Il faut partir, dites-vous, avec lui pour *Maryland*... eh! que deviendroit donc ma fille? Supposez-vous que je la laisse ici, ou que je la mene dans un pays de tout temps

fatal aux enfans ?... Non, Monſieur, c'en eſt fait, & *Sir Morgan* peut partir ſeul.

Mais, Madame, reprit avec bonté le Médecin, ſi votre amour pour votre fille eſt le ſeul obſtacle qui vous arrête, on pourroit peut-être le vaincre. Conſentez de voir *Sir Morgan*, vous vous concilierez enſemble, & je vous garantis... Non, Monſieur, m'écriai-je en ſortant, & réſolue à ne plus rien entendre, ma fille eſt le ſeul bien qui me ſoit cher; s'il faut m'en ſéparer ou l'expoſer à une mort certaine, je dois beaucoup aux ſentimens qu'à pour moi votre ami, mais vous ne me verrez jamais ſa femme.

Mon hôte ſortit mécontent, & j'en fus peu touchée: ma vive tendreſſe pour toi étoit trop alarmée de me voir dans le cas de te quitter, ou d'expoſer tes jours, pour laiſſer échapper l'occaſion de rompre le projet d'un mariage qui déjà me plaiſoit très-peu, & auquel ton intérêt ſeul eût pu me faire conſentir.

Je m'affermis enfin dans la réſolution de ne plus rien écouter qui pût tendre à l'une ou à l'autre de ces alternatives, également choquantes pour mon oreille & pour mon cœur. *Sir Morgan* m'écrivit en vain, vint en vain gémir à mes pieds, & me propoſa cent moyens pour t'aſſurer en cette ville l'éducation la plus sûre & la mieux ſoignée; le Médecin, tout auſſi vainement, joignit à ſes inſtances & les reproches & les larmes: j'avois pris mon parti. Tout ce qu'ils obtinrent de moi, fut de ne pas quitter mon logement chez M. *Nick*; d'où je voulois ſortir en lui rendant tous ſes effets, qui me ſembloient alors autant de titres dont il pouvoit s'autoriſer pour continuer ce que dans ma colere j'appellois une injuſte perſécution.

Le déſeſpoir de *Sir Morgan*, en ſortant de chez moi, m'émut pourtant un peu; je ſentis que je le plaignois, & ne me le reprochai pas; ſa probité, ſa généroſité l'en rendoient digne, & je ne fus jamais ingrate. Mais un coup-d'œil

sur toi me rendit toute ma fermeté : je fus tranquille, au moins pendant huit jours.

Enfin, Madame, me dit un soir M. *Nick* en rentrant, vos vœux seront bientôt remplis, la victoire sera complette ; *Sir Morgan* vous sacrifie tout, & même son honneur : il ne partira pas, il remet son Gouvernement. Un autre ira s'enrichir de sa gloire, & tous deux vous devront beaucoup.

Cette nouvelle m'accabla. Quoi ! Monsieur, lui dis-je en soupirant, *Sir Morgan* se manque à lui-même..... & c'est moi qui le perds ?

Oui, Madame, reprit M. *Nick* en s'essuyant les yeux, sa vie, moins chere encore pour lui que ce qu'il immole à l'amour, est, je vous le jure, à vos ordres dès l'instant que vous le voudrez.

Ce projet est-il accompli, Monsieur ? celui qui le remplace est-il nommé ? Non, me dit le Médecin ; mais cet infortuné Seigneur part demain vers midi

pour *Hamtoncourt* *, & compte revenir bientôt vous demander la mort ou votre main.

Qu'il reste, m'écriai-je alors : courez chez *Sir Morgan*.... Le Ciel me garde de le perdre !...

Je n'eus pas achevé ces mots, que j'en sentis toute la force ; mais il n'étoit plus temps, & M. *Nick* étoit déjà sorti.

L'instant après je le vis entrer avec *Sir Morgan*, qui se précipitant à mes genoux, ne pouvoit m'exprimer à son gré l'excés de sa reconnoissance.

Quel embarras pour moi, ma chere *Miss* ! Quoique sans amour pour *Sir Morgan*, je ne pouvois me rappeller ses procédés sans me sentir touchée pour lui de la plus tendre estime ; & d'un autre côté, je ne pouvois, sans mourir, me résoudre à te laisser en Angleterre... Je demandai du temps, & *Sir Morgan*,

* Maison Royale dans le Comté de *Middlesex*.

trop satisfait de se voir sûr de n'être point haï, parut se prêter à ma peine, & me promit d'attendre de ma volonté l'heureux instant de son bonheur.

Depuis ce jour il ne me fut plus libre de refuser les visites de cet amant, dont la discrétion & les égards pour la douleur naissant toujours de mon incertitude, furent enfin si bien lui concilier mon estime, qu'en peu de temps la confiance la suivit.

J'avois, je te l'ai dit, je crois, été assez long-temps malade. Il m'en restoit une langueur, pour laquelle les Médecins m'avoient prescrit de prendre l'air, & M. *Nick* se faisoit un plaisir de me conduire une fois ou deux la semaine, & toujours avec toi, à une assez jolie maison de campagne appartenante à un de ses amis, aux environs de *Chelsea*. Nous y allions un jour, lorsqu'en traversant la riviere, l'abordage d'une chaloupe, qui en passant pensa briser la nôtre, me causa le plus grand effroi. Mais à ce sentiment succéda bientôt celui de la surprise, lorsqu'en jettant les

yeux sur ce bateau, qui déjà s'éloignoit, je crus y reconnoître *Sir Morgan*. Je le fis remarquer à M. *Nick*, qui dans l'instant l'appellant à grands cris, le fit bientôt venir à nous. Il me parut aussi surpris que nous l'étions nous-mêmes, & après m'en avoir marqué sa joie... J'allois, dit-il, visiter mon vaisseau, & je comptois même y dîner; mais puisque le hasard m'a procuré cette heureuse rencontre, Madame voudra bien, peut-être, que je remette à demain mes affaires, pour profiter du plaisir de l'accompagner à *Chelsea*.

C'est ma foi bien penser, s'écria le Médecin, en prévenant ma réponse.... Ce qui me fâche, mon ami, c'est que vous dînerez peut-être mal; il est peu de ressources dans le village où nous allons, & nos provisions sont minces... Attendez, il me vient une idée. Vous comptiez, dites-vous, dîner à bord, par conséquent en Gouverneur.....

Est-il bien loin ce beau vaisseau? & ne pourroit-on pas?...

Avec

Avec bien du plaisir, interrompit à son tour *Sir Morgan*; je vais dépêcher ma chaloupe, & dans un quart-d'heure au plus tard, je vous la livre à *Chelsea* avec le dîner qui m'attend.

Qui vous attend, reprit avec vivacité le Médecin : il est donc prêt, & va risquer d'être gâté dans le transport..... Que nous coûteroit-il de plus, puisque ce vaisseau n'est qu'à deux pas d'ici, d'aller manger votre dîner tout chaud? Qu'en dites-vous, Madame? & quel obstacle y trouve *Sir Morgan*?

Moi, repliqua-t-il, j'en serois comblé; mais je n'osois risquer de le proposer à Madame.

Eh! pourquoi donc pas, je vous prie? l'occasion est doublement heureuse, & d'autant plus que je parierois volontiers que *Lady Summers* n'entra jamais dans un vaisseau de guerre.... Allons, allons, mon cher ami, puisque le hasard l'a voulu, voguons bien vîte à ton vaisseau; je prends tout sur mon compte..... voyons qui me démentira.

Obſerves, mon enfant, que je n'avois pas encore dit un mot, & que déjà la chaloupe voguoit vers le vaiſſeau de *Sir Morgan*; mais que pouvois-je dire? quel obſtacle oppoſer à une propoſition ſi ſimple en apparence, & que le haſard ſembloit ſi naturellement avoir fait naître; mais qui pourtant ne me laiſſoit pas ſans ſoupçons?

Ils ne s'étendoient pourtant pas au-delà d'une galanterie concertée entre le Médecin & *Sir Morgan*, qui juſqu'alors n'avoit encore pu parvenir à me rien faire accepter de ſa part.

Tandis que j'y rêvois, nous arrivâmes au vaiſſeau, où par la façon dont nous fûmes traités, j'eus lieu d'appercevoir combien peu je m'étois trompée dans mes conjectures.

Je paſſerai ſur le détail de cette fête, ſur les divers amuſemens abſolument nouveaux pour moi, que *Sir Morgan* fit ſuccéder les uns aux autres, pour arriver plus vîte à l'événement le plus ſingulier, & l'un des plus douloureux de ma vie.

Les jours n'étoient pas encore longs, & voyant cinq heures aux pendules, j'avois déjà proposé le retour à Londres, lorsqu'une espece d'étourdissement, une légere défaillance me fit un peu pâlir. Cette incommodité, assez ordinaire sur mer, ne m'inquiéta pas d'abord ; mais je me vis bientôt si abattue, que par l'avis du Médecin, l'on me fit passer dans la chambre de poupe, où je me jetai pour quelques instans sur un lit. Hélas ! je ne pensai guere y dormir, & bien moins encore à l'affreux réveil dont ce sommeil devoit être suivi.

Mon premier soin, en m'élançant à bas du lit, fut de regarder à ma montre, & je frissonne encore en me rappelant ma terreur, lorsque je vis l'aiguille sur minuit..... Grand Dieu ! m'écriai-je, en remarquant deux flambeaux sur la table & en jugeant par le silence qui régnoit dans le vaisseau, que ma montre ne m'avoit pas trompée ?.. d'où m'est venu cet étrange sommeil ? . . . quel soupçon s'empare de mon cœur ? . . . .

Je courois déjà vers la porte, & ſans ſavoir préciſément quelles étoient mes craintes, j'allois remplir le vaiſſeau de mes cris, quand jettant encore les yeux vers la table, j'apperçus une lettre où je crus lire mon adreſſe. Je la pris en tremblant, je vis mon nom avec effroi, & préſageant alors tout mon malheur, je me laiſſai tomber ſur le plancher.

J'ignore ſi j'y fus long-temps; mais lorſque je revins à moi, je me retrouvai ſur le lit avec la lettre à mon côté. Cela pourtant alors m'occupa peu: j'ouvris la lettre que voici (dit *Lady Morgan*, qui tout en parlant à *Charlotte*, avoit ouvert un ſecrétaire) & j'ai peine à comprendre encore que je ne ſois pas morte en la liſant.

MADAME,

Je conçois la douleur que je vous cauſe, comme vous concevrez la mienne, quand le ſang-froid de la raiſon pourra vous rappeller à quel point je fus tou-

jours votre ami. Ma trahiſon en apparence eſt noire, je l'avoue ; mais votre incertitude d'un côté, de l'autre le départ de Sir Morgan, *déjà trop long-temps retardé, la rendoient néceſſaire, & j'ai ſenti qu'il falloit enfin vous ſervir tous les deux malgré vous-même. L'exacte probité de* Sir Morgan *ſe fût peut-être refuſée à mon projet ; que dis-je ? il n'eût peut-être pu vous le cacher : alors il perdoit probablement l'unique bien qui lui ſoit cher, & vous, Madame, un établiſſement digne de vos vertus, qui fixe à jamais votre ſort, & celui de votre* Charlotte, *qui va me rendre enfin le plus heureux de tous les hommes, puiſque vous ſavez dès long-temps que le bonheur des perſonnes que j'aime a toujours fait le mien. Tout étoit donc, depuis deux mois, arrangé de ma part pour vous forcer d'entendre enfin la voix de la raiſon, pour, au riſque de vous déplaire en mettant fin à vos incertitudes, vous mettre dans les bras d'un tendre époux .... &* Sir Morgan *n'en ſavoit pas un mot. En vain la*

preſſante néceſſité de ſon départ, que je l'avois expreſſément prié de vous cacher, m'attiroit-elle chaque jour tout ce que l'amour allarmé peut mettre dans la bouche d'un amant, de craintes, de reproches & d'inquiétudes cruelles ſur ce que ma conduite pouvoit avoir de haſardeux pour le ſuccès dont ma parole l'aſſuroit ſans ceſſe ; ce ne fut que la veille de notre promenade projettée à Chelſea, *qu'inſtruit de ſon départ, ordonné pour le lendemain, je lui dis de ſe rencontrer ſur notre paſſage, & que je me chargeois du reſte. Je ſuis donc ſeul coupable, ſi c'eſt l'être ; & que je porte auſſi volontiers le bláme de cette trahiſon, que je ſens de plaiſir à vous contraindre d'en recueillir le fruit. Ma ſeule peine eſt celle dont je vous vois pénétrée, en vous voyant pour quelque temps privée d'un enfant qui vous eſt aſſez cher pour avoir haſardé de ſacrifier ſa fortune & la vôtre au tendre attachemet que vous avez pour lui. Mais tranquilliſez-vous de grace ; au nom du Ciel, tâchez de vous tranquilliſer, Madame,* Charlotte *eſt*

dans mes mains ; je l'aime autant que vous l'aimez, son éducation sera l'objet de tous mes soins, & je ne vivrai plus que pour elle. Chaque vaisseau qui partira d'ici, vous instruira de sa santé, de ses progrès, du plaisir que j'aurai de voir développer en elle le germe des vertus qu'elle semble déjà promettre avoir reçu de vous. Je n'attends pas, du moins sitôt, ma grace de la chere & respectable Lady Summers : *l'amitié (je crois du moins l'entendre ainsi) ma rendu trop cruel envers elle ; je m'en console cependant, dans l'espoir que* Lady Morgan, *considérant d'un œil plus réfléchi la pureté de mes intentions, daignera peut-être bientôt, en faveur des motifs qui m'ont fait agir, me pardonner ma faute.*

C'est la justice qu'ose espérer de sa vertu,

Le plus sincere & le plus dévoué de ses amis & serviteurs,

JAMES NICK.

Tu juges, mon enfant, combien de fois j'abandonnai & repris cette lettre avant que de pouvoir l'achever.... Ma douleur n'étoit pas d'un genre à s'exhaler en plaintes. J'ignore à quel deſſein, mais je m'enfermai dans la chambre, très-réſolue de ne jamais l'ouvrir, & me rejettai ſur mon funeſte lit à demi-morte, en déteſtant, & M. *Nick*, & *Sir Morgan*. J'ignore auſſi combien de temps ce dernier crut devoir me laiſſer ſeule. Ce que je ſais, c'eſt que ſuffoquée par mes ſanglots & par mes larmes, une voix que j'entendis à côté de mon lit, & dont le nom me fit tout-à-coup treſſaillir d'épouvante, me ſupplia avec douceur de ne pas ainſi m'abandonner à mes tranſports.

C'étoit l'aumônier du vaiſſeau qui, par ordre de *Sir Morgan* & par une porte que je n'avois point vue, étoit entré dans ma chambre pour eſſayer de me calmer.... Mais le détail de cette converſation, celui de la façon dont pendant très-long-temps je vécus ſans ſortir de cette chambre & ſans que rien

pût me résoudre à consentir de revoir *Sir Morgan* ; le récit de divers accidens d'un longue navigation & des autres événemens qui nécessairement l'accompagnent ; tous ces faits, dis-je, qui dans un autre temps auront peut-être droit de t'intéresser davantage, pourroient t'ennuyer aujourd'hui. Passons tout d'un coup au moment où je me vis forcée par le plus invincible des motifs, de consentir à devenir *Lady Morgan*.

Depuis un mois que nous tenions la mer, ses instances & ses prieres, ni les supplications réitérées de l'Aumônier, n'avoient pu m'arracher sa grace, lorsque les cris des matelots & le bruit affreux du canon m'annoncerent un grand combat. La vie alors avoit pour moi si peu de charmes, que je n'en fus pas effrayée, & j'attendois mon sort avec la fermeté angloise, quand le Ministre, en sanglotant, vint m'avertir que nous étions vainqueurs, mais que *Sir Morgan*, après s'être trop exposé

pour ma défense, mortellement blessé, demandoit instamment à me voir.

Toute irritée que j'étois contre lui, je fus touchée de son malheur; & plus encore lorsqu'en entrant chez lui, je le trouvai sans connoissance entre les mains des Chirurgiens. On finissoit de le panser, & son état étoit désespéré.

Dès qu'il r'ouvrit les yeux... qu'on me laisse, dit-il, & que Madame un instant reste seule.

Le ciel, ajouta-t-il, a sans doute exaucé vos vœux, Madame, & ma mort va vous délivrer d'un amant odieux.... La plainte en cet instant est inutile, & je sais trop qu'on ne commande point aux cœurs... Mais mon malheur, quand je puis l'empêcher, ne doit pas entraîner le vôtre. Dès l'instant que je vous aimai, je vous destinai ma fortune: je fis plus, j'adoptai votre enfant.... Avant que j'aille plus avant, daignez, en ouvrant ce tiroir, juger enfin quels étoient mes projets.....

J'ouvris ce tiroir, chere *Miss*, & ne

pus qu'en pleurant lire un contrat où ma ſignature ſeule manquoit, & par lequel ce malheureux Seigneur, en m'épouſant, nous donnoit tous ſes biens.

Dans l'état où je ſuis, ajouta-t-il, dès l'inſtant que j'eus lu, oſerai-je vous ſupplier, en jettant un coup-d'œil ſur vous-même, d'enviſager quel ſera votre ſort, ſi, comme tout l'annonce, il faut que je périſſe ici .... où vous n'avez que moi.... où tout, dès l'inſtant de ma mort, va bientôt vous être étranger..... Que dis-je, hélas! à Londres même où la néceſſité de ménaget votre gloire & la mienne, a fait imaginer à M. *Nick* de répandre par tout que vous avez ceſſé de vivre, que direz-vous? qu'allez-vous devenir? & quel nom prendrez-vous? .... Je me flattois de vous laiſſer ignorer ce myſtere, que je n'ai ſu moi-même qu'après coup..... mais ce moment ne permet plus que je déguiſe rien, & j'enviſage avec effroi tout ce que vous allez riſquer ... Le titre ſeul de mon épouſe, en prévenant

les maux qui vous menacent, peut assurer votre tranquilité, votre fortune, & celle de l'enfant qui vous est cher.... Daignez le recevoir, Madame, & qu'en mourant je sois du moins assez heureux pour vous prouver que *Sir Morgan* ne forma jamais de desir que celui de vous rendre heureuse.....

O mon enfant, ce dernier trait me perça l'ame, & je ne pus répondre à *Sir Morgan* qu'en lui baisant la main.

Sonnez dit-il, cher *Lady*, le temps est cher..... Je tremble de mourir avant de goûter.... le bonheur d'assurer votre destinée.

Le Ministre, le Lieutenant, & l'un des Chirurgiens qui s'empresserent d'accourir, furent en peu de mots instruits par lui de ses intentions. Les deux derniers, après avoir, ainsi que moi, signé au contrat qui me fut remis, furent témoins de notre mariage.

Le rétablissement de la santé de *Sir Morgan*, contre toute espérance, la joie que je t'avoue que j'en conçus (hélas! il le méritoit bien!) & ce qui se passa jusqu'à

juſqu'à notre arrivée à *Maryland*, ſont encore de ces faits qu'il ſuffit, je crois, d'énoncer.

Je te dirai pourtant que ce reſpectable époux, & pour moi-même, & par égard pour ſa famille, avoit eu ſoin, au moment de la cérémonie de notre mariage, de prier les témoins, au cas qu'il revînt à la vie, de le tenir ſecret dans le vaiſſeau, & qu'au moment de notre arrivée à ſon Gouvernement, après avoir trouvé une vieille veuve bien née, qui voulut bien me reconnoître pour ſa niece, il me reçut de ſa main pour épouſe, & fit, avec ſolemnité, célébrer de nouveau notre union.

Ce ne fut que long-temps après, lorſqu'il ne manquoit rien à mon bonheur que d'apprendre de tes nouvelles, & d'oublier totalement *Sir Summers*, dont le funeſte ſouvenir, malgré tous mes efforts, ne ceſſoit pas de m'occuper; ce ne fut que long-temps après dis-je, que *Sir Morgan*, vaincu par l'importunité de mes inſtances, & ne

sachant plus que me dire pour pallier le cruel silence de M. *Nick*, se vit forcé de me laisser enfin connoître le plus terrible & le dernier de mes malheurs.

Une lettre qu'il laissa dans mon cabinet, en partant pour aller visiter un fort aux environs de *Jamestown*, m'apprit tout cet affreux détail, dont la pitié de *Sir Morgan* ne lui avoit pas permis de se charger auprès de moi..... Tiens, la voilà, tu peux la lire, ma *Charlotte*, & te représenter combien mon cœur fut déchiré par ce coup imprévu.

SIR,

Il n'est pas étonnant que vous ayez écrit en vain à notre ancien ami M. Nick. *Le pauvre homme, huit jours au plus après votre départ, fut un matin trouvé mort dans son lit d'un violent accès d'apoplexie, que son voisinage où j'ai pris mes informations, a, dit-on, attribué à la douleur qu'avoit pu lui

causer la mort récente d'une Dame depuis long-temps logée chez lui, qu'il aimoit beaucoup, & mere de l'enfant dont vous me demandez si expressement des nouvelles.

Ce que j'ai pu apprendre à cet égard, après les informations les plus exactes, c'est qu'un neveu de M. Nick, *qui pour ses mœurs étoit depuis long-temps dans la disgrace de son oncle, au moment du trépas du bon-homme, étoit venu tout enlever dans la maison, avoit envoyé la jeune Orpheline aux Administrateurs de la Paroisse, & qu'elle avoit été remise entre les mains de diverses nourrices. J'ai cherché par-tout, & très-vainement la premiere, qu'on n'a pu me nommer, & dont les Administrateurs même, plus occupés de leurs intérêts que de la sûreté de leurs pupiles, ne m'ont rien appris de précis. Je continuerai pourtant mes recherches, & n'ai d'autre besoin pour y être excité, que l'intérêt que vous paroissez prendre à cet enfant, & les sentimens de reconnoissance que vos bontés m'ont si légitimement inspirés*

Je crains bien cependant, pour ne vous point flatter, après tous les efforts infructueux que j'ai tentés, de n'être pas assez heureux pour que mon succès vous convainque du zele aussi ardent que respectueux avec lequel je ne cesserai jamais d'être,

SIR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

JOHN BALLMAN

On ne meurt point de douleur, mon enfant. Je l'éprouvai en cette occasion bien mieux encore qu'en toute autre. Je languis très-long-temps. Enfin, les soins, la tendresse de *Sir Morgan*, le retour de ce que je devois à tout ce qu'avoit fait & que faisoit, sans relâche, pour moi cet estimable & généreux époux, calmerent insensiblement l'amertume de mes ennuis. Je crus même, malgré l'espoir qui me flattoit encore, quoique bien foiblement, de

pouvoir te retrouver un jour, ne devoir point abuser du pouvoir que l'amour me donnoit sur lui, pour l'engager à remettre un emploi aussi lucratif qu'honorable, & dont la Cour, sans qu'il le demandât, avoit prolongé la durée.

Ce ne fut donc qu'à l'expiration du terme fixé par la Cour, que mon époux comblé de gloire & de richesse, & presque aussi charmé que moi de revenir en Angleterre, fit équiper un superbe vaisseau sur lequel nous comptions bientôt revoir notre patrie.

Mais ma funeste étoile me réservoit encore ce trait : *Sir Morgan* mourut dans le cours du voyage, & je le regrettai sincérement.

Mon premier soin en arrivant à Londres, fut de faire appeller M. *Ballman*, d'envoyer chercher *Bell* à son village, & de faire assembler les parens de mon second mari. Le premier ne m'apprit rien de plus, que la confirmation de mon malheur; l'autre étoit morte depuis peu. Quant aux derniers, à qui *Sir Morgan*, dès l'instant de notre

mariage à *Maryland*, avoit eu soin d'en faire part, en leur peignant mon caractere avec le pinceau de l'amour, je n'eus que lieu de m'en louer, & j'ose me flatter qu'ils ne se plaignent pas de moi. Ce que j'ai fait pour M. *Price*, ton jeune Capitaine, & neveu de feu *Sir Morgan*, l'a d'autant plus touché, que rien ne pouvoit m'y contraindre. La reconnoissance m'en a fait un ami; & c'est aux sentimens de confiance que cette amitié a fait naitre, que je dois le bonheur, lorsque je l'espérois le moins, de t'avoir enfin retrouvée....

Mais il est tard, ma chere *Miss*, s'écria *Lady Morgan*, en appelant ses gens, & tu n'as point soupé.... Viens, mon enfant, que je t'embrasse avant que quelqu'un entre..... Viens jouir d'un plaisir que les mouvemens de ton cœur dans tout le cours de mon histoire, m'assurent être égal au mien.

CHAPITRE IV.

Qui avance & recule le dénouement.

CHARLOTTE ayant soupé, *Lady Morgan* ayant pris son bouillon, & les valets étant congédiés... Qu'avez vous donc, Madame, s'écria *Miss?* qu'avez-vous donc, ma tendre mere, (car ce nom m'est si doux, que je saisis avec transport l'occasion de m'en servir), tandis que je soupois, j'ai rencontré deux ou trois fois vos yeux, & toujours humides de pleurs, que vous tâchiez de dérober à votre fille. Vous étiez plus ferme tantôt, & l'espoir que je concevois de voir bientôt terminer vos malheurs, sembloit vous paroître fondé. Quel est donc l'objet de vos craintes?

Une réflexion qui me pénetre, mon enfant: je te revois, je te retrouve, & c'est ce que le Ciel pouvoit me procurer de plus heureux.... Mais toi, chere *Charlotte*, quel sera désormais ton nom?

Quel sera ton état, si tu chéris la gloire de ta mere? Veuve de *Sir Morgan*, tandis que mon premier époux respire encore, te nommerai-je *Miss Summers*? Dussai-je même y consentir, ton pere y consentira t-il? Et se peut-il qu'en achevant de briser des liens que la fatalité de mon destin m'a déjà fait rompre moi-même..... Que dis-je? tous ces biens, cette fortune immense que je tiens d'un second mariage, & que déjà mon cœur te destinoit; cette fortune, hélas! va bientôt cesser d'être à moi. Si mon premier époux étoit vivant, *Sir Morgan* n'a pu m'épouser; le fondement de ses bienfaits s'écroule; leur motif, quoiqu'il l'ignorât, étoit-il légitime, & ses parens rentrent dans tous leurs droits..... Je puis, me diras-tu, garder mon nom, être toujours *Lady Morgan*, cacher à l'univers que l'infortunée *Lady Summers* vive. Mais il me faut priver d'un époux que tu sais trop que j'aime encore, & peut-être, hélas! de toi-même. D'ailleurs, ce sacrifice que je sens bien pourtant que je te dois,

n'eſt pas non plus ſans inconvéniens : car ſous quel titre enfin paroîtras-tu ? Celui de *Miſs Summers* plus que jamais te demeure interdit : ton pere ou ſes parens, dès l'inſtant que ce nom qui, charmante comme tu l'es, ne peut manquer d'éclater dans le monde, viendront t'arracher de mes bras. Victime alors d'un funeſte ſecret, que ma gloire & celle de ton pere exige, privée de mon enfant & dépouillée de ma fortune, (car c'eſt pour toi que je l'aimois, & mes remords, unis à ma douleur, ne me permettroient plus de la garder) plus malheureuſe encore que ci-devant, je trainerois dans le ſilence & le mépris les triſtes reſtes de ma vie.... Quelles horreurs ! quel embarras, chere *Charlotte* ! Eh ! peux-tu condamner mes larmes !...

Charlotte, à ces réflexions, frappée de douleur & d'effroi, n'oſoit ni parler ni ſe taire. Sa mere, & malheureuſement, avoit raiſon. L'ivreſſe de leur joie ne leur avoit gueres permis d'entrevoir les obſtacles qui s'oppoſoient à

leur félicité, & cette vue, il faut en convenir, étoit cruelle également pour toutes deux.

Penſes-tu, reprit en ſoupirant la mere, crois-tu, ma fille, que tu puiſſes, ſans riſquer de nous compromettre tous trois, te préſenter maintenant à ton pere? Si tu parles de moi, tout ce que nous craignons peut arriver, & ſi tu n'en dis rien, dans l'état d'opulence où j'ai ſu par ſon Avocat que l'a mis ſon voyage aux *Indes*, imagines-tu bien qu'il ſouffre qu'une fille, qu'il va revoir avec raviſſement, ſoit encore à la charge d'autrui? Ah! mon enfant, j'en juge par moi-même. Je ne te verrai plus, que lorſque tu pourras obtenir de ſa tendreſſe de ſe priver quelques inſtans de toi.

Charlotte avec le cœur ſerré, mais affectant un air de fermeté qu'elle étoit fort éloignée de ſentir, tâcha de conſoler ſa mere par l'eſpérance que le Ciel, après avoir déjà tant fait pour elle, ſe réſervoit ſans doute les moyens d'achever un ſi grand ouvrage.

Je le crois, je l'espere, lui dit en sanglottant *Lady Morgan*, je sais que sa bonté ne favorisa jamais l'innocence à demie.... Mais cependant tu vas demain trouver ton pere.... Quel parti prendras-tu? que diras-tu, ma chere *Miss*? Et comment, s'il l'exige, hélas! comment te dispenser de rester désormais avec lui? Ah! qu'un conseil prudent & vertueux nous seroit maintenant utile! Mais à qui confier de pareils secrets?.... Demain.... jour redoutable! c'est de toi seule que va dépendre notre sort... Il faut cependant s'y résoudre, car *Sir Summers*, si tu manquois d'aller chez l'Avocat, partiroit peut-être le lendemain; & qui sait quand il reviendra? qui sait si nous le reverrions, & si je pourrois soutenir l'horrible poids de tant d'incertitudes?

Ces agitations, que *Miss Summers* essaya vainement de calmer, occuperent *Lady Morgan* pendant la nuit entiere. *Charlotte*, en feignant de dormir, pour ne point répondre à sa mere, & la forcer à goûter quelques heures de re-

pos, n'étoit au fonds pas plus tranquille. Malgré sa joie de retrouver un pere que le sentiment de la nature, la vertu même, & ce qu'elle devoit à la plus tendre des meres, la forçoient de chérir, elle n'avoit pas oublié quel homme avoit toujours été le redoutable *Sir Summers*, & ne craignoit que d'autant plus les suites d'une reconnoissance qui pouvoit replonger *Lady Morgan*, & peut-être elle-même dans de nouveaux malheurs. La joie d'avoir retrouvé ses parens, qui d'abord l'avoit transportée, indépendamment des sentimens qu'elle nourrissoit toujours en secret pour *Sir Thomas*, dont elle se trouvoit l'égale; cette joie, dis-je, étoit alors bien tempérée par les suites qu'alloit probablement avoir sa démarche du lendemain. L'amour d'ailleurs, jusqu'à présent, pour ainsi dire, relegué dans les replis les plus cachés du cœur de *Miss*, échauffé pour la premiere fois, bientôt fortifié par un espoir qu'avoit enfin la vertu, s'étoit si bien étendu tout-à-coup, que sa prison le contenoit

à peine.... & l'on sait combien l'amour est craintif.

Ne soyons donc point étonnés si cette nuit qui précédoit un si grand jour, fut pénible pour *Miss Summers*, au moins autant que pour sa mere.

Le lendemain *Lady Morgan* n'en fut pas mieux; *Charlotte* même la trouva dans un si grand accablement, qu'elle ordonna que la porte fût interdite à quiconque viendroit, soit en visite ou autrement, demander à voir *Milady*.

Lady Morgan, malgré l'excès de son inquiétude, après avoir proposé cent projets, qui, après un mûr examen, furent trouvés tous dangereux, ne put se dispenser de revenir à celui de sa fille qu'elle-même pressa vers quatre heures après midi de se rendre chez l'Avocat, en la priant pourtant de ne s'ouvrit à *Sir Summers* sur les objets intéressans qui la guidoient auprès de lui, qu'autant que par les dispositions de son pere, elle apperçût qu'on pût compter que la nature & le devoir eussent repris un ferme empire sur son cœur.

Miſs ſe hâtant d'obéir à ſa mere, crut prudemment devoir la cacher, non-ſeulement aux gens de la maiſon, mais encore à tous les yeux qui croiroient avoir intérêt de l'épier : elle s'habilla ſimplement, chargea un vieux Laquais de confiance de lui amener un carroſſe de place à la porte du jardin, & partit avec lui pour le *Temple* *.

M. *Driver* (c'étoit ſon nom) l'attendoit dans ſa ſalle... Eſt-ce Madame, lui dit-il au moment qu'elle entra, qui vient parler au Capitaine *Denijon*? Oui, Monſieur, répondit *Charlotte* avec timidité, j'oſe eſpérer qu'il a reçu ma lettre... Il l'a reçue, Madame, & dans l'état où le pauvre homme étoit réduit, je me ſuis preſque repenti de la lui avoir lue.... Ah ! Monſieur, que me dites-vous, s'écria *Miſs* épouvantée, & n'écoutant que la nature, qu'eſt-il donc arrivé ? que dois-je redouter pour *Sir Summers*? Ses jours, hélas ! ſeroient

* Où la plupart des Avocats demeurent.

ils menacés ? Ah ! par pitié que je le voie....

Sir Summers, dit en reculant l'Avocat... Madame, *Sir Summers* depuis long-temps ceſſa de vivre..... C'eſt M. *Deniſon*, je crois, que vous comptiez trouver ici ? .... Mais un malheur cruel...

Non, Monſieur, non, reprit *Charlotte* en frémiſſant, c'eſt *Sir Summers*, c'eſt lui que je veux voir : parlez, de grace, apprenez-moi ſon ſort, & ſur-tout ne me cachez rien ; c'eſt moi..... c'eſt..... Ah ! grand Dieu..... c'eſt ſa fille qui vous en prie....

L'Avocat étonné, après avoir relevé *Miſs* proſternée à ſes pieds, & l'avoir fait aſſeoir dans un fauteuil, garda quelque temps le ſilence en regardant *Charlotte*, dont les ſanglots précipités ſembloient couper la voix.

Pardon, dit-il, Madame, en s'approchant tout-à-coup d'elle, ſi la ſureté d'un ami m'a fait quelque temps balancer à vous avouer un ſecret d'où dépendent ſes jours. Mais ſi, comme j'en douterois en vain, en voyant l'état où

vous êtes & la vérité de vos pleurs, si mon silence a pu contribuer à votre peine, n'en accusez que mes remords. Vous ignorez peut-être encore tout l'intérêt que *Sir Summers* non-seulement a de rester caché dans Londres, mais encore de n'être point cru au nombre des vivans. J'eus la foiblesse avant-hier (hélas! pour la premiere fois) mais l'eussai-je pu croire de la plus respectable des femmes? j'eus la foiblesse enfin de confier ce funeste secret, ... & dès le lendemain, hier, Madame, en sortant de la *Bourse*, j'ai vu percer mon triste ami par une main vendue sans doute au trop coupable *Milord Duc de* ***, dont *Sir Summers* eut autrefois le malheur de tuer le neveu... Jugez de ma douleur. Tout ce que m'a permis dans ce terrible accident la juste horreur de ce forfait & l'intérêt de mon ancien ami, c'est d'être du moins parvenu à faire arrêter l'assassin, & à mettre le blessé à couvert des affreux complots que peut encore former contre sa vie un ennemi aussi puissant que redouté.

Miss accablée par cette nouvelle, supplia M. *Driver* de la conduire au logement de *Sir Summers*, qu'elle brûloit de voir, dût-elle expirer dans ses bras...

Hélas! craignez que l'extrême agitation que lui causeroit votre vue, & le plaisir ravissant de vous voir, n'acheve d'épuiser le peu de forces qui lui restent, & ne vous prive d'un malheureux pere au moment même où le Ciel vous le rend.... J'ai vu l'effet qu'a produit votre lettre en la lui lisant ce matin: il étoit mieux pourtant; mais depuis cet instant la fièvre par degrés s'est augmentée, rien ne peut appaiser sa tendre & douloureuse inquiétude. Ciel, s'écrie-t-il à tout moment, c'est ma *Charlotte*, c'est ma fille, tout me le dit, que ta bonté, que ta clémence me renvoie. Eh! qui pourroit m'écrire ainsi? quel autre, hélas! m'annonceroit si je suis vertueux, un bonheur que depuis si long-temps j'espere en vain? O Dieu! dix ans de pleurs & de remords enfin, t'ont attendri: ce châtiment est le dernier sans doute, & ce sang que je vois couler acheve de

laver mes crimes..... Ah ! dût ma mort être encore néceſſaire à ta juſte vengeance, aurois-je, hélas ! droit de m'en plaindre ? Après toutes mes injuſtices, après tout ce que mes fureurs ont fait ſouffrir à la plus innocente, à la plus digne des épouſes, eſt-ce trop d'un trépas ſi doux pour expier tant de forfaits ? Et puis-je, après l'avoir fait ſuccomber au poids de ſa douleur, accuſer ton courroux, quand tu me rends le gage précieux que j'ai reçu de ſa tendreſſe ?...

Tel eſt, continua l'Avocat, tel eſt, aimable *Miſs*, le violent état de votre pere, tels ſont ſes ſentimens : c'eſt à vous, c'eſt à votre prudence à décider s'il convient maintenant de vous préſenter à ſes yeux. Je ne vous cache point qu'il eſt ici. Le *Temple* eſt un aſyle sûr, j'ai cru devoir l'y retirer : tous ſes effets y ſont auſſi ; j'en ai fini ce matin l'inventaire, qu'en tout événement j'ai voulu voir ſigné de lui, & que je vais, avant la nuit, lui faire dépoſer entre les mains d'un Notaire connu. Ils ſont immenſes, & preſque tous en billets ſur

la banque ; & si le Ciel l'appelle à lui, il saura, du moins en mourant, votre fortune en sûreté.

Vous attendrez, si vous daignez m'en croire, du moins jusqu'à demain, pour vous offrir à ses regards ; vous me mettrez au fait de votre histoire : nous en avons le temps, malgré sa vive impatience, car j'ai senti qu'il falloit le tromper sur le moment où vous seriez ici, & j'ai fait retarder sa montre. Sur ce que vous m'aurez appris, je réglerai, suivant les circonstances, & mes discours & mes démarches, & j'agirai tant pour vous que pour lui, comme vos intérêts & la situation de sa santé paroîtront l'exiger.

Charlotte avoit trop lieu de se louer des procédés de l'Avocat, pour ne pas se hâter de répondre à sa confiance, en lui faisant en abrégé l'histoire de sa vie. Elle cacha uniquement que *Lady Morgan* fût sa mere ; non pas qu'elle soupçonnât M. *Driver* d'être homme à trahir ce secret, au cas qu'elle le lui révélât, mais uniquement dans la

crainte que *Milady* ne pût trouver mauvais que sa fille eût parlé sans son aveu....

Mais quel fut l'étonnement de *Charlotte*, lorsqu'au nom de *Lady Morgan*, M. *Driver* l'arrêtant tout-à-coup..... Quoi ! Madame, s'écria-t-il, c'est chez *Lady Morgan* que *Miss Summers* a choisi son asyle ? Ah ! gardez-vous d'y rester plus long-temps ....

Eh pourquoi donc, Monsieur, moi qui dois tout à cette Dame, moi qu'elle a délivrée des persécutions de la Lingere, qu'elle a sauvée de la prison, qu'elle a traitée comme sa fille, que je chéris comme ma mere : eh ! pourquoi donc faut-il que je la quitte ? ...

C'est qu'elle a trahi votre pere ....

Ciel ! Ah, Monsieur, interrompit *Charlotte* en frémissant, quoi, sauriez-vous ? ...

Oui, reprit l'Avocat, c'est à regret que je l'avoue ; mais soit par imprudence, ou de dessein prémédité, *Lady Morgan* comble aujourd'hui tous les malheurs de mon ami. Sans elle, hélas!

qu'il se croiroit heureux ! il ne demandoit rien au Ciel que de vous trouver; il jouiroit avec transport de vos embrassemens, au lieu que vous risquez tous deux de ne jamais peut-être vous revoir....

Hélas ! Monsieur, interrompit *Miss Summers* à son tour, si vous saviez par quel événement....

Eh ! je les sais, Mademoiselle, reprit vivement l'Avocat; c'est moi, c'est ma seule imprudence qu'il faut en accuser. *Lady Morgan* avant-hier a reconnu *Sir Summers* dans sa cour, elle même hier matin me l'avoua, & je fus assez foible pour convenir qu'elle ne s'étoit pas trompée. Mais l'intérêt qu'elle y paroissoit prendre, l'étrange émotion que je lisois sur son visage, & ce que je savois des prétendues vertus de cette Dame, l'ont emporté sur ce que la prudence & la sûreté de votre trop malheureux pere eussent bien dû m'imposer de réserve... & ce secret est dans l'instant connu, & *Sir Summers* en devient la victime... Qui voulez-vous que j'en

accuſe, ſi ce n'eſt moi d'abord, & l'infidelle *Milady ?*

Miſs reſpirant enfin (car elle avoit imaginé que l'Avocat étoit inſtruit du ſecret de ſa mere) le ſupplia de mieux penſer de cette Dame, qu'elle n'avoit pas quitté un inſtant depuis qu'il lui avoit parlé.... Vous pourrez peut-être bientôt, ajouta-t-elle, lui rendre encore plus de juſtice, & reconnoître avec plaiſir combien les intérêts de *Sir Summers* ont droit de l'occuper tout autrement que vous ne le penſez.. Mais encore un coup. Monſieur, ne pourrois-je le voir ? duſſai-je me cacher, dût-ce n'être enfin que pour un inſtant, mon cœur implore cette grace....

Dieu me garde, lui dit M. *Driver*, de condamner un ſentiment auſſi louable, & dont je me ſens aſſez attendri pour n'oſer plus vous témoigner mes craintes ; d'ailleurs, vous avez droit de commander.... Tout ce que j'oſe vous preſcrire, ſi vous daignez déférer au conſeil du plus ſincere ami de *Sir Summers* & de ſa fille, c'eſt de gagner aſſez

sur vous pour contenir les mouvemens que va vous inspirer sa vue ; de songer qu'en l'état où ses ennemis l'ont réduit, l'indiscrétion la plus innocente peut achever de vous priver d'un pere, & vous ouvrir une source de pleurs d'autant plus funeste pour vous, que vous croirez toujours avoir à vous en imputer la cause....

M. *Driver* en étoit là, lorsqu'un Laquais vint l'avertir que les Chirurgiens l'attendoient dans l'appartement du malade, pour lever l'appareil de ses blessures.

Miss à ces mots, déjà plus qu'à demi persuadée par les représentations de l'Avocat, acheva de sentir que le moment pouvoit n'être pas convenable, & se détermina, quoiqu'à regret, à le quitter, en lui recommandant avec ardeur.....

Mais l'Avocat l'interrompit.. N'ayons rien à nous imputer, dit-il, Mademoiselle ? je cours rejoindre *Sir Summers* : l'état présent de sa blessure doit, dit-on, décider de son sort... Je prétends, avant

tout, que l'inventaire soit signé, & les effets remis chez le Notaire, & vous m'obligerez, si vous daignez rester ici pour en être témoin : l'acte est dressé, vous le verrez lorsque nous descendrons ; & si le Ciel nous ravit votre pere, vos droits du moins, ne pourront en souffrir.

Ah ! Monsieur, s'écria *Miss* en se levant, si les sentimens de mon pere ont mérité votre amitié, connoissez mieux ceux de sa fille : trop heureuse que vous daigniez vous intéresser à mon sort, je le remets pour jamais dans vos mains.

Soyez donc tranquille, dit-il en la reconduisant à son carrosse, demain matin vous me verrez peut-être chez *Lady Morgan*, ou vous aurez du moins de mes nouvelles. Croyez, en attendant, que je désire autant que vous de les annoncer favorables.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Qui promet beaucoup.

QUAND on dira que *Lady Morgan*; pendant l'absence de sa fille, étoit fort agitée, & passoit de cruels quarts d'heure; & qu'elle espéroit, & plus souvent encore ne présageoit que de nouveaux malheurs du succès de cette visite; que dans certains, malgré tout son attachement pour *Sir Summers*, elle eût presque osé desirer de ne l'avoir jamais revu; qu'elle attendoit sa chere *Miss* avec impatience, & cependant, redoutoit son retour: tous ces différens mouvemens, quoique contradictoires, sont si fort dans l'humanité, que le Lecteur les a déjà senti.

Quand nous dirons encore, que le récit de *Miss Summers*, loin de calmer *Lady Morgan*, ne fit, s'il est possible, qu'ajouter à la douleur ainsi qu'à la perplexité de cette Dame, & que ses divers sentimens combattant à la fois dans son

ame, & la déchirant tour-à-tour, n'y laiſſoient renaître l'eſpoir que pour le mieux détruire à chaque inſtant, c'eſt encore un tableau que le Lecteur, pour peu qu'il ſoit ſenſible, trouve déjà tout tracé dans ſon cœur, & dont, par conſéquent, il nous tient quittes.

Mais ce qu'il doit ſavoir préciſément: c'eſt que la mere de *Charlotte*, qui (ſi l'on ſe rapelle ſon hiſtoire & les égaremens de *Sir Summers*) long-temps avant leur ſéparation totale ne l'aimoit plus comme autrefois, mais ſeulement ainſi qu'un infidele ami qui nous eſt cher encore malgré nous-mêmes; ce qu'il faut ſavoir, dis-je, c'eſt que ce ſentiment tout auſſi vif en certains cœurs qui ne ſont pas communs, & plus noble peut-être que celui qu'on voit rarement auſſi durable, attendriſſoit tellement *Milady*, que ſans ſa fille, elle eût volé dans l'inſtant même au *Temple* offrir à ſon époux, avec l'oubli de ſes erreurs paſſées, tous les ſecours qu'elle croyoit en gémiſſant qu'il ne pouvoit bien recevoir que d'elle.

Ce que l'Avocat avoit dit à *Charlotte* des regrets du bleſſé, du tendre repentir de ſes anciens égaremens & des remords que lui cauſoient ſes injuſtices envers ſa femme, la tranſportoit de joie & de douleur.....

Charlotte crut devoir fixer *Lady Morgan* ſur cet objet, propre en effet à conſoler ſa mere, & à l'empêcher de céder au déſir qu'elle marquoit de ſe rendre chez l'Avocat. Tous les motifs dont ce dernier s'étoit ſervi pour tempérer le zéle ardent de *Miſs*, rappelés à *Lady Morgan*, firent, avant la nuit, l'impreſſion qu'en attendoit la fille; & toutes deux enfin moins agitées, convinrent qu'il falloit, en ſe livrant totalement au zéle peu ſuſpect de l'Avocat, attendre de ſes ſoins & de la volonté du Ciel, la fin de leurs inquiétudes.

Le lendemain, d'aſſez bonne heure, *Miſs* reçut ce billet.

Je ſerois maintenant chez vous, Mademoiſelle, ſi je n'avois été cité par le Juge pour me rendre à Newgate, *afin*

de reconnoître l'assassin du Capitaine Denison, *& de déposer contre ce misérable, ce qui pourra probablement me retenir jusqu'à midi. Je compte alors vous aller faire le détail de ce qui s'est passé depuis hier, & vous informer de l'état du malade, dont, graces au Ciel, les Chirurgiens concoivent maintenant quelque espérance. Jaspire autant que vous après l'instant de vous voir dans ses bras.*

T. DRIVER.

Ce billet consoloit les Dames, les disposoit à attendre plus patiemment l'Avocat, quand le portier de *Milady*, en apportant sa liste de la veille, lui dit qu'un jeune Gentilhomme étoit déjà venu deux ou trois fois avec une lettre à la main, qu'il demandoit avec beaucoup d'empressement à remettre à *Milady* elle-même, & qu'il étoit encore en bas. *Lady Morgan* dit qu'on le fit entrer, & *Miss* crut devoir profiter de ce moment pour aller se mettre en état de recevoir M. *Driver*.

La physionomie de l'étranger & la façon dont il se présenta, prévinrent *Milady* en sa faveur, & d'autant plus qu'en regardant l'adresse de la lettre, elle y reconnut la main de *Lady Worthy*.

Tel en étoit le contenu:

Ma chere sœur,

Je puis, je dois enfin, dût Miss Sally *m'en accuser, vous révéler tous ses secrets, puisque le seul obstacle qui s'opposoit à son bonheur, est graces au Ciel enfin levé. Sa naissance est illustre : elle est fille de feu* Sir Summers, *frere du* Lord-Vicomte de ****** *& de* Lady****.

Orpheline dès son enfance, les malheurs de sa famille l'avoient réduite à l'état de simple fille de Paroisse, *d'où la charité de* Lady Bountiful *l'a retirée à l'âge de sept ans au plus. Je ne vous dirai rien de l'éducation que* Charlotte *a reçue de cette Dame : personne mieux que vous n'en peut juger, & vous serez par conséquent un peu moins étonnée*

d'apprendre que ſes vertus dignes de ſes beautés, après l'avoir rendue l'objet des vœux de mille adorateurs, ont triomphé du cœur de Sir Thomas, *fils unique de* Lady Bountiful, *au point qu'il vouloit l'épouſer malgré ſa mere & ſa famille. Delà ſont nés les nouveaux malheurs de* Charlotte : *ſon cœur trop généreux, trop reconnoiſſant pour ſa bienfaitrice, n'a pu ſupporter l'idée d'être crue ingrate envers elle.* Miſs Summers *s'eſt ſauvée de* Bounti-Parck, *& ſous le nom de* Miſtris Sally, *s'eſt expoſée aux ſingulieres infortunes auxquelles vos bontés pour elle ont daigné mettre fin. Mais ſa vertu reçoit ſa récompenſe, &* Lady Bountiful, *touchée de la perſévérance de ſon fils, conſent que* Miſs Summers, *ſi l'on découvre ſon aſyle, épouſe enfin le jeune* Baronnet. *C'eſt lui-même qui me l'apprend, ma chere ſœur, & qui conſent que je m'en informe à ſa mere; ainſi je n'en ſaurois douter. Ma pitié pour ce jeune amant, qui périt de douleur d'avoir depuis long-temps perdu le malheureux objet de ſa tendreſſe, m'a*

d'autant moins permis de lui cacher que je connoissois sa retraite, qu'il avoit enfin découvert que sa Charlotte *avoit pendant un temps été chez moi sous le nom de* Mistris Sally. *Mais je me suis gardée d'aller plus loin, jusqu'au moment où la réponse de* Lady Bountiful, *& celle que j'attends de vous sur les dispositions de notre chere* Miss Summers, *me donne droit d'en dire davantage.*

C'est donc à vous, ma chere sœur, à pressentir cette estimable fille, dont la félicité prochaine, si je connois bien votre cœur, va vous toucher au moins autant que moi. Je ne vous peindrai pas l'impatience avec laquelle l'ardent & jeune Sir Thomas *attend votre réponse, ni combien j'ai de peine à le résoudre à consentir au délai que ma tendresse pour* Charlotte *lui demande. Il part ce soir pour* Bounty-Park, *& compte au premier jour, muni du consentement de sa mere, venir invoquer ma promesse, & voler dans l'instant vers celle que déjà son cœur brûle de voir unie à lui par les liens les plus sacrés.*

Je m'en rapporte à vous, ma chere sœur, sur les vrais intérêts de Miss : sa vertu pour se décider n'aura besoin que des lumieres de la vôtre, & sans inquiétude à cet égard, je me borne à vous supplier de me croire, &c.

LADY WORTHY.

Lady Morgan avoit à peine lu la lettre, que le porteur tombant à ses genoux : pardon, Madame, lui dit-il, d'une indiscrétion que l'amour, légitimement alarmé, rendra peut-être excusable à vos yeux.... C'est *Sir Thomas* lui-même qui s'ose présenter à vous, qui surmonte tous les obstacles pour implorer votre pitié.... J'ai craint, je vous l'avoue, de perdre encore le cher objet de tous mes vœux : l'amour timide & malheureux me rend peut-être trop injuste ; mais *Lady Worthy* de son aveu m'ayant déjà trompé, j'ai cru devoir, en m'assurant de sa sincérité, venir moi-même reclamer ma chere *Miss*.... C'est un bien que l'on m'a

ravi, Madame, & vous le poſſédez. Si votre cœur connut jamais l'amour, daignez la rendre à mon ardeur ſincere; du plus malheureux des amans daignez faire le plus heureux....

Lady Morgan, frappée de ce nouvel événement, ne ſongeoit point à faire relever le *Baronnet*, qui préſumant de ce ſilence quelque obſtacle à ſes deſirs, n'en redoubloit que d'autant plus vivement ſes inſtances.... Quoi, Madame, s'écrioit-il, je vois la pitié dans vos yeux, & votre bouche n'en dit rien: n'eſt-elle pas dans votre cœur?.... ou plutôt ai-je encore quelque nouveau revers à craindre? & balancez-vous à me l'annoncer? M'allez-vous dire auſſi que *Miſs Summers* n'eſt point chez vous?... Mais non, je ſuis enfin heureux, je trouve enfin ce que j'aime; *Lady Worthy* pour cette fois n'a pu m'en impoſer: elle ignore que j'ai ſa lettre, & que j'en ſais le contenu; *Charlotte* eſt ici, je le vois: vous vous attendriſſez, vos yeux tombent avec bonté ſur le plus tendre des amans;

c'eſt à vous ſeul à qui je vais devoir la vie....

La Dame en cet inſtant vivement émue, en effet, de la vérité des tranſports de *Sir Thomas*, dont la figure prévenante intéreſſoit encore pour lui, laiſſoit de temps en temps tomber un œil de complaiſance ſur un objet, qui juſtifiant dans ſon cœur le choix de ſa fille, lui permettoit peu de ſonger à laiſſer durer plus long-temps l'incertitude de ce jeune amant.

Levez-vous, Monſieur, lui dit-elle en lui tendant la main en ſouriant: un cœur ſenſible a droit d'en trouver d'autres; & ſi votre bonheur dépend de moi, vos vœux bientôt ſeront remplis....

Le *Baronnet* enivré de ſa joie, ſans ſonger à ſe relever, baiſoit la main de *Miladi*, & s'épuiſoit en ſentimens de gratitude, qui probablement euſſent duré long-temps, ſi le bruit que tout-à-coup quelqu'un fit en entrant, n'en eût point arrêté le cours.... Grand Dieu! s'écria-t-il en tournant les yeux

vers la porte, c'eſt elle que je vois, c'eſt *Miſs Summers*, c'eſt ma *Charlotte* que j'embraſſe....

Sir Thomas, en effet tenoit *Miſs Summers* dans ſes bras avant qu'elle eût eu le temps de le voir.

Sa ſurpriſe en le reconnoiſſant, ce que ſa modeſtie eut à ſouffrir du tendre emportement du *Baronnet* en préſence de *Milady*, la joie de cette Dame en jouiſſant de celle de ſa fille: car *Miſs Summers*, malgré ſa retenue, en laiſſoit tranſpirer l'impreſſion & le raviſſement de *Sir Thomas*; tous ces divers mouvemens, dis-je, pourroient fournir un tableau fort riant, ſi nous avions le temps de le finir... Mais un objet bien plus important nous appelle, il eſt midi ſonné, M. *Driver* eſt à la porte; déjà *Lady Morgan* pâlit, *Sir Thomas* en fait de même en apprenant par *Miſs Summers*, que le devoir le plus indiſpenſable ne permet pas qu'on renvoie l'Avocat, ni qu'elle puiſſe s'abſenter de la conférence ſecrete qui va dans l'inſtant ſe tenir au fond du cabinet de *Milady*.

Ah ! Dieu, dit-il en retombant aux pieds de cette Dame, à peine ai-je revu ; que dis-je, hélas ! à peine ai-je entrevu ma chere *Miſs*, & vous voulez que je la quitte, que je me prive enfin du ſeul plaiſir que j'ai goûté depuis plus de trois ans ?... Ah ! Madame, qu'ai-je donc fait ?.... Ah ! *Miſs Summers*, eſt ce donc vous qui le voulez ainſi ?...

Lady Morgan, déjà troublée par l'arrivée de l'Avocat, à qui pourtant elle avoit réſolu de confier tout le détail de ſon hiſtoire que *Charlotte* ſavoit déjà ; qui d'ailleurs, indépendamment de l'émotion que lui cauſoit l'état du jeune *Baronnet*, le regardoit avec raiſon comme un parti trop avantageux pour riſquer à le rebuter, en le renvoyant avec tant de cruauté après trois ans d'abſence, crut devoir un peu compâtir à ſa peine.... *Miſs*, il eſt vrai, dit-elle, eſt en effet très-néceſſaire à notre conférence, & Monſieur le ſaura peut-être un jour ; mais on pourroit, du moins pour quelque temps, avoir un peu moins beſoin d'elle, & j'eſtime trop

Sir Thomas pour ne pas lui prouver tout le plaisir que je ressens d'obliger un amant si fidele.... Lorsque je sonnerai, *Charlotte*, il sera temps assez que vous veniez..... Et *Milady*, tout en disant ces mots & sans attendre de réponse, gagna son cabinet, où l'Avocat fut introduit par une autre porte que celle de la chambre où nos amans étoient restés.

Sir Thomas attendit à peine que *Lady Morgan* fût sortie pour exprimer tous les transports qu'excitoit dans son cœur la vue de son aimable amante. Ses yeux, sa voix, ses mouvemens, le désordre de ses discours, tout peignoit, tout offroit en lui l'image de la joie & la plus tendre & la plus pure... O Ciel! s'écrioit-il, j'ai donc enfin fléchi ta cruauté; je revois ma *Charlotte*....

Mais, non, je ne t'accuse plus; mes souffrances sont trop payées..... Je la revois; cet instant fortuné me fait sentir ce que peut être le bonheur suprême; je la revois plus belle que jamais, elle me souffre à ses genoux, mes feux conf-

tans ſont enfin dignes d'elle! moment délicieux! ne vaux-tu pas un ſiecle de tourmens ?... Mais quoi! chere & charmante fugitive, d'où naît cette rougeur, cet embarras que je lis dans vos yeux? qui peut cauſer ce funeſte ſilence? Ah! ſe peut-il que mon amour vous retrouve encore inſenſible? Dieu! lorſque tout concourt à mon bonheur, ma chere *Miſs* ſeule y mettroit-elle encore quelques obſtacles ?...

Miſs, qui tandis que ſon amant parloit, avoit eu le temps de revenir d'une ſurpriſe dont ſon cœur dans les premiers momens avoit goûté tout le plaiſir, rappellant enfin ſes anciens principes, & n'imaginant pas ſur quoi le *Baronnet* pourroit ſuppoſer qu'elle eût dû ſitôt en changer.... J'ignore, lui dit-elle avec douceur, ce qu'une abſence de trois ans a fait naître de changement dans les idées de *Sir Thomas*; mais quant à moi, mes ſentimens ſeront toujours les mêmes: le temps, les maux que j'ai foufferts, ni ceux que je pourrois ſouffrir encore, n'affoibli-

ront jamais le souvenir de tout ce que je dois à mon illustre bienfaitrice.... J'aurois cru même que son fils....

Arrêtez, interrompit avec vicacité le *Baronnet*, arrêtez respectable *Charlotte* : l'excès de mon raviſſement, en vous retrouvant en ces lieux, m'avoit fait oublier de vous apprendre que, pour peu que je vous ſois cher, vous devez jouir de ma joie ; que mes malheurs ſont terminés ; & que ma mere enfin, rendant juſtice à ma tendreſſe autant qu'à vos vertus, conſent que je ſois votre époux....

Elle y conſent, Monſieur, reprit *Charlotte*, encore plus étonnée qu'auparavant !.... ah ! *Sir Thomas*, que je crains bien !....

Non, chere *Miſs*, ne craignez rien ; votre fidele amant n'a nul reproche a ſe faire : *Lady Worthy* le ſait, *Lady Morgan* le ſait auſſi, & ma mere elle-même, avant qu'il ſoit huit jours, viendra, s'il le faut, l'atteſter.

Que ces mots étoient doux pour *Miſs* ! que ſa vertu étoit flattée d'ap-

prendre que *Lady Bountiful*, qui la croyoit encore *Charlotte*, se fût enfin déterminée, sans répugnance, à consentir qu'elle devint l'épouse de son fils !... *Charlotte* cependant avoit encore peine à le croire Comment se pouvoit-il que cette Dame, aussi ferme que légitimement ambitieuse, eût tout-à-coup abandonné les brillans projets d'établissement qu'elle avoit formés pour un fils unique, en faveur d'une *fille de Paroisse*, de naissance illustre, il est vrai, mais sans parens, sans appui, sans fortune, & qu'elle-même avoit tirée du sein de la misere ?... Ce doute, quoique raisonnable, pouvoit affliger *Sir Thomas* : n'importe, il falloit l'éclaircir, & l'amour même s'en fait un plaisir délicat.

Eh quoi ! s'écria-t-il, ma chere *Miss* estime-t-elle assez peu son amant, pour le soupçonner d'imposture ?... & faut-il, pour la rassurer, entrer dans un triste détail peu fait pour de si doux momens ?... Eh bien, il faut vous satisfaire. *Lady Morgan* peut cependant à

chaque instant vous appeller, & me priver peut-être pour jamais de votre vue.... Mais je ne veux que ce que vous voulez ; il faut vous obéir.

Je ne vous dirai pas de quelle horreur je fus saisi, lorsque je fus trop convaincu de votre fuite, sur-tout lorsque j'imaginai que l'odieux *Groft*, qui par hasard étoit parti la veille, pouvoit être l'auteur d'un enlevement qui me paroissoit vraisemblable. J'en fus enfin désabusé, & ne respirai plus que pour employer ma fortune & mes soins à la recherche de l'objet qui pouvoit seul me faire aimer la vie. Tous mes efforts ont été vains : ils n'ont fait qu'accroître ma peine, & d'autant plus que je m'accusois seul de tous les maux auxquels votre résolution désespérée alloit vous exposer. Je crus ne pouvoir vivre plus long-temps, & j'ignore par quel miracle le Ciel, quand ma mere y comptoit le moins, a conservé mes jours. C'est qu'il les réservoit pour vous.... Cependant, sans espoir de découvrir votre funeste asyle, & dé-

teſtant également & ma mere & les lieux où j'avois perdu ma *Charlotte*, je m'exilai moi-même, & me bannis de l'Angleterre, très-réſolu de n'y jamais rentrer, à moins que *Lady Bountiful*, après vous avoir retrouvée, ne conſentît que je devinſſe votre époux. Le Docteur *Burton* m'a ſuivi; j'ai parcouru, mais ſans rien voir, l'Europe entiere. Toujours ſuivi de votre image, le cœur toujours déchiré d'une plaie que ma douleur entretenoit avec plaiſir; ſuccombant enfin à ma peine, *Lisbonne* eût été mon tombeau, ſi le Docteur, qui connoiſſoit la ſource de mes maux, n'avoit pas cru devoir haſarder un dernier remede.

Je languiſſois depuis trois mois dans les bras de la mort, que j'invoquai en vain à chaque inſtant, lorſqu'un matin, que l'on croyoit le dernier de mes jours, je me ſentis, par de tendres embraſſemens, rappellé à la vie..... C'étoit ma mere, c'étoit *Lady Bountiful* elle-même, qui, malgré le poids de l'âge & des infirmités qui l'accompagnent, aver-

tie par un exprès que lui avoit dépêché le Docteur, du trépas prochain de son fils, s'étoit embarquée à *Bristol*, & venoit ou le sauver, ou recevoir ses derniers soupirs. O nature, quels sont tes droits! malgré l'éloignement que son opposition à mes desirs m'avoit donné pour *Lady Bountiful* (car je vous l'avouerai, belle *Charlotte*, j'étois très-résolu de ne la revoir jamais) tout mourant que j'étois, le plaisir imprévu de cette apparition trouva mon cœur sensible: je me sentis renaître en la voyant; elle revit un fils en moi, je retrouvai ma mere en elle.... Que vous dirai-je, chere *Miss*, *Lady Bountiful*, dès long-temps prévenue par le Docteur des causes de ma maladie, ayant d'ailleurs d'autres raisons d'être moins obstinée, me demanda en gémissant mille pardons de tous les maux qu'elle m'avoit causés, m'apprit qu'un frere de mon pere, plus riche qu'elle-même, & depuis peu mort sans postérité, rendant ma fortune au-dessus de l'alliance qu'elle avoit eu en vue, & ne me

laissant plus le choix d'une épouse que dans tout ce que l'Angleterre avoit de plus illustre, elle se résolvoit sans peine à condescendre à mes desirs. La Province, dit-elle en me serrant les mains, ne m'offrant plus rien qui t'égale, celle que tu prendrois à Londres voudroit sans doute t'y fixer, je me verrois séparée de mon fils, & ne connoîtrois point ma fille: je n'y survivrois pas long-temps. Ainsi, cher *Tom*, reprends courage; si *Miss Summers* t'est chere encore, que nos soins puissent enfin déterrer son asyle. dès-à-présent je souscris à tes vœux. Sa vertu m'est connue, tu sais combien je l'ai toujours chérie; votre bonheur commun & sa tendre reconnoissance vont faire la félicité du reste de ma vie. Compte sur ma parole, mon enfant, tu sais qu'elle est sacrée, & s'il te faut d'autres garans, parle, me voilà prête à tout signer.

Un criminel prêt à subir le plus cruel supplice ne fut jamais si sensible à sa grace que je le fus à ce discours inat-

tendu; ma joie penſa me devenir funeſte. Mais l'eſprit & le cœur, tous deux au même inſtant guéris, ne permettoient plus que le corps reſtât longtemps malade : l'ardent deſir de revenir en Angleterre, & d'épuiſer tous les moyens humains pour revoir ma *Charlotte*, hâta ma guériſon.

Je dois juſtice à *Lady Bountiful:* ſes ſoins depuis notre retour, pour découvrir vos traces, furent égaux aux miens, & ſa peine égaloit mon déſeſpoir, en les voyant infructueux, lorſque l'hiſtoire de *Miſtris Sally*, ſon aventure à la ferme de *Haſtewood*, & tous les rapports entre elle & vous, qui ci-devant m'avoient ſi fort frappé aux *Aſſiſes* de *Carmarthen*, me revinrent dans la mémoire.... Je ſoupçonnai tout de nouveau que *Sir Worthy* & ſon épouſe, peut-être attendris par vos larmes, avoient pu me tromper. Quand on n'a plus d'eſpoir fondé, la plus légere illuſion nous flatte encore; je réſolus tout de nouveau d'approfondir les faits. L'excès de mon malheur m'avoit rendu

plus prudent qu'autrefois ; je me souvins que le jeune Fermier *George* avoit été sensible aux charmes de ma chere *Miss*.... Ah ! son cœur, m'écriai-je, a dû conserver son image : il me la peindra trait pour trait ; *Sir Worthy*, s'il étoit vrai que ce fût elle, périra de ma main, ou m'apprendra ce qu'elle est devenue.

Le Ciel probablement m'avoit suggéré cette idée. *George* non-seulement s'est souvenu de ma *Charlotte*, mais le portrait qu'il m'en a fait m'a paru si frappant, si détaillé, si vrai dans tous ses points, que pénétré de joie & de fureur, le même instant m'a vu voler chez *Sir Worthy*.

Heureusement il n'étoit point chez lui. Son épouse voulut en vain me déguiser encore la vérité : j'étois trop convaincu, trop affermi par le rapport de *George*, pour rien entendre de contraire à l'espoir qui m'animoit. Mes instances, mes pleurs (vous me condamnerez peut-être, mais l'amour offensé connut-il jamais les égards ?),

mes menaces enfin, ſécondées par mille ſermens de ne prétendre encore à votre main que de l'aveu de ma mere elle-même, ébranlerent *Lady Worthy*. Je ſçus enfin que *Miſs Fanny Arthur* m'avoit été offerte en votre place, & que depuis long-temps vous vous étiez réfugiée en cette Ville.

J'inſiſtai vainement pour en apprendre davantage. *Lady Worthy* inébranlable, voulut auparavant vous conſulter, & s'aſſurer de l'aveu de ma mere; & ce terme fixé à mon ardente impatience fit naître tous mes ſoupçons. Je n'en témoignai pourtant rien; mais réſolu de ne pas riſquer à vous perdre, au lieu de retourner à *Bounty-Park*, en attendant le temps preſcrit pour recevoir votre réponſe, je me cachai dans le prochain Village, où dès le ſoir même, ayant vu paſſer le laquais qu'on m'avoit dit devoir porter les lettres à la poſte la plus voiſine (j'avois eu ſoin de m'informer adroitement de tout), je l'intimidai de façon qu'il fit tout ce que

je voulus, & je le payai si bien, qu'il promit même de se taire.

J'eus pourtant peur durant quelques instans, que *Lady Worthy* ne m'eût encore trompé : le laquais n'étoit chargé que de trois lettres, & je n'en voyois point pour vous. C'est à *Lady Morgan* que cette Dame avoit écrit, & cette vue me rassura. Je fermai la lettre, j'en voulus être le porteur, & depuis trois jours que je suis à Londres, j'ai fait de vains efforts pour obtenir de la remettre en main propre à *Lady Morgan*. Je viens enfin de la lui rendre, & je n'attends plus rien du Ciel, que le bonheur de voir l'aimable *Miss* un peu plus touchée des transports du plus fidele & du plus tendre des amans.

Charlotte ignoroit l'artifice : elle étoit véritablement pénétrée de tout ce que le *Baronnet* avoit souffert pour elle ; son cœur goûtoit tout le plaisir de le revoir amoureux & constant, & de savoir que *Lady Bountiful* ne s'opposoit plus à leurs feux ; tous ces différens sentimens occupoient

occupoient à la fois délicieusement son ame, & *Miss* ne cherchoit point à le cacher. Mais la situation de son pere, les suites de la conférence qui se tenoit dans le cabinet voisin, & l'incertitude d'un succès d'où dépendoit son sort & celui de sa mere, jettoient de l'embarras dans ses discours, & dans ses yeux une nuance de tristesse, dont *Sir Thomas* épouvanté :... Chere *Miss*, s'écria-t-il, vous n'êtes plus la même... je consulte en vain vos regards, j'y vois de la reconnoissance, & je n'y trouve point d'amour. Vous m'aviez oublié sans doute : l'absence m'a perdu : que dis-je ? hélas ! peut-être que quelqu'autre... Ah ! Ciel, j'avois compté sur vos promesses..... *Sir Thomas* n'y compte donc plus, répondit *Miss*, avec le ton de l'amour même, en ce cas qu'ai-je encore à lui dire, & que desire-t-il d'entendre ?... Dieu ! pouvez-vous le demander, charmante *Miss*, dit-il en lui prenant la main, qu'avec transport il porta sur sa bouche, & puis-je donc trop réclamer cette promesse précieuse, qui seule a

fait tout mon espoir & ma consolation dans mes malheurs ? qui seule m'assuroit d'un cœur plus cher mille fois à mes yeux que tout ce que la terre peut offrir de trésors, de gloire & de grandeur à la cupidité la plus avide ? Ah ! permettez que je l'invoque encore. Après une si longue absence, le tendre amour, si votre cœur jamais le ressentit, n'a-t-il pas droit d'être inquiet, & d'interroger son objet ?....

Levez-vous, *Sir Thomas*, lui dit *Charlotte* en rougissant (car il étoit encore à ses genoux), *Lady Morgan* m'appelle.... ne doutez plus de ma promesse.... je n'y manquai jamais....

Sir Thomas transporté de plaisir, ne pouvoit se résoudre a quitter sa chere *Miss* : c'étoit s'arracher à lui-même, c'étoit peut-être, s'écria-t-il en soupirant, pour la perdre encore, & cette pensée l'accabloit. *Charlotte* en vain l'assuroit du contraire, rien ne pouvoit calmer ses craintes ; *Lady Morgan* parut enfin.

J'avois, dit-elle, oublié de prier *Sir Thomas*, ſi ſes affaires le permettoient, de vouloir bien paſſer ici demain dans la ſoirée, très-fâchée que les miennes me privent de l'honneur de le revoir auparavant. *Lady Worthy* attend une réponſe, & nous pourrons la concerter enſemble.... *Miſs*, nous vous attendons..... & *Sir Thomas* daignera pardonner....

Le *Baronnet* ne répondit à *Lady Morgan* que par une humble révérence, ne prit congé de *Miſs Summers* que par un très-profond ſoupir, accompagné d'un coup d'œil douloureux, ſortit avec le cœur plein d'amour, de plaiſir & de craintes, & courut écrire à ſa mere.

CHAPITRE VI.

Tendant au dénouement.

EH bien, Madame, dit *Miſs Summers*, en entrant dans le cabinet de *Milady* (après s'être ſecretement eſſuyé les yeux), où eſt donc M. *Driver*?... Il eſt ſorti, ma fille, dit en ſoupirant *Milady*; mais j'ai tant de choſes à t'apprendre, & nous avons pour le moment un ſi grand intérêt d'être ſeules, que j'ai cru, chere *Miſs*, que tu pourrois me pardonner d'avoir uſé d'un prétexte innocent pour écarter, quoiqu'à regret, juſquà demain ton jeune amant.

Ton pere, quoique moins mal qu'il étoit hier, ſi j'en crois l'Avocat, eſt pourtant loin d'être hors de danger; il ne faut qu'un inſtant pour déterminer ſa bleſſure.... Ah! mon enfant, tu ſens à quoi ce diſcours me prépare: puiſſe-

tu cependant ne le pas sentir comme moi!...

Hélas! continua *Lady Morgan*, après avoir amérement gémi, j'ai cru devoir tout déclarer à l'Avocat: je l'ai vu pénétré d'étonnement & de douleur au récit de mes infortunes, & sa pitié brûle de nous servir. Ecoute en peu de mots ce qu'il m'a dit.

Sir Summers, après s'être long-temps avili dans les fers d'une indigne maîtresse, avoit enfin ouvert les yeux; & détestant pour la seconde fois l'excès de son égarement, ne songeoit qu'à rompre sa chaîne, lorsque la dangereuse *Miss Humphrey*, (comme tu sais que me l'a dit le pauvre M. *Nick*) outrée de voir échapper son esclave, employa, pour le retenir, ses artifices ordinaires, & feignit d'aimer le jeune *Lord****.

La mort de ce Seigneur, immolé à la funeste jalousie de mon époux, anima tellement la vengeance du redoutable *Milord Duc de **** son oncle, que *Sir Summers*, quoique dangereusement

blessé, se vit forcé, pour garantir sa tête, après s'être réfugié chez son ami M. *Driver*, de faire répandre en tous lieux qu'il étoit mort aussi de ses blessures.

Sitôt qu'il fut guéri, M. *Driver*, par son crédit auprès des *Directeurs de la Compagnie des Indes*, sçut lui procurer un emploi distingué dans l'une de nos Colonies, d'où *Sir Summers*, après y avoir vécu & commercé onze à douze ans, sous le nom du Capitaine *Denison*, est enfin depuis peu revenu à Londres avec des biens considérables, ne formant plus d'autre desir que celui de nous retrouver toutes deux, de partager avec nous sa fortune, de réparer enfin ses injustices, & tous les maux qu'il nous avoit causés.

Touché, si j'en crois l'Avocat, d'avoir appris ma mort, désespéré d'avoir perdu sa fille, mon triste époux ne marqua point de sensibllité pour une autre nouvelle, qui en tout autre temps l'eût vivement intéressé: le *Lord Vicomte de**** son frere aîné, mort depuis deux ans en

Irlande, à défaut d'héritiers apparens, avoit laiſſé tous ſes biens en ſéqueſtre; & ſon Titre, comme vacant, étoit très-vivement ſollicité à la Cour par le vindicatif *Milord-Duc de* ** , pour un de ſes parens très-éloigné.

Telle étoit, chere *Miſs*, la ſituation de ton pere, qui rongé de remords, d'ennuis & de dégoût du monde, n'aſpiroit plus qu'après l'inſtant d'aller finir ſes déplorables jours dans une campagne écartée, lorſqu'un lâche aſſaſſin, qui l'avoit reconnu ſans doute, l'a mis dans le cruel état où je frémis déjà de le trouver.

Miſs Summers, après ce récit, mêlant ſes larmes à celles de ſa mere, lui demanda ſi l'Avocat avoit prévenu le malade ſur l'exiſtence de ſa fille.

Hélas! oui, mon enfant.... mon cœur eſt ſi troublé, que j'oubliois de te le dire..... il brûle de te voir, il aſpire après cet inſtant, comme ta mere après celui de voir ſa chere *Miſs* heureuſe!... mais tu n'y peux aller que vers le ſoir, lorſqu'il ſera panſé, & que

le départ des Chirurgiens ne laissera plus craindre de témoins indiscrets. Quant à moi, l'Avocat m'interdit, du moins pour aujourd'hui, sa vue : il veut réfléchir sur les suites que peut avoir, tant pour moi-même que pour toi, cette étrange reconnoissance, & d'ailleurs *Sir Summers* est si foible, que ce seroit, dit-il, vouloir sa mort que l'exposer en un jour à deux si douloureuses scènes. Tu le verras tantôt, ma chere *Miss*. Plus heureuse que moi, si c'est avec douleur, ce sera du moins sans remords que tu goûteras le plaisir de retrouver & d'embrasser ton pere.... Ah ! Dieu, pourquoi le même espoir ne peut-il pas m'être permis ? ....

Eh ! pourquoi donc, Madame, lui dit *Charlotte*, en rappellant toute sa fermeté, de quoi voulez-vous donc rougir ? Qu'avez-vous à vous reprocher ? D'où pourroient renaître vos remords ? *Sir Summers*, quoique coupable autrefois envers vous, respecta toujours vos vertus ; il connut ses égaremens ; il voulut les réparer : totalement vertueux au-

jourd'hui, peut-on le supposer injuste ? Et dût-il l'être enfin, oseroit-il, dût-il être votre ennemi le plus cruel, pourroit-il avec fondement condamner un second hymen nécessaire, que le bruit public de sa mort, répandu par lui-même, certifié par les registres de l'Église, a rendu légitime ?...Nous nous alarmons trop, Madame ; M. *Driver* vous le dira, j'en suis presque certaine. Si ce que les loix ont prescrit pour établir la vérité n'excuse point l'erreur de bonne-foi, la vertu même à chaque instant doit donc trembler de se voir condamnée ; je ne saurois le croire, encore un coup ; & *Sir Summers*, & l'univers entier, dût votre histoire être connue, ne peuvent que vous plaindre, que vous louer, & qu'approuver votre conduite.

Je le souhaite, chere *Miss*, moins pourtant que je ne l'espere, & c'est pour toi que je forme ces vœux : car si le Ciel me ravit mon époux, toi seule, hélas ! vas réunir mes craintes, mes desirs, mes soins & ma vive tendresse ; je ne verrai

qu'en toi l'objet de ma félicité : juge delà quel seroit mon supplice, si je croyois que la moindre tache à ma gloire pût influer sur celle de ma fille, pût l'exposer à se voir reprocher par l'injustice ou la malignité, l'erreur d'une mere innocente..... Pardonne même, mon enfant, pardonne à ma délicatesse un soupçon que mon cœur n'a point encore osé te dévoiler.... *Sir Thomas* t'est cher, je l'ai vu ; tu dois l'aimer, il le mérite, & je t'en applaudis, ... mais la noble franchise de ton cœur a-t-elle pu dérober à ses yeux le dangereux secret....

Ah ! Madame, interrompit avec vivacité *Charlotte*, pouvez-vous ? ..

Il suffit, mon enfant, reprit tout aussi vivement la mere : j'aurois dû t'épargner ce doute, ... mais la crainte est toujours injuste : n'en parlons plus, si tu veux m'épargner moi-même... Mais que lui dirons-nous demain ? de quel prétexte se servir pour modérer sa tendre impatience? S'il est vrai que sa mere, (& je n'oserois en douter, la vérité comme l'amour brilloit dans ses re-

gards) s'il eſt donc vrai que *Lady Bountiful* n'aſpire plus qu'après l'inſtant de voir ſon fils heureux, comment calmer le jeune *Baronnet* ? que répondre à *Lady Worthy* ? comment cacher notre embarras.

Fort aiſément, chere *Lady*, lui dit *Charlotte*. *Sir Thomas* juſqu'ici n'a nul garant du changement de *Lady Bountiful*, que ce qu'il atteſte lui-même, & ſa ſincérité ſur ce point peut, & ſans l'offenſer, nous paroître un peu ſuſpecte.

Il lui faudra du temps pour recevoir une réponſe de ſa mere, & d'ici là peut-être aurons-nous droit de ne plus rien cacher au fils.

Le dîné que l'on vint ſervir dans la chambre de *Milady*, fit terminer cet entretien.

Charlotte, vers les ſix heures, vêtue auſſi modeſtement qne la veille, dans un carroſſe de louage, & ſuivie du même laquais, ſortit encore par le jardin pour ſe rendre chez l'Avocat.

Son cœur cette fois-ci étoit moins

agité que l'autre. Ce qu'avoit rapporté M. *Driver* des sentimens de *Sir Summers*, la délivroit de toute inquiétude sur la nature de l'accueil qu'elle pouvoit attendre de son pere, & c'étoit sans doute un grand point. Il en étoit un autre tout aussi naturel, quoique *Miss* n'eût osé le croire; mais moins scrupuleux qu'elle, on peut, je le crois, débrouiller ses idées. *Miss* avoit revu son amant, elle l'avoit revu tendre & fidele; indépendamment du bonheur d'avoir retrouvé ses parens, & de se voir en tous points son égale, elle avoit encore le plaisir de se savoir estimée, chérie, aimée pour elle-même; & quoique censée sans fortune, d'être l'unique objet des vœux d'un jeune, riche & très-aimable Gentilhomme, de pouvoir enfin l'épouser de l'aveu d'une mere que jusqu'alors il avoit vu très-contraire à ses feux; & ce plaisir est bien flatteur pour l'amour-propre.

Toute occupée de ses idées, *Charlotte* enfermée dans son fiacre étoit sur le chemin du *Temple*, lorsqu'une voix qu'elle

qu'elle crut reconnoître fit tout-à-coup arrêter le cocher. L'instant après la portiere s'ouvrit, & *Miss*, avec autant d'étonnement que de terreur, vit *Sir Thomas* pâle, tremblant, entrer dans la voiture, & se placer vis-à-vis d'elle.

Que vois-je, ô Ciel! s'écria *Miss Summers*..... Monsieur quel est votre dessein? .....

Ah! cruelle, dit *Sir Thomas* d'une voix entrecoupée, pouvez-vous me le demander? avez-vous cru pouvoir en imposer aux yeux perçans de l'amour inquiet? n'ai-je pas vu le trouble & l'embarras de vos regards? n'ai-je pas lu dans votre cœur gêné par ma présence le fatal projet de me fuir encore?... & dussé-je en avoir douté, l'état où je vous vois, la simplicité de votre habillement, celle de l'équipage même, le mystere observé pour votre sortie, tout n'annonce-t-il pas & vos desseins & mon malheur?....

Les extrêmes se touchent; *Miss* revenue de sa terreur eut quelque peine à retenir un mouvement contraire: il

se marqua pourtant assez sur sa physionomie pour achever de déconcerter le *Baronnet*, dont son amante ayant enfin pitié. *Sir Thomas* est toujours le même, dit-elle en souriant. Il avoit pourtant ma parole : il veut prouver tout le cas qu'il en fait.... Sortez, Monsieur, ajouta-t-elle en reprenant un air plus grave, je vais au *Temple* pour affaires, dont vous serez peut être instruit un jour, mais qu'aujourd'hui vous devez ignorer ... Sortez, dis-je, ou vous m'offensez : je ne songe point à vous fuir, je vous le dis, & vous devez m'en croire.

L'air imposant que *Charlotte* avoit pris ne permettant point de répliquer, *Sir Thomas*, en bégayant quelques excuses, crut devoir obéir. Incapable pourtant de se résoudre à perdre de vue son amante, il prit le premier carrosse qu'il rencontra, suivit de loin sa marche jusqu'au *Temple*, la vit, sans être vu, descendre chez M. *Driver*, & résolu d'attendre son retour, entra chez un Marchand voisin.

L'Avocat attendoit *Charlotte*. Venez, dit-il, aimable *Miſs*, venez remplir l'ardente impatience d'un pere infortuné qui ne vit plus maintenant que pour vous.... gardez-vous cependant de lui parler de votre mere ; tant de joie en un jour pourroit peut-être être fatal à mon trop foible ami. Voyons du moins auparavant ce que produira votre vue : montons, belle *Charlotte*, tous les témoins ſont écartés.... mon cœur déjà s'émeut à l'approche du doux moment qui va vous réunir....

Miſs tendant une main tremblante au bon M. *Driver*, ſe laiſſa conduire en chancelant à l'appartement de ſon pere.

Eſt-ce elle, mon ami ? eſt-ce ma fille, cher *Driver* ? c'étoit *Sir Summers* d'une voix caſſée, en entendant ouvrir la porte.... Viens, mon enfant, viens rendre heureux par ta préſence le plus malheureux des humains.....

Charlotte anéantie, abîmée ſous le poids des ſentimens qui l'accabloient, proſternée à côté du lit de ſon pere, ne

pouvant ni parler, ni respirer, ni verser une larme, s'étoit emparée de sa main qu'elle baisoit avec transport....

C'est ma fille! ... grand Dieu, c'est elle! la voix du sang, ses traits, ses mouvemens, sa tendresse, ma joie, mon cœur qui s'ouvre au cri de la nature, tout me dit que c'est ma *Charlotte*, & que mes malheurs sont finis..... Ah! pourrois-je te méconnoître? (*Miss* venoit de lever la tête, & fixoit sur son pere un regard où la nature & la tendre pitié sembloient à l'envie se confondre.) C'est sa mere elle-même, c'est ma trop malheureuse épouse, dont l'image chérie, malgré tous mes forfaits, est encore gravée dans mon cœur.. Ah! barbare, après tant de fureurs es-tu digne que le Ciel fit aujourd'hui ce miracle pour toi? ....

Miss revenue à elle-même par les soins de M. *Driver*, qui tout aussi attendri qu'eux, avoit les yeux baignés de larmes, se livrant alors toute entiere à la vivacité des mouvemens qui l'emportoient, oubliant que son pere étoit bles-

se, ne voyant rien, ne sentant rien que le plaisir de le revoir, pensa vingt fois, en l'accablant de ses innocentes caresses, expirer dans ses bras. M. *Dive* craignoit en vain pour le malade : le torrent eut son cours, & *Sir Summers*, en le priant de ne point gêner sa fille, goûta long-temps dans ses embrassemens tous les plaisirs dont la tendresse paternelle, après tant de traverses, a droit d'enivrer un bon cœur.

Dès que *Charlotte* & *Sir Summers* furent un peu calmés : Je suis, dit-il, d'une félicité qui me fait oublier toutes mes peines. Mais sais-tu, mon enfant, sais-tu, chere *Charlotte*, à qui ton cœur prodigue ici de si tendres caresses ? sais-tu qu'indigne mille fois de l'attendrissement que tu lui marques, ce pere que ton cœur croit tant avoir droit de chérir, que ton bon naturel trompé embrasse encore en cet instant, fut autrefois le bourreau de ta mere ? T'a-t on appris par quel démon ma jeunesse séduite, après avoir trahi l'amour, oublié, mépriſé la nature, brisé les plus

sacrés liens, après avoir réduit à l'affreuse horreur des besoins mon épouse & toi-même, cet époux méprisable, ce pere que ton œil regarde encore avec tendresse, vous abandonna toutes deux, répandit le bruit de sa mort, passa dans un autre hémisphere; qu'il fut enfin jusqu'à ce jour l'opprobre de son nom, qu'il n'ose même encore porter, & le honteux fléau de sa famille ?... Tu frémis, chere *Miss*, je vois que tu sais tout, ... & tout pourtant me montre encore en toi ma fille !... Dieu ! que je suis coupable !

Sir Summers, en disant ces mots, cédant aux plus cuisans remords, & se retournant précipitamment vers la ruelle, se noya dans les pleurs.

Les instances de *Miss* secondées par celles de l'Avocat, obtinrent cependant quelque relâche à ses regrets ; mais ce ne fut que pour le voir bientôt presser sa fille de lui raconter par quels heureux coups du destin, après l'état où il avoit laissé sa mere, il jouissoit du

bonheur de revoir ſon aimable & chere *Charlotte*.

Elle obéit, & ſans rien déguiſer, que deux faits ſeuls de ſon hiſtoire (c'eſt-à-dire à quel point ſon cœur étoit maintenant favorablement diſpoſé pour *Sir Thomas*, & que *Lady Morgan* fût ſa mere), *Miſs Summers* inſtruiſit ſon pere de tout ce qui la concernoit, juſqu'au moment où le Ciel, diſoit-elle, combloit tous ſes deſirs en la remettant dans ſes bras.

Sir Summers fut auſſi ſenſible à ce récit que l'avoit été *Lady Morgan* même. Après l'avoir témoigné mille fois avec une chaleur que *Miſs* & l'Avocat tentoient en vain de tempérer... Ah! ne craignez point pour ma vie, s'écria-t-il avec vivacité, j'ai revu ma *Charlotte*, elle daigne plaindre ſon pere, je mourrai trop heureux..... Le Ciel eſt juſte, mon enfant; il punit mes forfaits & récompenſe mes remords. C'eſt pour toi qu'il a permis que la fortune ait ſecondé tous mes projets: ſon objet eſt rempli, je me ſoumets ſans peine à ſes dé-

crets. Prends ce porre-feuille, ma fille: quelque opulent que ſoit ton *Baronnet*, que j'aime déjà puiſqu'il t'aime, ceci t'égale à lui ; & ma mort, qui plus eſt, va te donner un rang plus brillant encore que le ſien. Si je vivois, ſi mes ennemis le ſavoient, tu ne pourrois peut-être l'acquérir ; on réveilleroit mon procès, je ne pourrois hériter de mon frere, tu perdrois ſon titre & ſes biens. Cache ſoigneuſement que j'aie en effet ſurvécu à l'ancien bruit de mon trépas, tu hériteras de ton chef ; mon mariage avec ta déplorable mere, ainſi que ta naiſſance, ſont conſtatés dans les dépôts publics ; on ne peut donc rien t'objecter. Quant au titre de ma maiſon, qui à défaut d'héritiers mâles, paſſa toujours aux femmes, le Parlement protecteur de nos loix, ſi la Cour te le refuſoit, t'en aſſure la jouiſſance, & pour toi-même, & pour ton époux. Depuis le trépas de mon frere, *Milord Duc de* ***, mon mortel ennemi, malgré tout ſon crédit, ne l'a point obtenu..... Ceſſe

donc, ma chere *Charlotte*, ceſſe de regretter ton pere : ſa mort encore un coup eſt néceſſaire à ſon bonheur Eh ! que n'aurois-je point à craindre, en reparoiſſant dans le monde ? Indépendamment de tes intérêts mille fois plus chers à mon cœur que ma pénible vie, depuis long-temps ſinon proſcrit, certain du moins de bientôt l'être, quel perſonnage mépriſable offrirois-je aux regards étonnés de quiconque connoît l'honneur ? Et duſſé-je obtenir ma grace, porterois-je long-temps le poids de mon ignominie, des remords dévorans que toi même excites dans mon cœur, (car en te regardant, je crois toujours revoir ta mere) & des regrets infructueux que ſa perte me cauſe ? Hélas ! après les maux dont mes affreux égaremens m'ont rendu coupable envers elle, dût le Ciel plus humain ne l'avoir point ravie à mes fureurs, je n'euſſe oſé, ma chere *Miſs*.... non, jamais ſon barbare époux n'eût oſé ſe repréſenter à ſes yeux.....

Charlotte & M. *Driver*, également

touchés du pathétique & véhément discours de *Sir Summers*, n'avoient pas eu la force de l'interrompre. L'Avocat crut pourtant devoir saisir l'instant où le malade épuisé reprenoit haleine, pour hasarder un propos vague en apparence; mais qui pourtant pût préparer son ame à quelqu'événement nouveau.

Eh! pourquoi donc, cher ami, lui dit-il, n'eussiez vous point osé vous présenter à votre épouse? Si *Lady Summers* vous aimoit, comme vous le croyez encore, doutez-vous que vos moindres regrets n'eussent pas retrouvé son cœur sensible & prêt à revoler à vous?

Ah! mon ami, je n'en saurois douter, j'ai trop connu ce cœur aussi généreux que sincere: elle m'eût pardonné sans doute; mais la honte m'eût retenu: le désespoir de me savoir indigne du pardon m'eût probablement empêché d'oser le demander.

Vous ne l'eussiez donc plus aimée, dit en soupirant *Miss Summers*,

Que dis-tu, mon enfant, s'écria vivement le malade? Ciel! je ne l'eusse plus aimée? j'aurois donné ma fortune & ma vie pour lui prouver un seul instant mon repentir & ma tendresse..... Mais, hélas! pourquoi rappeller des idées qui réveillent mon désespoir?..... Dieu juste! tu n'as pas voulu que le plus criminel & le plus lâche des époux, même en détestant ses erreurs, pût conserver l'espoir de revoir encore sa victime, & de sécher ses larmes.

Eh! qui sait, dit M. *Driver*, ce que le Ciel touché de vos remords pourroit encore vous réserver: qui peut limiter sa puissance?.... *Miss* qui vous croyoit mort, ne revoit-elle pas son pere? Et *Sir Summers*, qui ne croyoit jamais revoir sa fille, ne la tient-il pas dans ses bras.

Ami, de quel espoir esperes-tu de me flatter? *Lady Summers*, hélas! est au tombeau, j'en ai la trop funeste preuve: n'ajoute point à ma douleur en me la rappellant.

Cependant, dit *Charlotte*, la même

preuve établiſſoit auſſi notre trépas..... & cependant mon pere m'eſt rendu.....

Quelque foible que ſoit l'eſpoir, ſi vous m'aimez, pouquoi vous l'interdire ? Le Ciel aux maux les plus déſeſpérés peut encore trouver des remedes.

Il s'agit de les mériter, s'écria tout-à-coup le malade en ſe jettant ſur les mains de ſa fille : ce ſont les termes de ta lettre, mon enfant. je ne les ai pas oubliés..... Mais ici tout s'oppoſe..... Ah ! que vois-je ? tu pleures, je ſens trembler ta main .... & mon ami gémit auſſi.... Se pourroit-il ?....

Arrêtez, lui dit l'Avocat; *Miſs*, non plus que moi, ne peut rien dire là-deſſus. Tout ce que nous ſavons n'eſt fondé que ſur un rapport auſſi frivole qu'incertain, que mon zele pour vous ne veut pourtant pas négliger; mais ſur lequel je compte d'autant moins, que celle qu'on ſoupçonne eſt depuis long-temps mariée à quelqu'un d'illuſtre, & qu'il n'eſt nullement

ment vraisemblable que la riche *Lady Summer* ....

Eh! pourquoi non, mon cher ami, s'écria vivement l'époux, dont les yeux enflammés peignoient les mouvemens intérieurs? pourquoi cela ne pourroit-il pas être? N'étois-je pas cru mort? Fois-je fait pour être regretté? *Lady Summer* veuve, charmante encore, digne sur-tout d'une autre déférence, n'a-t elle pu par ses vertus unies à ses attraits, toucher un cœur sensible? La fortune préside-t-elle toujours à l'union de deux époux? son sang n'étoit il pas illustre? & pouvoit elle balancer à se tirer de la misere où je l'avois plongée? Ah! ma *Charlott*! ah, mon amie! si vous en savez davantage, au nom de la tendre amitié, ne me le cachez pas.. Je suis content, je suis comblé, je suis enivré de ma joie, dût-elle aimer l'illustre époux que lui devoit le Ciel, dût-elle m'avoir en horreur, pourvu seulement qu'elle vive, que je ne me reproche plus le crime de sa mort, heureux de sa félicité, mon cœur est satisfait.

Je suis fâché, dit l'Avocat en affectant de le paroître, qu'un bruit probablement fondé sur rien, que j'aurois dû vous taire & laisser tomber de lui-même, vous agite à ce point.....

Ah! ne crains rien, mon cher *Driver*, interrompit le pere de *Charlotte*, le plaisir imprévu de revoir mon aimable *Miss*, a fait passer tout-à-coup dans mon sang, un baume aussi divin que salutaire. J'avois oublié tous mes maux; & maintenant que tu me les rappelles, à peine me sont-ils sensibles.... Revenons donc au foible, & pourtant précieux espoir, que vous avez fait luire aux yeux d'un tendre & malheureux époux. Je sens, ainsi que vous, combien la vraisemblance y est contraire: *Lady Summers*, depuis plus de douze ans, morte pour moi, comme pour l'univers, aujourd'hui mariée, & dans le sein de l'opulence, tandis que son enfant, unique & digne objet de sa tendresse, après avoir été abandonnée à la charité du public, doit encore aujourd'hui sa subsistance à l'amitié

que *Lady Morgan* a pour elle : tous ces faits, je l'avoue, sont tellement contradictoires, qu'il peut paroître ridicule de les vouloir concilier. Cependant, & vous le disiez tout-à-l'heure, qui sait si sa puissance & sa bonté ne pourront pas enfin la faire briller dans le sein des ténebres mêmes?... Ah ! s'il m'étoit permis d'aller moi-même approfondir....

Promettez-moi de vous tranquilliser, dit l'Avocat, d'exécuter ce que le Médecin va vous prescrire, (car il est tard, & le Docteur *Mead* *, que j'ai mandé, devroit déjà être venu) promettez-moi de consentir que votre fille sorte, & ne revienne que demain à pareille heure qu'aujourd'hui : je m'engage par l'honneur même à si bien agir dès demain, que je me flatte de savoir précisément ce que nous pouvons craindre ou espérer. Je jure & promets tout,

* Le *Galien*, peut-être mieux encore le *Boerhaave* d'Angleterre.

dit le malade. Mais ne puis-je du moins savoir le nom qu'on donne au trop heureux époux de... ?

Eh, c'est justement ce que nous ignorons. Nous espérons cependant le savoir... Mais finissons encor un coup: cette visite a duré trop long-temps; votre état demande des soins, & l'on m'attend moi-même pour affaires.....

J'oubliois presque de vous dire que *Rafton*, votre indigne assassin, qui, malgré l'éclat de mes offres, n'a point voulu se confier à moi, m'a fait prier de l'aller voir demain matin, & que j'augure infiniment de ce retour d'idées.

Miss avoit déjà pris congé de son père, & se disposoit à sortir lorsque *Sir Summers* s'apperçut qu'elle laissoit le porte-feuille sur son lit. Il voulut, mais très-vainement, la forcer à le prendre.. Eh bien, leur dit-il, je vais le renvoyer chez le Notaire; mais si demain tu n'acceptes pas son reçu, nous verrons *Miss Summers* désobéir au premier ordre de son père.

L'Avocat & *Charlotte* en descendant, se félicitèrent mutuellement sur le succès

cès de cette visite, dont les suites ne les inquiétoient presque plus, sur-tout si le malade, ainsi qu'il leur avoit promis, s'abandonnoit totalement au Docteur *Mead* & se soumettoit à ses ordonnances: ce que jusqu'à présent il avoit toujours refusé. L'Avocat promit d'écrire le lendemain à *Lady Morgan*, & d'indiquer aux Dames, en leur apprenant l'état du malade, ce qu'il croiroit convenable de faire dans le courant de la journée.

Miss, après avoir bien tendrement remercié *M. Driver*, qui l'avoit accompagnée jusqu'à son carrosse, entendit quelqu'un dire au cocher d'arrêter un instant. Il faisoit fort obscur, & l'idée de revoir encore *Sir Thomas*, commençoit à ne pas lui plaire; mais lorsque se sentant pressée par des embrassemens réitérés, elle se tâcha tout de bon, la même voix se hâta par ces mots de mettre fin à sa terreur..... Ne craignez rien, belle & vertueuse *Charlotte*, ne craignez rien, ma chere fille, c'est votre ami, c'est le Docteur *Burton* qui

n'a pu réſiſter au plaiſir de vous ſurprendre, en vous témoignant ſa tendreſſe, & combien il eſt tranſporté, après vous avoir pleurée ſi long-temps, de retrouver ſon aimable écoliere....

Miſs avoit toujours trop aimé le bon Docteur, pour ne pas être véritablement ravie de le revoir, & pour ne pas le lui marquer de tout ſon cœur.

Je ne veux point vous arrêter ici, ma chere *Miſs*, lui dit le Médecin. *Lady Morgan*, qui probablement vous attend, vous gronderoit peut-être, & j'en ſerois au déſeſpoir. Si vous le permettez, ma voiture ſuivra la vôtre, & nous pourrons cauſer quelques inſtans.

Cet arrangement agréé, le Docteur apprit en peu de mots à *Miſs*, que *Lady Bountiful*, qui maintenant n'aſpiroit plus qu'après l'inſtant de la revoir, ſe trouvant obligé de faire un voyage à Londres pour affaire très-importante, l'avoit fait partir par avance, pour lui choiſir un logement. Je

suis ici depuis deux jours, ajouta-t-il; en attendant à tout moment que *Milady* arrive; & me trouvant aujourd'hui de loisir, j'étois venu au *Temple* voir un ancien ami, lorsque, près d'en sortir, j'ai rencontré nez à nez *Sir Thomas*, qui étoit absent de *Bounti-Parck* dès avant mon départ, & dont sa mere étoit déjà fort inquiete. C'est enfin de lui que j'ai su par quel bonheur il avoit retrouvé sa *Charlotte*; & m'eût-il fallu passer la nuit à vous attendre, rien n'eût pu me résoudre à me priver de la joie que je goûte enfin de vos tendres embrassemens.

Miss Summers, quoique enchantée de revoir le Docteur, & de savoir que *Lady Bountiful* arrivoit à Londres, étoit pourtant un peu piquée de certains traits du récit qu'elle venoit d'entendre. Eh quoi, dit-elle en affectant un ton qu'on eût pu croire indifférent, *Sir Thomas* m'avoit suivie jusqu'au *Temple*?... Ah! chere *Miss*, dit le Docteur, n'en soyez pas fâchée; car il le craint si fort, qu'il m'avoit défendu de

vous le dire. Mais je ne puis mentir; & le pauvre garçon a tant souffert de votre absence, que je le crois très-excusable... Il doit, dit-il, vous voir demain, me sera-t il permis, si *Lady Bountiful* n'étoit pas encore arrivée, de l'accompagner chez *Lady Morgan*, que je brûle de remercier en mon nom de ses bontés pour ma *Charlotte*?...

Miss marquoit au Docteur tout le plaisir qu'elle auroit de le voir, en le priant cependant d'avertir le *Baronet* d'avancer sa visite, attendu que *Lady Morgan* pourroit avoir à sortir vers le soir lorsque le carrosse qui s'arrêta à la porte de l'hôtel, les força de se séparer. *Charlotte*, en descendant, soit par hasard, ou de dessein prémédité, ayant tourné la tête, crut reconnoître *Sir Thomas* dans le carrosse du Docteur, & n'en fit pas semblant, mais au fond n'en fut pas fâchée.

CHAPITRE VII.

Visant fort à la conclusion.

NOUS nous sentons maintenant un peu trop pressés pour nous appesantir sur le détail que ressentit *Lady Morgan* au récit que lui fit *Charlot* des dispositions de *Sir Summers*, & des sentimens du malade, tant pour sa fille que pour sa malheureuse épouse. Qu'il suffise au Lecteur, que la vertueuse *Lady* eût dans l'instant renoncé sans regret, non seulement au nom, mais à l'éclatante fortune qu'elle tenoit de son second époux, pour pouvoir, sans nuire à sa fille, s'aller ranger sous les loix du premier.

La petite incartade de *Sir Thomas*, que *Miss* ne crut pas devoir cacher à sa mere, amusa fort *Lady Morgan*, & lui prouva plus que jamais combien le jeune *Baronnet* étoit véritablement amoureux. Mais la rencontre de *Bur-*

ton, & l'arrivée prochaine de *Lady Bountiful*, en achevant de la combler de joie, lui firent redoubler ses vœux pour que le Ciel, favorisant enfin les soins du généreux M. *Driver*, levât bientôt tous les obstacles qui s'opposoient encore à l'union de deux amans aussi fideles.

Ainsi se passa la soirée, qui précéda la nuit la plus tranquille que la mere & la fille eussent passée depuis long-temps.

Le lendemain matin, *Lady Morgan* étoit encore à sa toilette, lorsque le Capitaine *Price*, qui depuis quelque temps étoit absent, fut admis dans l'appartement de sa tante, dont, quoique bien reçu, il essuya quelques reproches obligeans sur un silence qui n'avoit pas laissé d'inquiéter fort *Milady*.

Pardon, Madame, dit-il! mais, grâces au Ciel, si vous daignez avoir pitié du plus enflammé des amans, vous n'aurez plus bientôt de ces reproches à me faire.

Vous amoureux, M. *Price*, s'écria en

souriant *Milady*, sérieusement amoureux ? en faveur de la nouveauté, parlez, mon cher neveu, je n'ai rien à vous refuser.

Il s'agit d'accorder un asyle à la charmante *Miss Mansel* que j'aime, ou plutôt que j'adore depuis six mois, & que je viens de suivre aux eaux d'*Epsom*. Vous connoissez sa qualité, son opulence, ses vertus, & le joug tyrannique ou l'asservit la sordide avarice de *Sir Bradfort* son oncle & son tuteur ; malgré les soins du vieil *Argus*, j'ai le bonheur d'être aimé d'elle ; & si *Lady Morgan*, daigne seulement consentir à notre bonheur mutuel, (c'est tout ce que veut mon amante), demain elle me suit à Londres, & dès que vous le permettrez, je serai son époux.

Non, mon neveu, lui dit *Lady Morgan*, en affectant un air sévere, un tel projet ne peut me convenir, & vous eussiez dû le prévoir. Votre gloire, la mienne, & plus encore celle de votre amante, ne me permettent point.... Je suis perdu, interrompit douloureuse-

ment M. *Price*... Attendez lui dit-elle, on peut peut-être encore vous obliger. *Sir Bredford* est avare, & la crainte de rendre compte à sa pupille, je le sais dès long temps, est le seul motif qui l'engage à refuser tous les partis qui se présenteroient pour elle. Repartez pour *Epsom*, allez lui demander sa niece, en promettant par écrit même, s'il le faut, de quittancer son compte, & montrez-lui ce contrat de deux mille livres *sterlings* de revenu, dont je vous fais présent en faveur de ce mariage. Ah! Madame, s'écria t il en tombant à ses pieds; ah! grand Dieu! par quel endroit ai je donc mérité?.... Point de remercîmens, dit-elle; votre félicité m'en tiendra lieu; partez dès ce moment, & donnez-moi de vos nouvelles.

A peine *Milady* étoit-elle parvenue à se débarrasser de son neveu, qu'on lui apporta cette lettre.

MADAME,

MADAME,

Sir Summers *sait que vous vivez ; ce qu'il ignore, c'est que son épouse soit veuve, & que* Lady Morgan *soit en effet* Lady Summers ; *j'ai cru devoir vous ménager à tous les deux le plaisir de cette surprise. J'avois, dès hier au soir, immédiatement après le départ de votre fille, consulté votre affaire (sous des noms supposés pourtant) à cinq de mes plus célèbres Confreres, dont l'avis unanime, & fondé sur les loix du Royaume, est que la succession de* Sir Morgan *ne peut vous être contestée ; que votre mariage est légitime, & ne sauroit être attaqué, dût* Sir Morgan, *au cas qu'il fût vivant, prétendre l'attaquer lui-même. Les raisons que vous en verrez dans le mémoire détaillé que je vous remettrai tantôt, sont à l'abri de toute espece de critique. La seule que je vous dirai pour vous tranquilliser, en attendant que vous voyiez les autres, naît d'un principe naturel depuis long-temps*

sacré dans ce Royaume, le mariage est un contrat civil fondé sur le consentement & sur la bonne foi des parties, & dont le lien peut se rompre dans tous les cas que les loix ont prévus. Le vôtre est de ce nombre. Sir Summers *en s'expatriant, ayant lui-même répandu le bruit de son trépas, l'ayant de plus fait constater dans les dépôts publics, a volontairement brisé tous les nœuds qui vous attachoient à lui; il s'est mis dans le cas de ne pouvoir jamais vous réclamer pour son épouse, à moins que vous n'y consentiez. Il vous avoit donc rendue libre, & rien n'a pu vous empêcher de disposer de votre main.* Sir Morgan *étoit aussi libre que vous; la bonne foi étoit égale en tous les deux, & les conditions qu'exigent & l'Eglise* * *& les Loix étoient par conséquent remplies.*

Ce n'est qu'après m'être bien assuré, par l'unanimité de mes Confreres, de la solidité de ces principes, dont j'étois

* Anglicane.

pourtant déjà pénétré, que j'ai enfin cru ce matin devoir céder aux pressantes instances dont m'accabloit depuis hier le pauvre Sir Summers. D'ailleurs, l'état de sa santé qui d'un moment à l'autre semble de plus en plus ajouter à nos espérances, & dont le Docteur Méad lui-même augure maintenant beaucoup, ne me permettoit plus de refuser à mon ami la connoissance d'un bonheur dont il avoit depuis hier avidement saisi l'idée, & dont ses sentimens pour vous depuis longtemps le rendent digne.

Vous pourriez donc, Madame, dès ce soir, sous le nom de Lady Morgan, & comme vous intéressant à ce qui touche Miss Summers, accompagner chez moi l'aimable Miss, & vous assurer par vous-même des dispositions de votre époux.

Je pars pour les prisons, où j'espere acquérir des lumieres, qui peut-être pourront encore nous être utiles.

Ce sont les vœux sinceres du plus respectueux & du plus dévoué de vos serviteurs.

T. DRIVER.

Tiens, ma fille, s'écria *Lady Morgan*, voyant entrer *Charlotte* au moment qu'elle achevoit de lire cette lettre, jamais acte d'humanité ne fut sans récompense : à l'instant même où j'ai rendu le pauvre *Price* heureux, le Ciel m'envoie cette heureuse nouvelle.

Miss, pour toute réponse, pleurant de joie, embrassa *Milady*.

Hé bien, lui dit enfin sa mere, es-tu d'avis, chere *Charlotte*, que j'aille tantôt avec toi ?

Ah ! Madame, sans doute. Eh quoi ! voudriez-vous, pourriez-vous même vous résoudre à retarder le bonheur de mon pere ?

Non, ma fille, non, mon enfant, & c'est peut-être encore plus le mien même, dont je brûle de m'assurer..... Je craignois seulement....

Et moi je ne redoute rien, Madame : il est un terme à tous les maux ; il ne s'agit que de savoir souffrir, & la vertu doit enfin triompher... Je ne sais, mais mon cœur plus que jamais plein d'espérance, semble déjà jouir du jour nou-

veau dont j'entrevois l'aurore ; & je croirois presque offenser le Ciel, si déjà comblé de ses bienfaits, j'osois me défier de ceux dont sa bonté me flatte encore maintenant.

Mais, dit *Lady Morgan*, ton jeune amant qui doit venir tantôt?... Mérite un peu d'être puni de sa méfiance d'hier, interrompit en souriant *Charlotte* : votre intérêt & celui de mon pere sont, je crois, préférables aussi. S'il m'aime, il reviendra demain.

Je suis moins cruelle que toi, reprit *Lady Morgan* : je veux le recevoir, & lui faire entendre raison. Ton héroïsme m'en impose peu, ma chere *Miss*, il cache plus d'amour que tu ne crois. On est ainsi, quand on est sûr de sa conquête, & le moindre revers suffit souvent pour nous abattre. Crois-en ta mere, mon enfant ; je connois mieux ton cœur que tu ne penses...

Lady Morgan & *Charlotte* habillées (moins simplement cette fois-ci), on

servit le dîné *, qui finissoit à peine lorsqu'on vint annoncer *Sir Thomas* & le Docteur *Burton*.

La conversation, après avoir été quelques instans générale, devint bientôt particuliere, c'est-à-dire que *Sir Thomas* profitant des longs complimens dont le bon Docteur accabloit *Milady*, trouva le temps d'entretenir sa charmante maîtresse, & de lui reprocher sa sévérité de la veille. J'avois, dit-elle, en le regardant tendrement, bien résolu de vous gronder moi-même; mais *Milady*, en me le défendant, s'est bien voulu charger de ma vengeance, car dans quelques instans il faut que je sorte avec elle, pour ne rentrer peut-être que très-tard.

Le *Baronnet*, accablé par cette nouvelle, étoit resté muet. *Milady*, qui s'en apperçut se hâta de le consoler: *Miss* est méchante, lui dit-elle; mais *Sir Thomas*, s'il veut m'en croire, s'en

* On dîne extrêmement tard à Londres.

dormira pas moins tranquillement. On vous dit, je le gage, que c'eſt pour vous punir que nous allons ſortir dans le moment: & moi je vous apprends qu'elle vous trompe, & que ſans une affaire indiſpenſable qui nous appelle toutes deux, *Sir Thomas* ſeroit fort le maître de paſſer ici la ſoirée. Mais je dis plus encore, & *Sir Thomas* m'obligera beaucoup, en m'apprenant où *Lady Bountiful* doit deſcendre. Il ignore ſans doute combien je la connois déjà, & le vrai plaiſir que j'aurai d'aller au moment de ſon arrivée lui rendre mes devoirs avec la ſévere *Charlotte*.

Ceci changea dans ce moment la ſcene & le *Baronnet* ſe perdit d'autant plus dans ſes remercîmens, qu'en jettant un coup-d'œil ſur *Miſs*, il vit ſes yeux brillans de joie.

Je crois, dit le Docteur *Burton*, après beaucoup d'autres propos & de careſſes à *Charlotte*, que *Lady Bountiful* arrivera ce ſoir, ou tout au moins demain dans la journée, & je ne doute pas du véritable empreſſement qu'aura

la bonne Dame de prévenir *Lady Worgan*, & de venir embrasser sa *Charlotte*.

Quant au surplus de la conversation qui se passa en politesses mutuelles, & en tendresse de la part des deux amans, le temps ne permettant pas d'entrer dans d'autres détails qui eussent pu mener trop loin, nous croyons fort pouvoir les supprimer pour nous hâter, en renvoyant, & *Sir Thomas*, & le Docteur *Burton*, d'accompagner nos Dames chez M. *Driver*, où le pauvre malade déjà languit après l'instant de voir sa fille, & de l'interroger sur le compte de son épouse.

L'Avocat n'étoit pas au logis lorsque les Dames arriverent. Un vieux laquais, en les introduisant dans une salle basse, leur remit ce billet.

Si je ne suis pas de retour au moment où vous descendrez chez moi, que rien ne vous empêche de monter chez Sir Summers. Franck *aura soin d'interdire la porte à tout autre que vous. Fiez vous à lui, comme à moi, je le connois, & j'en réponds. Ce sont vos intérêts qui*

m'occupent. A quelque heure que je revienne, daignez m'attendre, je vous prie.

T. DRIVER.

L'absence de l'Avocat déconcerta d'abord les Dames, sur-tout *Lady Margin*, qui dès auparavant, quoique comptant sur son succès, n'avoit déjà bien moins que bien affermie.

La crainte en certains cas est singuliere, elle nous fait souvent retarder l'instant après lequel nous soupirons le plus. La mere de *Charlotte* l'honora.

Monte d'abord, dit-elle, chere *Miss*, dis que *Lady Margin* doit bientôt venir voir ton pere. Cache, invente, imagine quelque prétexte à mon retardement pour me donner le temps d'avoir la force de sonner, lorsque tu l'auras prévenu sur ma visite... *Franck* ira t'appeller dans un moment... Dis, si tu veux, que je connois ta mere.... Dis, si tu veux, que je le fais.... Va-t-en, fais pour le mieux, je t'en conjure. Pour

à préſent dût il dépendre de ma vie, je ne ſaurois te ſuivre...

Miſs ſe vit forcée d'obéir, & monta ſeule chez ſon pere.

Ah! ma *Charlotte*, lui dit-il, ſitôt qu'il l'apperçut, pourquoi m'avoir hier trompé? Pouviez-vous craindre, hélas! de rendre un pere trop heureux?... Venez, parlez, ma fille & ne tremblez plus pour mes jours: depuis l'inſtant où mes yeux vous ont vue, la main du Ciel ſemble s'être chargée de me guérir..... Vous connoiſſez donc votre mere? Dieu, quel bonheur & quel événement!..... Vous ſavez donc en quels lieux elle habite? Vous le ſavez; car *Driver* me l'a dit... Vous connoiſſez donc auſſi ſon époux?.... Eſt-elle heureuſe, mon enfant? C'eſt tout ce que je veux ſavoir: connoît il bien tout le bonheur d'avoir une épouſe comme elle? Et pourrez-vous, ſi, comme je l'eſpere, je me revois au nombre des vivans, (ſans pourtant jamais reprendre mon nom, car il vous nuiroit trop, j'irai finir mes jours dans la retraite,)

pourrez-vous, dis-je, chere *Miſs*, me procurer, & ſans qu'elle le ſache, ni qu'on l'en inſtruiſe jamais, le ſeul plaiſir qui maintenant va borner tous mes vœux; celui de la revoir, ne fût-ce que pour un inſtant....

L'attendriſſement de *Charlotte* l'empêchant de parler..... Ah! s'écria ſon pere, je vois enfin que cet eſpoir m'eſt interdit... N'en parlons plus, ma chere *Miſs*; je ſuis trop fortuné de ſavoir du moins qu'elle vive, & je me punirois moi-même, ſi j'avois ſeulement l'idée de troubler ſon repos..... Je ne veux plus qu'un mot de toi, ma fille: ta mere eſt dans le plus haut rang, je le ſais de M. *Driver*; mais, mon enfant, ta mere eſt-elle heureuſe? Es-tu sûre qu'elle le ſoit? C'eſt mon inquiétude: ſatisfais-moi ſur ce ſeul point, c'eſt tout ce que j'exige, & je me tais. Elle vous aime encore, lui dit *Charlotte* en ſoupirant.

Elle m'aime, grand Dieu!..... Ma fille!.... Ah! qu'oſez-vous me dire?...

Oui, *Sir Summers*, oui, mon pere, oui, votre reſpectable épouſe, après

avoir été forcée de contracter de nouveaux nœuds, quoique dans l'opulence & la grandeur, vous a toujours pleuré, & gémir même encore de votre perte. Si vous refusez de me croire, *Lady Morgan* qui la connoît, *Lady Morgan* ma généreuse bienfaitrice, qui m'aime assez pour s'intéresser à vos jours, & que j'attends à chaque instant ici, va vous certifier que cette épouse infortunée ne cessa jamais un instant de regretter mon père.

Malheureux que je suis!.... Eh! par où ai-je mérité sa tendresse?..... Mais, non, tu me fatigues en vain... Si ta mère m'aimoit, elle eût plus aimé ma *Charlotte*; tu n'aurois pas été pendant quatre ans, comme tu me l'as dit, à la *Charité* du public, de-là chez *Lady Bountiful*, aujourd'hui chez *Lady Morgan*, & jamais avec elle. On n'abandonne pas ainsi son sang, quand la source en est chere... Ah! Ciel! elle est dans l'opulence, elle est heureuse, elle m'aime, dis-tu, & cependant sa fille, cette *Charlotte* qu'elle aimoit, le seul fruit de nos

tre

re tendreſſe, eſt dans la dépendance, elle le ſait, & ſon cœur, ſans frémir, peut ſoutenir cette horrible penſée..... Non, mon enfant, elle te trompe; ta bonté, ta vertu, ou plutôt ton aveuglement pour elle, que je ne puis cependant condamner, te font trop bien penſer en ſa faveur. Ta mere eut droit de déteſter ton pere, & quelques beaux dehors qui puiſſent te flatter en elle, compte, ma chere *Miſs*, qu'on ne voit jamais qu'à regret quiconque nous rappelle des ſouvenirs trop douloureux....

Arrête, cher époux, s'écria *Lady Morgan* en ſortant tout-à-coup d'un cabinet où *Franck* lui avoit perſuadé d'entrer depuis un quart-d'heure, & connois mieux ta malheureuſe femme.. Elle t'aima toujours...

Cette apparition ſubite produiſit tout l'effet que le lecteur a droit de préſumer de la ſituation, des ſentimens & des diſpoſitions actuelles des perſonnages. Il eſt des momens faits pour être

sentis, qu'on affoiblit en les peignant; & celui-ci nous paroît de ce genre.

Lorsqu'après les premiers transports les deux époux revenus à eux-mêmes, & convaincus de se revoir enfin bien effectivement l'un l'autre, se furent témoigné toute la joie que chacun d'eux en ressentoit.... Chere épouse, dit en soupirant *Sir Summers*, (mais puis je te donner encore ce nom?) ce qu'aujourd'hui tu fais pour moi, prouve sans doute que *Charlotte*, en me disant que tu m'aimes encore, ne m'a rien dit dont je puisse douter. Si tu m'as entendu, tu dois connoître aussi mon cœur & la sincérité de mes remords: tu m'es trop chere maintenant, & je me sens trop indigne de toi pour prétendre abuser de ta tendresse, & troubler ta félicité: trop content de t'avoir revue, d'être sûr que tu me pardonnes, je ne dois plus me montrer à tes yeux; je vais, dès que le Ciel consentira que je le puisse, & sous le nom obscur que j'ai choisi, terminer loin de toi ma carriere, & rendre grâce au Tout-puissant

de n'avoir plus à me reprocher ton trépas. Mais avant ce dernier adieu, que le devoir & la vertu, que l'amour même ordonne que je presse, puis-je encore attendre une grâce? Ta fortune, dit-on, peut en tous points remplir tes vœux; la mienne peut promettre un fort brillant à ma *Charlotte*: en la lui remettant, pourrois-je me flatter que ton époux pourra ne plus rougir de voir ta fille auprès de toi? car ce n'est plus toi que j'accuse: tu viens de me montrer que ton cœur est toujours le même, & je sais tout ce que peut un époux.... Pourrois-je, dis-je, me flatter que ta fille & la mienne, par la mort de mon frere, aujourd'hui *Lady****, en attendant un établissement heureux que son mérite lui prépare, pourra vivre auprès de sa mere, jouir & profiter de ses leçons, ne se plus voir enfin, malgré l'estime & les bontés qu'a pour elle *Lady Morgan*, assujettie aux caprices d'autrui, & dans un poste humiliant qui n'est pas fait pour elle?

Charlotte, quoiqu'attendrie jusqu'aux

larmes, ne put alors se dispenser de jetter sur sa mere un coup-d'œil assez singulier pour être remarquée par *Sir Summers*.

Qu'est-ce donc, mon enfant, s'écria-t-il, le Ciel pour moi réserve-t-il encore quelque miracle? Est-il encore ici quelque mistere?

Mon cher époux, reprit la tendre *Milady* hors d'elle-même, mon cœur gémit de te voir souffrir si long-temps... Connois tout mon bonheur, connois tout l'excès de ma joie, & puisse t'elle être la tienne!... Tu vois en moi *Lady Morgan*; la mere de *Charlotte*, & l'épouse de *Sir Summers*.

Dieu, juste Dieu, s'écria-t-il en pressant son épouse dans ses bras, par quels prodiges incroyables.... Quoi! ta bonté voudroit encore me rendre heureux!.... Chere épouse! qui, moi, je te verrois encore partager? .... Non, non, cela ne sauroit être.... *Lady Morgan*, ah, Ciel!...

Sir Morgan pourtant ne vit plus, *Miss* & l'Avocat me l'ont dit.... Ma

trompiez-vous, ma chere *Miss* ? la croirai-je, chere *Lady* ?... Ah ! je vous vois sourire.... Tous mes maux sont finis, je suis le plus heureux des peres, & le plus heureux des époux.

Lady Morgan, (car elle doit encore opter ce nom,) qui ne songeoit pas plus à se contraindre en cet heureux instant que *Sir Summers*, se livra toute entiere à la vivacité des sentimens que lui inspiroient ceux de son époux. *Charlotte* en passant alternativement dans leurs bras, partageoit & goûtoit la pureté de leurs transports, & s'enivroit avec eux de leur joie ; aucun des trois enfin n'imaginoit en ce délicieux moment avoir encore quelques sujets de craintes. Mais, cher époux, s'écria tout-à-coup *Lady Morgan*, nous oublions que vous êtes blessé.... & combien il est dangereux....

Hélas ! Madame, interrompit le pere de *Charlotte*, c'est maintenant ce qui m'inquiete le moins.... votre réflexion m'en fait faire une bien plus cruelle. Je vous retrouve tendre, généreuse, &

telle enfin que je vous vis toujours; assez magnanime en un mot pour oublier toutes mes injustices, pour me pardonner mes fureurs & m'honorer encore du tendre nom de votre époux... Tant de félicités ne seront pour moi qu'un beau songe; un ennemi puissant m'interdit l'espoir d'en jouir... dussé-je me soustraire à sa vengeance, en conservant le nom de *Denison*, en me couvrant d'une honteuse obscurité, ce ne peut être pour long temps; l'attentat de *Rafton* le prouve. Si je reprends mon nom, *Milord Duc de* ***, maître de mon procès, que je pourrois faire revoir, attendu mon absence, si l'ennemi qui me poursuit étoit moins redoutable, va me perdre à jamais.... que dis-je? il va me perdre, hélas! il va perdre ma fille, non-seulement par mon opprobre, mais en la privant, & des biens de mon frere, & du titre de ma famille... Chere *Lady*, mon exil seul peut conjurer un si funeste orage.

La douleur & l'effroi venoient de succéder à tous les autres sentimens,

qui l'instant auparavant animoient cette intéressante famille, lorsqu'on vit entrer M. *Driver*.

Eh quoi, dit-il, en reculant deux pas, tout est en larmes, où je comptois trouver la joie ; je m'apprêtois à vous embrasser tous, & votre abattement me glace...

Charlotte, en peu de mots, le mit au fait de tout ce qui s'étoit passé jusqu'au moment où les réflexions de *Sir Summers* les avoient replongés dans la tristesse.

J'arrive donc fort à propos, dit-il, & je m'en félicite.. Renaissez, mes amis ; après tant d'infortunes, goûtez l'espoir de vous revoir heureux... *Sir Summers*, quittez le nom de *Denison ; Lady Morgan*, redevenez *Lady Summers ;* & vous, aimable *Miss*, souffrez aussi qu'un sincere ami vous embrasse en attendant un compliment de noces ..

Cher *Driver*, d'où naît donc ce transport ?.... quelle nouvelle enfin apportes-tu qui l'autorise.

Certain écrit signé de *Milord Duc de****, reprit froidement l'Avocat, & par lequel il reconnoît que *Sir Summers* ayant été fauſſement accuſé de la mort du jeune *Lord ***, il ſe déſiſte maintenant de ſon plein gré de l'accuſation qu'il avoit portée contre un innocent, avec offre de ſe joindre à lui pour faire révoquer le jugement, & ſupprimer la procédure.

Le rétabliſſement de la ſanté du premier Monarque François qu'on ait jamais aimé & reſpecté en Angleterre, n'excita pas plus de tranſports dans ſa Capitale, que cette nouvelle en fit naître dans notre petite aſſemblée. On peut par conſéquent nous diſpenſer d'entrer dans un ſi long détail.

Les exclamations calmées, les complimens reçus & les embraſſemens finis, l'Avocat triomphant fut unanimement prié de raconter par quels moyens il étoit parvenu à remporter une telle victoire.

Ceci pourroit être bien long, répondit-il, car depuis trois jours je trai-

vaille; & Dieu fait quels reſſorts il m'a fallu faire jouer. D'ailleurs il eſt bien tard, le malade a beſoin de ſecours, & le Chirurgien depuis plus d'une heure eſt en bas. Je ne vois qu'un moyen de ſatisfaire à votre impatience : tandis que l'on panſera mon ami, ſi les Dames veulent deſcendre, je tâcherai de leur abréger mon récit, que je ferai plus à loiſir à *Sir Summers*.

Ceci fut accepté tout d'une voix. *Lady Morgan*, *Charlotte* & l'Avocat deſcendirent dans la ſalle, & le Chirurgien monta chez le malade.

Raſton, dit l'Avocat, bâtard connu de feu *Lord D*****, l'idole de la populace, après avoir diſſipé dans la débauche un bien aſſez conſidérable, n'a pas tardé à tomber dans le crime. Lâche & brave à la fois, & ſur-tout fertile en reſſources, la façon dont il s'eſt tiré de cent mauvaiſes actions, où tout autre que lui probablement eût ſuccombé, fourniroit matiere à un ample volume. Ce qui vous ſurprendra, c'eſt qu'un tel homme ait des amis, & même de

très-puissans ; mais c'est que pensant comme lui, le scélérat agit pour eux... Au fait.

Sûr que *Milord-Duc* seul avoit pu l'employer contre *Sir Summers*, dès le lendemain de son emprisonnement, après son interrogatoire, je voulus lui parler en particulier.... Te voilà pris, *Rafton*, lui dis-je, & c'est moi qui t'accuse : tu me connois ; deux mots.... Je te verrai dans huit jours à *Tyburn**, ou bien tu me diras la vérité, & je te sauve. Des deux partis, lequel préfere-tu ?

Ni l'un ni l'autre, me répondit-il en me riant au nez.

Je sais d'où naît ta confiance ; cher *Rafton*. Tu crois que *Milord-Duc de***** & son ami le Juge de *Newgate*, te sauveront encore cette fois-ci ; mais tu te trompes, mon ami, mes précautions sont bien prises ; & *Milord Chancelier*, qui me protége & te connoît, pourra peut-être y mettre

* C'est la Greve de Londres.

obstacle. Abrégeons : je te donne deux jours à réfléchir.... La liberté, mille *guinées* pour toi, si tu me dis la vérité, sinon je périrai moi-même, ou je vengerai mon ami. Adieu, j'attends de tes nouvelles.

Il tint bon pendant les deux jours. Enfin, il me fit dire hier qu'il vouloit me parler ce matin. Je me suis hâté d'y courir.

J'ai réfléchi, m'a-t-il dit, sur tes offres, & je te connus toujours galant homme, mille *guinées* sont bonnes à gagner ; qu'elles feront mes sûretés ? Éclaircis-moi ce point, je signerai tout ce que tu voudras.

Tes sûretés, lui ai-je dit, sont ma parole en premier lieu ; delà l'argent, que je déposerai où tu voudras.

C'est bien parlé, m'a dit *Rafton ;* si ta parole est fausse, tu perdras du moins ton argent. Eh bien, qu'exiges tu de moi ?

Que tu m'avoues & que tu signes que c'est *Milord Duc de**** qui t'a gagé pour attaquer le Capitaine *Deni-*

son, qu'il soupçonne être *Sir Summers*... C'est tout ce que je veux.

C'est une bagatelle, m'a-t il dit en riant, qui peut conduire un Gentilhomme au plus droit à la corde... & tu me crois, ajouta-t il, assez benêt pour donner dans de tels panneaux?... Parbleu, ton homme est bien vindicatif, de dépenser ainsi mille *guinées*, pour avoir le plaisir d'en faire perdre un autre.

Ton soupçon porte à faux, lui ai-je dit, puisque sans les mille *guinées*, tu ne serois pas moins pendu, tant pour ce trait, dont j'ai quatre temoins irréprochables, que pour bien d'autres que je saurois réveiller au besoin. Le point fixe de la question, c'est que tu es pris, que tu ne m'échapperas pas, & que *Milord-Duc*, qui sans doute attend la *cession* pour te faire élargir sans scandale, sera, ainsi que toi, trompé dans son espérance, puisqu'en sortant d'ici, je cours à la Chancellerie présenter ce petit Mémoire, qui, s'il le faut, sera très-puissamment recommandé, & même

me soutenu par quelques milliers de *guinées* placées en bonnes mains.

Ceci devient plus clair, m'a dit *Rafton*, après avoir rêvé quelques instans... Tu jures donc de me retirer d'ici?... n'en parlons plus, je me confie à toi. Vas-t-en dans la rue N.... près de *Coventgarden*, monte au *second* chez l'Épicier, & demande *Mistris Massey*, dis-lui ce qui ce passe, compte-lui ton argent, viens m'apporter son reçu, nous finirons dans le moment.

Jugez, Mesdames, si j'ai cru devoir perdre un instant.... Mais quel n'a pas été mon étonnement, lorsqu'après avoir terminé mon affaire avec la *Massey*, que les idées dont j'étois occupé ne m'avoient pas trop permis de bien envisager, je crus tout à coup reconnoître en elle la détestable *Miss Humphrey!*

La *Massey*, s'écria *Charlotte*.... j'imaginois avoir mal entendu.... Quoi cette malheureuse, après les maux qu'elle m'a faits, se trouve encore être la *Miss Humphrey* qui nous a tant coûté de larmes?...

Ecoutons, mon enfant, dit *Milady*; je suis frappée autant que toi de tout ceci ; mais un objet plus puissant m'intéresse ;... continuez, M. *Driver*.

L'effronterie, reprit l'Avocat, avec laquelle cette femme m'a nié ce qu'elle étoit, ne m'a pas empêché de croire que je ne m'étois pas trompé, & vous verrez bientôt si j'avois tort. Quoi qu'il en soit, elle avoit mon argent; & à mon retour à *Newgate*, *Rafton*, bien convaincu de ma franchise en voyant la quittance en forme, ne m'a plus fait qu'une seule objection. C'étoit de savoir quand & comment je le mettrois en liberté.

En ne poursuivant pas ton affaire, lui ai-je dit ; en écartant ou faisant taire les témoins, tu sortirois tout naturellement aux *sessions*, sur-tout avec l'appui de *Milord-Duc*. Mais je puis faire plus pour toi, sur-tout si tu as des complices. En leur faisant souscrire la déclaration que tu vas me donner, je prétends forcer ce Seigneur à te faire élar-

gir dès ce soir, ou au plus tard demain dans la journée.

Ah! mon ami, m'a dit *Rafton* en voulant m'embrasser, ce dernier mot me flatte plus encore que ton argent; car, entre nous, je ne m'amuse point ici, & *Milord-Duc* m'inquiete fort peu; j'ai de quoi composer avec lui.... Attends, *Boding* n'est pas encore sorti peut-être; il étoit venu me rendre visite lorsque tu es entré: peut-être est-il dans la chambre prochaine; dis qu'on l'appelle... Il a besoin d'argent; il signera, je t'en réponds, dût-ce être contre son tuteur. Lui seul est mon complice, à moins qu'il ne te plaise aussi de faire signer la *Massey*.... Dis-donc *Miss Humphrey*, mon ami, ai-je dit en affectant un air indifférent.

Ah! tu l'as reconnue, m'a dit *Rafton* d'un air étonné.... mais je n'ai plus rien de secret pour toi, & je vois assez que sa vue t'a mis au fait de tout.... Au fond, ton *Sir Summers*, en tuant *Milord* ***, avoit ruiné la pauvre femme: elle n'a pu se dispenser, pour éviter

peut-être pis, de le charger un peu fortement auprès de *Milord-Duc*; & lorsqu'elle l'a reconnu dans la rue, il y a quelques jours, d'en aller faire part à ce Seigneur. Mais ne parle point d'elle, je t'en prie, je dois la ménager, promets le moi, sinon tout est rompu.

Je priois mon coquin d'être tranquille & sûr de ma parole, lorsque *Boding* est arrivé. La négociation n'a pas été longue, un billet de banque un peu honnête a mis ce misérable à la raison, ils ont signé tout ce que j'ai voulu, & j'ai volé chez *Milord-Duc*, qu'heureusement j'ai trouvé seul.

Le détail de cet entretien nous meneroit trop loin; qu'il vous suffise aujourd'hui de savoir que l'embarras de ce Seigneur, après m'avoir entendu fort long-temps, étoit égal à sa confusion, lorsque, pour achever de l'accabler, je lui ai montré la déclaration des exécuteurs de sa vengeance.

Je sens, m'a-t-il dit enfin, cher *Driver*, tout ce qu'un homme tel que toi peut tirer contre moi d'avantage

d'un si funeste écrit, & que dussé-je, en t'accablant, en triompher par mon crédit, ma gloire en souffriroit toujours beaucoup. C'est donc à cœur ouvert que je vais maintenant te parler... J'avois cru jusqu'ici, je te le jure, mon ami, que *Sir Summers* s'étoit lâchement défait de mon neveu.... & ce jeune homme étoit tout mon espoir; je lui destinois tous mes biens, je le croyois mon fils: juge de-là si mon ressentiment contre celui que je croyois son assassin dut me paroître légitime. Faute d'objet pour l'assouvir, j'ai fait parler les loix; j'ai fait proscrire la mémoire d'un ennemi qu'au prix de ma fortune & de mon sang j'eusse été charmé d'immoler. Juge encore mieux de ma fureur, lorsqu'après une absence de douze ans, cet ennemi, que l'on avoit cru mort, a reparu dans Londres; j'ai cru, je te l'avoue, qu'il revenoit pour me braver, & qu'appuyé des ennemis secrets que ma faveur & mes emplois m'attirent, il projettoit sans doute, en faisant revoir son procès, de

rentrer dans ses biens, & de faire éclater mon injustice ; je t'avouerai, cher *Driver*, que je n'eus jamais contre lui que deux témoins, *Miss Humphrey* & *Raston*, que faute de contradicteurs, on ne récusa point alors ; mais qu'aujourd'hui *Sir Summers* eût fait rejetter. De-là ma juste inquiétude, aigrie encore par les démarches que j'ai faites pour obtenir que le titre naturellement dévolu à *Sir Summers* par la mort de son frere fût conféré à l'un de mes parens que j'attends ici chaque jour avec sa mere, & que je destine à me succéder. Ce sont ces motifs réunis qui m'ont forcé de consentir aux propositions de *Miss Humphrey*, aujourd'hui *Mossey* par mes ordres ; & je ne croirois point encore, si tu ne le prouvois pas, que je dusse rougir d'une vengeance à mes yeux légitime & digne du forfait par lequel *Sir Summers* m'avoit privé de mon neveu.

Je vois, *Milord*, lui ai-je dit, que vous parlez sincérement. Mais n'eussiez-vous pas dû sentir que *Miss Hum-*

phrey, & l'infâme *Rafton* étoient deux témoins mercenaires, & par conséquent mépriſables ? Que ces mêmes gens aujourd'hui ne vous ont excité de nouveau contre mon malheureux ami, que dans la vue de prévenir tout le mal qu'il pouvoit leur faire, s'il apprenoit leur noire trahiſon ? Jugez par un ſeul trait de *Miſs Humphrey:* elle vivoit depuis long-temps avec l'aveugle *Sir Summers*, & ce fait n'eſt que trop connu. Jugez enfin de l'indigne *Rafton :* il ſigne aujourd'hui votre honte, & vous perdroit ſi cet écrit étoit en d'autres mains....

J'en conviens, cher *Driver*, m'a dit le *Duc* en ſoupirant, mon reſſentiment m'aveugloit.... Mais quel remede y trouves-tu ? qu'exiges-tu de moi ?

D'être auſſi généreux pour l'innocent, que vous fûtes cruel pour le coupable ; de reconnoître qu'on vous a ſurpris ; de vous unir à *Sir Summers* pour faire annuller ſon procès, pour l'aider à rentrer dans ſes titres & dans ſes biens ; d'uſer enfin de tout votre

crédit pour écarter loin de ses bords les coupables agens de votre haine, & pour que la mémoire en soit, s'il se peut, à jamais oubliée. A ces conditions je vous remets ce dangereux écrit, & je me rends garant pour *Sir Summers*, pour sa famille retrouvée, & pour son gendre même, s'il vient à le savoir, que ce secret n'éclatera jamais.

Tu m'étonnes, *Driver*, m'a dit *Milord*: on m'avoit dit que *Lady Summers* étoit morte, qu'on ignoroit le destin de sa fille, & c'est sur ce seul fondement que j'avois demandé son titre....

Ceci, Mesdames, m'a forcé de lui faire un précis de votre histoire, & j'en étois assez fâché à cause du retardement qu'elle apportoit au but de ma visite; mais par le plus grand des hasards, c'est ce qui le plutôt m'y a fait enfin parvenir.

Ayant eu, vers la fin de mon récit, occasion de nommer *Sir Thomas Bountiful* en qualité d'aspirant à certain honneur qui ne doit pas déplaire à quel-

qu'un que je vois rougir.... Qu'entends-je, cher *Driver*, s'eſt écrié tout-à-coup *Milord-Duc ?* Eh, c'eſt pour lui, c'eſt pour *Sir Thomas Bountiful* lui-même, que je ſollicitois ſi vivement le titre de feu *Lady Vicomte de* ***..... c'eſt lui que je déſigne pour mon ſucceſſeur ; c'eſt à ſa mere même à qui j'ai écrit à ſon Château de *Bounti-Parc*, & je les attends tous les jours.... Le Ciel, & j'en ſuis tranſporté, m'offre dès cet inſtant l'occaſion de réparer mon injuſtice envers ton malheureux ami.... Écris, *Driver*, ou plutôt dictes-moi tout ce que tu crois néceſſaire pour rendre à *Sir Summers* la gloire & la tranquillité dont je l'ai privé trop long-temps.

C'eſt ainſi, Meſdames, ajouta l'Avocat, que s'eſt enfin, au gré de mes deſirs, terminé cette importante conférence. Heureux, & mille fois heureux, ſi le Ciel, guériſſant enfin mon ami, vous fait bientôt jouir de toute la félicité dont vos vertus vous rendent dignes !

CHAPITRE VIII.

Conclusion.

ON nous reprochera peut-être d'avoir supprimé à la fin du précédent, & les remercîmens des Dames à l'Avocat, & leurs transports en remontant dans la chambre de *Sir Summers*, & ceux du malade même en apprenant de si consolantes nouvelles, & les tendres adieux qui se firent de toutes parts. Mais le Chapitre étoit déjà si long, & notre confiance en la sagacité de nos Lecteurs nous semble si fondée, que cette espece de licence nous paroît à peine un défaut.... Peut-être même avons-nous fort bien fait : lorsque l'on vise à la conclusion, on n'y sauroit marcher trop vîte ; & nos quatre acteurs principaux sont probablement regardés comme ayant bien acquis le droit, après tant de tempêtes, d'être conduits très-promptement au port.

Hâtons-nous donc de les y voir, &

ſuppoſons pour cet effet que *Lady Morgan*, après avoir très-bien dormi, s'eſt levée dès huit heures pour aller voir ſon cher malade, pour conférer avec M. *Driver*, qu'elle en avoit prévenu dès la veille, & que déjà revenue au logis, elle eſt dans ſon cabinet favori, où ſon aimable fille, en la félicitant ſur cet excès de diligence, la comble de careſſes, & partage avec elle le ſentiment de leur bonheur commun.

Mais eſt-il rien de ſtable dans la vie ? Deux voix qui dans le même inſtant ſe font entendre dans la chambre voiſine, & qui paroiſſent diſputer, inquiettent les Dames.... *Lady Morgan*, qui avoit voulu être ſeule avec ſa fille, appelle, & prétend ſavoir ceque c'eſt... La porte s'ouvre enfin. C'eſt *Sir Thomas* tremblant & défiguré qui ſe jettant aux pieds de *Milady*.... Pardon, Madame, s'écrie-t-il avec le ton de la terreur, il falloit que je vous parlaſſe, il falloit prévenir ma perte.... car j'en mourrois ſans doute. C'eſt ce qui m'a fait inſiſter contre vos gens....

De quoi donc s'agit-il, Monsieur, dit *Lady Morgan* effrayée?... Et vous, ma fille, qu'avez-vous?... Ah! Ciel, qu'on la secoure.

Madame.... ce n'est rien, dit *Miss Summers* en faisant un effort sur elle-même.... C'est le bruit de là-dedans, sans doute, qui m'avoit tout-à-coup saisie.

Sir Thomas, à qui la défaillance de *Charlotte* avoit achevé de tourner la tête, paroissoit avoir oublié le sujet de sa visite. *Lady Morgan* l'en fit ressouvenir

Hélas! Madame, lui dit-il, ma mere est arrivée hier au soir, & m'a parue d'autant plus charmée de me trouver à Londres, qu'elle y avoit, m'a-t elle dit, besoin de moi. Je me suis empressé de lui apprendre le bonheur que j'avois eu de retrouver ici ma chere *Miss*; & *Lady Bountiful* m'a témoigné qu'elle y étoit sensible. Mais, vous le dirai-je, Madame? avec un air, avec un ton où je crus voir de la contrainte, c'en étoit trop pour ne pas m'alarmer; je me suis

cependant

cependant retenu ; plus curieux pourtant qu'auparavant, je me fuis informé du ſujet qui l'amenoit à Londres, & l'on m'a répondu que l'on m'en inſtruiroit bientôt.... Jamais, Madame, non jamais *Lady Bountiful* n'eut de ſecret pour moi.... J'ai vainement interrogé *Burton ;* il ne fait rien, ou n'oſe m'éclaircir : *Goodheart*, miniſtre & confident de ſa maîtreſſe, eſt tout auſſi muet que le Docteur, & ma mere eſt ſortie dès le matin, ſous prétexte d'une viſite, où j'ai voulu, mais vainement, l'accompagner. J'ai cru qu'elle venoit ici, Madame : j'ai cru qu'elle vouloit encore tenter de me priver de ma *Charlotte*, ſoit en vous engageant à l'éloigner, ou à la cacher à mes yeux ; c'eſt le motif qui m'a conduit chez vous..... Daignez, reſpectable *Lady*, daignez compâtir à mes plaintes, & me promettre votre appui contre une mere impitoyable, où ſon fils eſt perdu.

Lady Morgan, que ce diſcours avoit abſolument raſſurée, quoique touchée des agitations du *Baronnet*, voulut ce-

pendant voir jusqu'à quel point sa fille étoit aimée.

Je sais, lui dit-elle, Monsieur, mais d'hier au soir seulement, ce qui conduit ici *Lady Bountiful*. C'est *Milord-Duc de* *****, son parent, qui l'a mandée : c'est un mariage éclatant qu'on propose pour vous à votre mere, & en faveur duquel ce Seigneur, dont vous connoissez l'opulence, doit vous nommer son héritier....

Je ne le ferai point, Madame, interrompit avec vivacité le *Baronnet*, j'ai la parole de ma mere, il faut qu'elle la tienne ; dût *Milord-Duc*, avec ses biens, ses titres, ses emplois, m'offrir la *Beauté* même, je trouve plus encore en ma *Charlotte*.... & si ma *Charlotte* y consent, si vous y consentez, Madame, je le jure à vos pieds, je le jure à la face du Ciel, je n'aurai jamais d'autre épouse.

Eh bien, *Sir Thomas Bountiful*, dit en le relevant *Lady Morgan*, un cœur si tendre & si constant mérite une autre récompense.... *Charlotte*, avec tout son

mérite, pourroit laisser peut-être dans la suite quelques regrets à son époux d'avoir abandonné pour elle une fortune aussi brillante que celle qu'aujourd'hui votre passion lui préfere. Je vous donne ma fille, Monsieur, je vous donne *Lady Vicomtesse de* ***, avec cent mille livres *sterling* de dot, en attendant que son pere qui, comme moi, consent à l'union que je propose, vous en donne peut-être autant.

Madame,... dit l'amant, avec l'air d'un homme tombant des nues, je vous ai dit, je crois, que *Miss Summers* étoit l'objet de tous mes vœux.... & que mon cœur jamais....

Je le sais, *Sir Thomas*, reprit en souriant *Lady Morgan*, & c'est pourquoi je vous donne ma fille.... Oui, *Charlotte* elle-même, ou *Miss Summers*, si vous voulez.... Seriez-vous donc fâché, Monsieur, de voir en moi sa mere?

Ah! Madame, ah! qu'entends je, s'écria l'heureux *Baronnet* en retombant a ses genoux.... Quoi! *Milady*

Morgan seroit la mere de *Charlotte*, de mon aimable *Miss ?*... mon cœur succombe à mon ravissement....

Sir Thomas incapable de se relever, pressant toujours la main de *Milady* contre sa bouche, tendoit la sienne à *Miss Summers*, aussi surprise & aussi agitée que lui, lorsqu'on vint annoncer *Lady Bountiful* & sa suite, c'est-à dire les deux Docteurs *Goodheart* & *Burton*, & qui plus est, *Marguerite Villiams*, sans laquelle la bonne douairiere ne faisoit plus un pas.

Dès que le grand tumulte fut passé, que *Miss Summers* eut essuyé tous les embrassemens de tant de gens charmés de la revoir, que *Lady Morgan* eut reçu & rendu tous les complimens qu'inspiroient naturellement les circonstances, & que chacun put enfin parler à son tour, *Sir Thomas*, dont les yeux pétilloient de joie, s'adressant à sa mere, alloit lui faire part de son bonheur....

Je sais tout, mon fils, lui dit-elle: *Milord-duc de* ***, que je quitte à

l'instant, m'a raconté par quels miracles ma chere *Miss* a retrouvé sa mere, & *Lady Summers* son époux ; je sais aussi l'honneur qu'ils te destinent, & j'ai cru ne pouvoir trop tôt leur en venir marquer l'excès de ma reconnoissance.. Hélas ! j'appréhendois déjà pour toi, mon fils... & je craignois que *Milord-Duc*, à qui je dois beaucoup d'égards... Mais le Ciel a tout applani, & je renais en retrouvant ma fille.... en embrassant sa vertueuse mere.... & toi, mon fils, aussi....

Sir Thomas seul de tout ce monde (car *Lady Bountiful* avoit tout dit aux deux Docteurs, ainsi qu'à *Marguerite*) ignoroit par quelle aventure *Lady Morgan* se trouvoit mere de *Miss Summers*, & comprenoit bien moins encore comment *Lady Morgan*, qu'on lui avoit dit être veuve, se trouvoit l'épouse de *Sir Summers* actuellement vivant, & pere de *Charlotte*.

Ceci lui fournit un prétexte très-légitime pour attirer sa chere *Miss* dans un coin de la salle, où jusqu'à l'heure

du dîner ces deux tendres amans non-seulement eurent le temps d'éclaircir ces mysteres, mais de savourer à longs traits les délicieuses douceurs que l'amour long temps traversé avoit tant de droit de répandre dans deux cœurs purs & dignes l'un de l'autre.

La bonne *Marguerite*, le Docteur *Burton*, & le Ministre *Goodheart*, qui faisoit aussi bande à part, tandis que *Lady Bountiful* & *Ladi Morgan* parloient d'affaires, alloient alternativement les voir, embrassoient leur chere *Charlotte*, & n'en revenoient qu'en pleurant de joie. Tous les cœurs, en un mot, étoient contens, lorsqu'on vint avertir que le dîner étoit servi.

Le Lecteur sent qu'il dut être fort gai : nous n'en dirons pas davntage.

L'après-midi les deux meres & les amans monterent en carrosse pour se rendre chez *Sir Summers*, dont la guérison s'avançoit à vue d'œil, & que *Lady Morgan*, dès avant qu'on se mît à table, pour obéir à *Lady Bountiful*,

avoit eu soin de prévenir, ainsi que l'Avocat *Driver*.

C'est-là qu'après toutes les politesses réciproques, & les épanchemens de cœur dont une pareille entrevue étoit susceptible, fut enfin arrêté le sort des quatre personnages principaux de cette histoire.

Lady Morgan, suivant l'avis des Avocats, dont M. *Driver* fit lecture, suivant celui de *Lady Bountiful* même & de son fils, consentit, avec grand plaisir, à perdre ce nom, pour reprendre celui de *Lady Summers*. Sa seule répugnance étoit, en renonçant au nom de son second mari, de ne pouvoir, sans inconvéniens, rendre à ses héritiers tout ce qu'elle tenoit de lui. *Sir Summers* l'eût voulu, & *Sir Thomas* également, mais la consultation y étoit expressément contraire; ç'eût été annoncer au Public, de la part de *Lady Summers* même, qu'elle considéroit son mariage avec *Sir Morgan* comme nul, & s'exposer, par conséquent, à tout ce qu'un pareil aveu traîne après soi d'humi-

liant. Ce mariage étant suivant les loix, devoit avoir son plein effet, avec d'autant plus de raison, que la plupart des biens qu'avoit laissés *Sir Morgan* à sa veuve avoient été acquis en *Amérique*, & pendant leur communauté. Tout ce que pouvoit maintenant la veuve, ajoutoit M. *Driver*, en contractant de nouveaux nœuds avec *Sir Summers* (car les premiers, par son fait même, étoient censés rompus), c'étoit en renonçant au don que *Sir Morgan* lui avoit fait de la part de ses héritiers, d'en faire un présent volontaire à ceux d'entr'eux que *Milady* voudroit bien préférer.

Soit, cher *Driver*, s'écria le malade, finissons sur ce point : fallût-il leur rendre le tout, j'ai, graces au Ciel, de quoi en indemniser mon gendre ; il peut dès-à-présent s'en assurer chez mon Notaire : ne songeons donc plus qu'à nos jeunes amans... *Sir Thomas*, ajouta-t-il, *Milord-Duc de **** vouloit que vous fussiez bientôt *Lord Vicomte de ****. Vous tiendrez ce titre de moi, si *Lady*

Summers y consent ; il est à vous en épousant ma fille.

Si j'y consens, s'écria *Milady* : ah ! Dieu, je vais signer, s'il le faut, dans l'instant.

Ainsi, graces au Ciel, chere *Miss*, reprit *Sir Summers*, voilà ton mari *Lord*, & de l'aveu de *Milord-Duc* même... O, mes enfans, puissiez-vous tous deux jouir de ce titre aussi longtemps que votre pere le souhaite !

Et moi, dit *Lady Bountiful*, je leur donne tout ce que je possede, & ne demande que le droit de vivre & de mourir auprès d'eux.

A ces mots *Miss* & *Sir Thomas*, dont les cœurs probablement étoient à l'unisson, volerent dans les bras de leurs généreux bienfaiteurs.

Ma chere *Miss*, dit *Sir Thomas*, à demi-voix à son amante, je serai plus heureux que l'ami *Croft*, qui comptant depuis peu épouser un * titre *Écossois*

* Expression Angloise, pour parler de quelqu'un qui, par son mariage avec une

n'a trouvé pour compétiteurs que deux freres, & pour femme qu'une coquette.

Je suis donc trop vengée, répondit en souriant *Charlotte*, & je plains presque le pauvre homme....

Franck arrivant en cet instant, annonça *Milord-Duc de* ***. On ne peut trop reconnoître, dit-il gracieusement en entrant, ni trop réparer ses torts. Je reviens de la Cour, où j'ai rendu compte au Roi, & du retour de *Sir Summers*, & de son innocence. Sa Majesté sensible à ces malheurs, à ceux qu'éprouva sa famille, très-satisfaite en même temps de l'alliance projettée entre *Miss Summers* & *Sir Thomas Bountiful*, lui rend ses titres & ses biens, & sur mon rapport même, ayant décidé son affaire, envoie ses faux accusateurs aux *Colonies*.

On peut imaginer ce que cette nouvelle ajouta à la joie de la compagnie, & combien *Milord-Duc* fut sincére-

---

Demoiselle titrée, devient *Lord*, *Comte*, *Vicomte*, *&c.*

ment remercié. L'Avocat seul paroissoit un peu moins content que les autres. J'en imagine la raison, reprit ce Seigneur : il a promis à *Rufton* de le faire sortir de *Newgate*; il voudroit lui tenir parole. Et bien, cher *Driver*, tu la lui tiendras. Tu peux demain après-midi le faire élargir à cinq heures; j'aurai tout disposé en conséquence : à six je le fais prendre, ainsi que sa très-digne associée, & les fais conduire à la flotte avec l'argent qu'ils ont reçu de toi. Ces infâmes seront encore mille fois plus heureux qu'ils ne méritent.

Ce qui s'est passé depuis ce jour jusqu'à celui qui vit combler les vœux de tous nos personnages principaux peut aisément se deviner. *Lady Bountiful* exigea que la cérémonie se fît à son Château de *Bounti-Parc*, & l'on y consentit avec plaisir. *Sir Worthy*, son épouse, *Sir Montrose* & *Fanny*, le Capitaine *Price* & son aimable *Miss Mansel* qu'il venoit enfin d'épouser, y furent invités & s'y rendirent. *Lady Summers*, après leur avoir raconté son

hiſtoire, eut peine à leur faire accepter ce qu'elle voulut leur remettre de la ſucceſſion de *Sir Morgan*: tous, ſans ſavoir les loix, penſoient comme les Avocats conſultés, & ſe trouvoient trop reconnoiſſans de ce que ſon bon cœur, ſans autre objet que celui de leur être utile, avoit déjà ſi généreuſement fait, ou prétendu faire en leur faveur. Mais *Lady Summers*, ſon époux & le *Baronnet* même inſiſterent ſi fortement, qu'il fallut bien céder enfin à leur deſir.

C'eſt ainſi, chers Lecteurs, que la conſtance, la vertu & le ſincere repentir des dangereux égaremens de la jeuneſſe, ont enfin triomphé des obſtacles qui s'oppoſoient a leur félicité. Nos quatre époux en jouiſſent encore; & puiſſe-t-il en arriver autant à qui pourra le mériter comme eux!

FIN.

N. B. *L'auteur Anglois, ſoit par pareſſe, ou dans la crainte de jetter du froid dans la concluſion de ſon Ouvrage, nous*

nous indique dans une note que l'Avocat, dont on pourroit regretter de ne pas voir les rares ſentimens ſans récompenſe, pendant la fête de Bounty-Parc, *a retrouvé dans le petit garçon (que* Marguerite *avoit enlevé il y a onze à douze ans chez la nourrice de Paroiſſe) un fils qu'il cherchoit vainement depuis long-temps, & dont il a fait ſon héritier.*

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans la qnatrieme Partie.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I. *DIGRESSION, Transition, Écart, ou, ſi l'on veut, Chapitre néceſſaire,* page 1

CHAP. II. *Qu'on lira tout entier,* 11

CHAP. III. *Aſſez intéreſſant,* 33

Suite de l'Hiſtoire de Lady Summers, 45

CHAP. IV. *Qui avance & recule le dénouement,* 115

CHAP. V. *Qui promet beaucoup,* 133

CHAP. VI. *Tendant au dénouement*, 160
CHAP. VII. *Visant fort à la conclusion*, 189
CHAP. VIII. *Conclusion*, 226

Fin de la Table de la quatrieme Partie.

UNIVERSIDAD DE SEVILLA
Biblioteca Universidad de Sevilla
601046660

111

LORPHELI

ANGLOISE

37

colorchecker CLASSIC

calibrite

mm